ISSN 1662 – 4599

Edition spéciale: 10 ans après la guerre en Yougoslavie

20 avril 2009
9e année
Nº 15

Horizons et débats
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél.: +41 44 350 65 50
Fax: +41 44 350 65 51
E-mail: hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch
CCP 87-748485-6

Horizons et débats

AZA
8044 Zurich

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

10 ans après la guerre en Yougoslavie

Cela a commencé par un mensonge … et ce mensonge perdure

Conférence internationale de Belgrade à l'occasion du 10e anniversaire de l'agression de l'OTAN

par Erika Vögeli

Le 24 mars 1999, les sirènes retentissaient à Belgrade et à midi ont eu lieu les premiers bombardements de l'agression de l'OTAN contre un pays souverain. Les conséquences pour le pays et sa population ont été catastrophiques et elles sont encore visibles, palpables. La Serbie a commémoré le 24 mars de cette année le 10e anniversaire de ce jour et s'est souvenue des morts et des blessés ainsi que des autres conséquences de l'attaque à travers diverses manifestations, dont la Conférence «NATO Aggression – Never to Forget» du «Belgrade Forum for the World of Equals» qui a attiré un public nombreux et dont le président, *Zivadin Jovanovic,* ancien ministre des Affaires étrangères de Yougoslavie, animait la Conférence.

Les nombreux participants venus de Serbie et de différents autres pays – Belgique, Brésil, Bulgarie, Allemagne, France, Grèce, Italie, Canada, Russie, Suisse, Etats-Unis, etc. – ont analysé les événements d'alors et leurs conséquences, chacun selon son point de vue. Mais tous ont condamné avec la plus extrême fermeté cette guerre où, comme l'a déclaré *Mihajlo Markovic,* «le droit de la force l'a emporté sur la force du droit». Dans toute leur diversité, les représentants de la Serbie ont situé cette agression dans son contexte géostratégique et ont rappelé tous les aspects et étapes de cette catastrophe qui a détruit et contaminé le pays, l'a abandonné aux lois du «marché» et donné l'occasion aux stratèges américains de s'installer militairement dans les Balkans.

Outre des représentants de l'actuel gouvernement serbe – le Premier ministre adjoint *Ivisa Dacic,* la présidente de l'Assemblée nationale *Slavica Djucic Dejanovic* et des membres de l'armée serbe – d'anciens diplomates, des professeurs d'université et d'autres représentants du gouvernement participaient à cette conférence où les représentants de différents pays manifestèrent leur solidarité avec le peuple serbe et l'ex-Yougoslavie: l'ancien ministre américain de la Justice *Ramsey Clark* qui, pour la même raison, s'était d'ailleurs rendu à Belgrade en mars 1999, l'ambassadeur russe *Alexander Konuzin,* des parlementaires de différents pays et la présidente du *World Peace Council*, Soccoro Gomez du Brésil.[1]

Des spécialistes de divers domaines: le Canadien *Michel Chossudovsky,* qui a situé la dissolution de la Yougoslavie dans le contexte d'une guerre économique globale et la stratégie de dissolution des Etats nations dans la perspective de la privatisation, c'est-à-dire de la dépossession des Etats; le journaliste belge *Michel Collon,* qui a abordé la question de la désinformation médiatique et qui a appelé à échanger davantage d'informations et à surmonter les barrières linguistiques; le général français *Pierre-Marie Gallois* (présentation d'une vidéo) qui a estimé que la stratégie du morcellement de la République de Yougoslavie était un plan concocté de longue main par

l'Allemagne dont les intérêts coïncidaient au début des années 1990 avec les intérêts géostratégiques des Etats-Unis; le journaliste français *Louis Dalmas,* qui a évoqué le détournement idéologique de différentes notions comme l'autodétermination, les droits des minorités, le droit à la justice, lesquelles ont toutes été transformées pour devenir

Suite page 2

[1] Le site internet *www.mtsmondo.com/news* indique que le nombre des victimes serbes s'élève à 1002 soldats tués, environ 2000 civils tués (dont 88 enfants) et environ 6000 blessés.

Il y a plus de 8 ans, le 8 février 2001, la première chaîne allemande (ARD) diffusait pour la première fois le documentaire du Westdeutscher Rundfunk (WDR) intitulé «Cela a commencé par un mensonge». Pour la première fois depuis la guerre d'agression de l'OTAN contre la République de Yougoslavie, qui commença le 24 mars 1999 et dura 78 jours, un assez large public germanophone put se rendre compte que cette guerre avait été justifiée par de grossiers mensonges et que ses motifs véritables étaient tout autres que ceux qui avaient été donnés officiellement.

Cependant l'espoir de voir la vérité apparaître peu à peu au grand jour ne s'est pas réalisé. Depuis le 11 septembre 2001 au plus tard, l'Occident, à travers l'OTAN, s'est placé aux côtés de la puissance militaire américaine et a pratiqué de plus en plus une propagande de guerre et une censure de fait.

Aujourd'hui, nous voyons l'Occident s'opposer au reste du monde avec l'arrogance insupportable d'Etats belliqueux et colonialistes qui mentent quotidiennement à leurs populations. Leur arrogance et leur rhétorique du mensonge a malheureusement atteint un nouveau sommet dans l'attitude du nouveau président américain.

Cependant le reste du monde n'est plus disposé à se laisser faire. C'est pourquoi le danger est grand de voir l'Occident, qui tient à conserver à tout prix sa prédominance dans le monde, recherche de moins en moins le compromis et ne vise plus que la «victoire finale». Il a recours à des moyens de plus en plus brutaux pour exercer son pouvoir, si bien que les conflits mondiaux s'aggravent et que les solutions politiques deviennent de plus en plus difficiles à trouver.

Depuis 1999, les Etats et les gouvernements occidentaux ont échoué sur toute la ligne. Ils auraient pu corriger la grave erreur de 1999 s'ils l'avaient vraiment voulu mais au lieu de cela, ils ont de plus en plus souvent méprisé le droit international – base de la coexistence pacifique entre Etats et peuples égaux en droits – et la politique de force occidentale s'étend au monde entier. Les harcèlements et discriminations infligés au peuple serbe continuent.

Ce supplément publié à l'occasion du 10e anniversaire de l'agression illégale de la République de Yougoslavie par l'OTAN constitue une tentative d'opposer la vérité au mensonge et à la force. Nous sommes persuadés que les peuples des Etats occidentaux cesseront d'accepter sans broncher le mal que leurs politiques et leurs «élites» économiques et sociales font dans le monde dès qu'ils seront vraiment informés.

Mais ce supplément est également l'expression d'un profond respect pour un peuple européen qu'on a fait plier, depuis plus de 20 ans, grâce aux moyens brutaux de l'exercice de la force, sans égard pour les victimes.

Finalement, ce supplément est un avertissement lancé à l'Allemagne et à sa politique. Dans les années 1990, elle a été le principal fauteur de la guerre en Yougoslavie. Depuis 1990, une dangereuse outrecuidance a saisi les «élites» allemandes: à leur initiative, d'autres pays et peuples ont souffert. Si l'on ne s'y oppose pas, cela pourrait, cette fois encore, aboutir à une catastrophe pour le monde et également pour l'Allemagne.

Karl Müller

Le dernier jour de Sania

Ce qu'une jeune Serbe vous dirait de la guerre

par Jürgen Elsässer

Une nuit, une étoile fofolle quitta le ciel serein de sa constellation et entama une longue chute à travers le cosmos impénétrable. Elle tomba, tomba, tomba …

Et finit par arriver dans le système solaire et le hasard la fit atterrir sur la planète Terre. Sur un continent nommé Europe … Dans une ville où jamais jusqu'alors n'était tombée aucune étoile, et ce fut donc un véritable miracle.

Un allumeur de réverbères voulut l'attraper pour la mettre à briller dans un de ses réverbères.

Un général voulut l'accrocher à sa poitrine, tel un insigne.

Mais l'étoile ne se laissa pas prendre, et préféra filer tout droit à la maternité d'une clinique en périphérie de la ville.

Juste à minuit, alors qu'une petite fille, Sania, venait de naître.

L'étoile égarée se posa sur son genou gauche et s'y transforma en une jolie petite «envie.»

(Momo Kapor, Sania)

***

Sania Milenkovic est née le 30 novembre 1983 à Kruševac, au centre de la Serbie. Lorsque les bombardements de l'OTAN débutèrent, elle avait 15 ans et mesurait 1 mètre 80. Elle avait des yeux bruns qui prenaient au soleil un éclat doré, des cheveux bruns mi-longs rejetés sur le côté gauche, quelques mèches rebelles tombaient parfois sur son grand front. Elle portait des bijoux discrets – une mince chaîne avec un fermoir à vis, au doigt un demi-jonc, à l'oreille de petits anneaux ronds. Ce qui frappait dans son visage c'était la bouche, la lèvre supérieure bien dessinée, la lèvre inférieure pleine, quand elle riait on voyait étinceler ses dents, les coins de sa bouche rejoignaient ses oreilles. Elle avait effectivement une petite envie, mais pas au genou, au bras.

Bref, on aurait pu la prendre pour une version féminine de *Leonardo di Caprio,* qu'elle avait en poster dans sa chambre; comme tout le monde elle cherchait chez son bien-aimé quelque chose d'elle-même. Sania et Leonardo, ç'aurait été un couple de rêve, pourquoi a-t-il fallu qu'un iceberg survienne et coule le *Titanic*? Sania était romantique, elle lisait et relisait des romans d'amour, en musique elle aimait *Whitney Houston, Luna* et *Hari Mata Hari.* Et elle chantait avec eux «Znam pricu o sreci, je connais une histoire qui parle de bonheur.»

Mileva Maric, auteur avec Einstein de la théorie de la relativité

Mais le cœur et les peines de cœur, Sania les oubliait dès qu'on parlait de calcul et de nombres, d'algèbre et de logarithmes, de binômes. Qu'est-ce qu'un Leonardo de Caprio, comparé à *Einstein?* Et de plus: la théorie de la relativité n'a-t-elle pas triomphé du temps et de l'espace et donc rendu possible l'existence d'un univers parallèle où le Titanic n'a *pas* coulé? En outre c'était *Mileva Maric,* une Serbe et la première femme d'Albert Einstein, qui avait été avec lui l'auteur de la théorie de la relativité. Pourquoi elle, Sania, n'en ferait-elle pas autant? En tout cas Sania s'était d'emblée passionnée pour les mathématiques, peut-être son père, *Zoran,* diplômé de mathématiques, avait-il déteint sur elle. A l'école, à Varvarin, elle était la meilleure, elle n'avait que des «1» en mathématiques. En dehors de ça ce n'était pas un bourreau de travail. Envie de rien. «Tu es une grosse paresseuse», lui disait sa mère, *Vesna,* quand elle se débrouillait pour ne rien faire à la maison. «Plus tard», répliquait Sania, «je construirai un robot et on n'aura qu'à appuyer sur un bouton pour qu'il fasse ce boulot stupide.» Mais à l'école elle travaillait. Et quand en janvier 1998, à la fin de sa huitième année scolaire, avaient commencé les concours de mathématiques, elle avait bossé tous les jours, tard dans la nuit, dans la cuisine. Elle obligeait sa mère à rester avec elle, celle-ci s'endormait parfois sur la table. Sania ne la réveillait que lorsqu'elle avait résolu un problème particulièrement difficile. Entretemps elles faisaient de la gym-

Suite page 2

«Conférence internationale …»
suite de la page 1

des justifications de la guerre. Le journaliste allemand *Jürgen Elsässer* s'est tourné vers l'avenir et a, face à l'actuelle crise économique, réclamé un changement de politique de l'Europe: celle-ci devrait se dégager de sa dépendance par rapport aux Etats-Unis et élaborer une perspective européenne en collaboration avec la Russie.

Le célèbre écologiste suisse *Franz Weber* a évoqué de manière saisissante les conséquences catastrophiques de la contamination de la Serbie et du Kosovo provoquée par l'utilisation de différentes armes, en particulier les munitions à l'uranium appauvri. Au vu de cette destruction des bases existentielles des hommes et des animaux, le pays aurait droit à des réparations à hauteur de 500 milliards de dollars. En outre, il a demandé la création, à Genève, d'un Tribunal des pays opprimés et non-alignés afin de faire éclater la vérité, processus éthique dirigé par les citoyens du monde.

La Conférence a été unanime pour estimer que la guerre, certes limitée géographiquement, a inauguré à bien des égards une nouvelle ère de portée globale: Une stratégie psychologique de désinformation a préparé le terrain pour une agression militaire qui a mis à l'écart les organisations internationales comme l'ONU et l'OSCE.[2] Dans sa décision de recourir à la force, l'OTAN a usurpé les compétences du Conseil de sécurité en violation flagrante de la Charte des Nations Unies. Ensuite, l'Alliance a redéfini ses missions et a inscrit dans ses statuts, au cours de cette guerre – en violation du droit international, des principes de Nuremberg et de l'interdiction d'user de la force stipulée dans la Charte des Nations Unies – le droit d'intervenir au-delà de ses frontières afin de défendre ses intérêts. Elle cessait ainsi d'être une alliance défensive pour devenir une alliance offensive et cela non pas pour défendre les droits des Kosovars mais pour étendre la domination globale des USA et de ses alliés de l'OTAN. Comme l'a souligné le philosophe Mihajlo Markovic dans son exposé, «les bombardements ont non seulement causé des dommages matériels considérables à la Serbie mais ils ont conduit à la déchéance morale de la civilisation créée par l'OTAN. En effet, une civilisation disparaît incontestablement lorsqu'elle commence à détruire les valeurs éthiques générales et ne défend plus que ses propres intérêts, que la force remplace le droit, que des mensonges monstrueux occultent la vérité et qu'une avidité irrationnelle et insatiable réprime l'esprit et la cohésion entre les hommes. Un Kosovo détruit écologiquement, parsemé de bombes et de déchets nucléaires, n'est rien moins qu'une victime de ce mal.»[3]

C'est avec la même détermination que le 24 mars au soir, lors d'une manifestation commémorative, se sont exprimés les représentants des forces orthodoxes serbes et nationalistes, manifestation organisée par le magazine culturel serbe *Dveri Srpske*. Le Centre des Congrès était bondé lorsque les représentants de l'église orthodoxe serbe, du monde politique, de la culture et des arts ont commémoré l'agression dans la dignité, l'émotion et l'opposition catégorique à la politique de l'OTAN.

La guerre a causé des dommages considérables à la population, à sa santé, à son environnement, à ses bases existentielles, à son économie, à ses infrastructures, etc. Elle a occulté la vérité pendant un certain temps. Mais on ne pourra plus la dissimuler longtemps. Comme l'a déclaré le général *Slobodan Petkovic,* spécialiste des armes NBC, «Où est la vérité? Malheureusement notre population subit de plus en plus cette vérité, c'est-à-dire les cas toujours plus nombreux de cancers et d'autres maladies.» A la longue, les rapports manipulés et le mur de silence imposé par l'OTAN ne pourront plus dissimuler les faits. L'Europe ferait bien de mettre sur pied le Tribunal demandé par Franz Weber et d'aider la Serbie et tous les autres pays également touchés à venir à bout des conséquences de cette guerre en considérant ces pays comme des «égaux dans un monde d'égaux». Il serait dangereux d'attendre trop longtemps. •

---

[1] Le *Belgrade Forum* publiera une liste complète des intervenants ainsi qu'un rapport sur le Congrès.

[2] cf. Heinz Loquai, *Der Kosovo-Konflikt. Wege in einen vermeidbaren Krieg. Die Zeit von Ende November 1997 bis März 1999.* Nomos-Verlagsgesellschaft, Baden-Baden, 2000

[3] Mihajlo Markovic, Résumé de la Conférence

«Le dernier jour de Sania»
suite de la page 1

nastique ensemble. Comme tous les teenagers, Sania se trouvait trop grosse. En tout cas elle réussit bien ses concours, si bien, qu'elle fut admise au lycée, et pas n'importe lequel, le lycée scientifique de Belgrade. On l'accepta sans examen. Pensez donc: au lycée! A Belgrade! Sans examen d'entrée! Tous ses rêves semblaient se réaliser! «Znam pricu o sreci, je connais une histoire qui parle de bonheur.»

Tous les jours elle téléphonait à ses parents

Les premières semaines à Belgrade ont été dures. Les responsables du foyer de jeunes filles *Jelica Milanovic* l'entendaient quelquefois pleurer. Elles allaient la voir pour la consoler. Tous les jours elle téléphonait à ses parents. Cela l'aidait à s'habituer à sa nouvelle vie. Et puis les cours lui plaisaient. Personne ne chuchotait plus dans son dos, comme à Varvarin, parce qu'elle, la «polarde», savait tout. Et même il lui arrivait vraiment de ne pas tout savoir. Alors ses camarades, de petits génies en maths comme elle, l'aidaient.

Et après la classe elles partaient à la conquête de la ville, rue après rue. Se balader et manger des glaces dans la zone piétonnière «Knez Mihalova» – parfait pour se déstresser. Si seulement on avait eu en poche quelques dinars de plus, pour acheter toutes ces fringues super-chic – *Armani, Versace, Escada,* bref, on trouvait tout. Et puis en route pour le Kamelegdan, la vieille forteresse ottomane – sur le mur se trouve encore un gibet où ont été pendus des rebelles serbes. Parfait pour donner le frisson! Et pour finir la Francuska, on descend la montagne et on entre dans le quartier des musiciens, la Skardarlia, où les Tamburasi, l'après-midi, jouaient parfois de la mandoline – bien dommage que maman lui ait sévèrement recommandé de toujours rentrer au foyer de bonne heure.

***

Pour toi nos tourments sont des riens
Tu jettes dans la boue les perles de nos larmes
Mais sur elles glissera ton aurore
Que j'ai tant aimée, quand j'étais jeune et gai

(Milos Crnjanski, Lamentation sur Belgrade)

***

«Je n'ai pas envie de rentrer à la maison, Maman, maintenant que je me suis habituée!» – «Mais il faut que tu rentres, c'est trop dangereux là-bas!» Six mois, après, Vesna Milenkovic allait rechercher sa fille. L'OTAN avait lancé un ultimatum, mis sa force de frappe aérienne sur le pied de guerre. Les premières cibles seraient les grandes villes, c'était clair. Sania obéit à sa mère. A Varvarin elles recommencèrent à se promener dans les rues main dans la main, comme avant, mais maintenant elles avaient peur. Puis l'alerte fut levée: l'Américain *Holbrooke* avait conclu un accord avec *Milosevic*. Une fois de plus tout s'était arrangé. Sania rentra à Belgrade. En janvier 1999 le magazine *Nada Nova* publia un interview de la jeune fille. *Nada Nova*: « Nouvel espoir». C'était l'avis de Sania, à nouveau elle croyait au bonheur.

Sania quitte à nouveau Belgrade

Cet espoir devait être déçu. Le 17 janvier 1999 *Rudolf Scharping,* ministre allemand de la Défense, notait dans son journal: «Il n'y a pas qu'à Bruxelles que de plus en plus de gens jugent inéluctable un engagement au Kosovo». Les négociations de Rambouillet ne se passaient pas bien. Les journaux publiaient des photos plus éloquentes que les communiqués lénifiants: la Secrétaire d'Etat américaine aux Affaires étrangères embrasse *Hashim Thaçi,* un terroriste dont Belgrade a mis la tête à prix. Le ministre allemand des Affaires étrangères montre le poing à *Milan Milutinovic,* le président serbe. Le 23 mars Vesna apprend à Paracin, chez une amie, la proclamation de l'état d'urgence. En compagnie de sa mère elle part le soir même pour Belgrade et embarque Sania avec tout son barda dans la vieille Mercédès de son grand-père. Le 24 mars à une heure du matin tout est entassé dans la voiture et on démarre. Il était temps: quelques heures après les sirènes hurlaient à Belgrade, les bombardiers survolaient la ville, les supersoniques F-16 et F-18, les prétendument invisibles F-117, les gros transporteurs lents chargés de munitions à l'uranium appauvri de type A-10, les Tornados ECR allemands, irremplaçables contre la DCA yougoslave. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale les Allemands bombardaient eux aussi, c'était la troisième fois au XXe siècle qu'ils attaquaient la Serbie. Sur la route qui la ramenait de Belgrade à Varvarin, Vesna serrait Sania dans ses bras. «Te voilà en sécurité, ma fille», lui dit-elle pour la consoler.

***

«C'était désormais irrémédiable: ce soir nous ne dormirions pas dans nos lits, demain nous n'irions pas à l'école, nous ne savions pas qui, des membres de notre famille, de nos camarades de classe, de nos professeurs, de nos voisins et camarades de jeu de tel ou tel quartier vivaient encore. Les formes et les traits s'estompaient dans la fumée et l'obscurité qui tombait. Dans nos oreilles résonnait le vrombissement des avions, nos articulations vibraient au choc des explosions dont le souffle faisait trembler le sol, des tourbillons de poussière se levaient, puis venait le grondement sourd des destructions qui montait de sous la terre […]. Devant tout cela rien de plus approprié, de meilleur, ne germait dans nos cerveaux d'enfants que l'idée de fuir: s'enfuir à toutes jambes pour échapper à cet horrible poursuivant qui courait sur nos talons à tous comme la queue maudite d'un dragon qui de toute façon vous rattrapera. Pour la première fois nous nous sentions totalement démunis, livrés sans protection aucune au Mal contre lequel nos corps fragiles n'avaient d'autre recours que la fuite sous peine de se briser. Celui qui voulait comprendre comprenait que Satan avait pris le pouvoir.»

(Miodrag Pavlovic, Les usurpateurs du ciel)

***

Jusque-là, la guerre n'avait fait qu'effleurer le village

Satan était loin de Varvarin. Il était de fait difficile d'imaginer refuge plus sûr. Ce village de 4000 habitants se trouve à 160 km environ au Sud-Ouest de Belgrade. Jusqu'alors la guerre n'avait fait que l'effleurer. Un policier de Varvarin avait en effet été abattu, au Kosovo, par des terroristes albanais, dans un village nommé Racak, qui plus tard devint pour l'Occident synonyme de meurtre, mais pas de celui des policiers serbes, en Occident ceux-là n'intéressaient personne.

La majorité des gens travaillent dans le secteur agricole, il y a aussi des cordonniers, des tailleurs et des boulangers, quelques médecins et pharmaciens, des auberges et l'hôtel Plaza. Pas d'industrie, sauf une petite usine textile, qui fabrique des tapis de sol pour les voitures Zastava. Dans la ville et aux alentours on ne trouve pas d'installations militaires, la plus proche étant l'aérodrome de Cuprija, à 22 km. Le seul combat qui ait eu lieu à Varvarin date de 1810, entre les Turcs et des rebelles serbes. Même les deux guerres mondiales ont épargné Varvarin. Ce n'est qu'en 1944 que les nazis ont détruit le pont sur la Morava pour ralentir la progression de l'Armée rouge. Les habitants avaient été avertis la veille. Il en est allé tout autrement tout près de là, à Kragujevac: des unités de la Wehrmacht ont exécuté, les 18 et 21 octobre 1943, 7000 «communistes, Juifs et Serbes», pour utiliser leur jargon, 100 pour chaque soldat allemand abattu. Parmi les victimes du massacre se trouvaient 300 lycéens et 15 enfants de 8 à 12 ans. Le musée créé en leur mémoire en 1976 a reçu 5 millions de visiteurs.

***

Oui, c'est bien vrai, c'est arrivé:
un jour dans un de ces pays
montagneux des Balkans
des écoliers, toute une troupe
sont morts en martyrs.
Une heure à peine
avant leur mort,
ils étaient assis à leurs bancs,
faisaient leurs problèmes, se demandaient:
Jusqu'où iront un marcheur et son compagnon
si pendant cinq heures … il doit … etc.
La tête pleine
de files de nombres,
et dans leurs cahiers, leurs cartables,
tout plein d'absurdes
bonnes et moyennes notes
et leurs poches débordantes
des mêmes rêves,
Rêves d'amour du pays et d'amitié,
comme les écoliers en font en secret.

Et tous croyaient
avoir devant soi
une longue route,
devant soi une route sans fin
pour résoudre tous les problèmes du monde
Oui, c'est bien vrai, c'est arrivé:
dans un de nos pays
montagneux des Balkans
des écoliers, toute une troupe
sont morts en martyrs.

(Desanka Maksimovic, L'histoire sanglante)

***

Les guerres mondiales ont épargné Varvarin, mais pas ses habitants. Entre 1914 et 1918 2000 hommes et femmes ont péri, soit la moitié de la population. Durant l'occupation allemande, 2000 habitants ont fui en 1941 devant l'avance de l'armée pour rejoindre les partisans dans les forêts. 500 ont été abattus ou pendus par les Allemands. Lors de la reconquête de la région, en 1944, la *Quatrième brigade prolétarienne du Monténégro* a joué une rôle important et son commandant, *Blazo Jankovic,* est toujours citoyen d'honneur de Varvarin. Mais il y a longtemps qu'on a oublié cela aussi, la famille Milenkovic n'en avait jamais entendu parler. La Brigade prolétarienne, c'était bon pour les vétérans. L'Allemagne nazie, c'était du passé. La guerre, c'était de l'histoire. C'est ce que tous croyaient jusqu'en mars 1999.

Le village ne présente aucun intérêt stratégique, pas même pour les liaisons

Au début de la guerre, le 24 mars 1999, Kragujevac fut immédiatement bombardé; l'une des premières frappes de l'OTAN détruisit le monument aux victimes du nazisme de 1941. En revanche, en avril et mai, le calme régna à Varvarin. Le village ne présente aucun intérêt stratégique, pas même pour les liaisons: il vaut mieux contourner le village si l'on se dirige vers le Kossovo ou le Sud et que l'on ne veut pas perdre de temps. L'autoroute E 75 en direction de l'Est passe à Nis, la E 671 en direction de l'Ouest par Kruševac.

Le 30 mai il faisait très chaud, sur tout le centre de la Serbie le ciel était bleu, un temps idéal pour les bombardiers de l'OTAN. Dès le matin ils arrivèrent de l'Adriatique, survolant Varvarin à haute altitude ou décrivant des boucles. Ils étaient sûrement comme les jours précédents en route pour Novi Sad, Nis ou Belgrade. Mais à neuf heures les sirènes de Varvarin se mirent à hurler: alerte aérienne. La plupart des gens haussèrent les épaules. Exercice de routine. De fait il ne se passa rien. Mais Vesna se faisait tout de même du souci. Bien sûr l'agence de presse *Tanjug* avait rapporté deux jours plus tôt que Milosevic, au terme de neuf heures de discussion avec l'ambassadeur russe, *Tchernomyrdine,* avait donné son accord aux principes du plan de paix du G 8, donc accepté les conditions dictées par les sept pays occidentaux les plus puissants et la Russie. Mais le 27 mai le Tribunal pénal international de la Haye avait publié un mandat contre ce même Milosevic.

Suite page 4

L'attaque de la Yougoslavie par l'OTAN a été un crime

par Brigitte Queck, spécialiste de politique étrangère

Lorsque, le 24 mars 1999, l'OTAN a commencé à bombarder la Yougoslavie, Etat souverain, l'agression avait été précédée d'une propagande incroyablement mensongère distillée par les puissances occidentales dans les médias – presse écrite, radio et télévision – de tous les pays d'Europe de l'Ouest. Cette propagande persiste.

Aujourd'hui encore, dans de nombreux ouvrages et articles sur cette époque, on mentionne le «massacre de Racak» comme ayant été l'événement déclencheur de la guerre de l'OTAN. Le gouvernement des Etats-Unis avait placé *William Walker* à la tête de l'OSCE au Kosovo. Ce diplomate américain avait, pendant de nombreuses années, exécuté les basses besognes de son pays en Amérique latine dans son soutien aux régimes proaméricains, avant tout au Salvador. L'OSCE avait placé la dentiste finlandaise *Helena Ranta* à la tête de la commission judiciaire qui devait enquêter sur le massacre de Racak. Avant même qu'elle ne commence ses travaux, Walker déclara à une équipe de télévision présente sur les lieux que le massacre avait été commis par les Serbes. Des années plus tard, le 16 octobre 2008, Helena Ranta déclarait au quotidien finlandais *Helsingin Sanomat* qu'elle avait subi à l'époque des pressions incroyables de Walker et des médias occidentaux pour qu'elle confirme la version de Walker sur le massacre.

Racak fut le plus gros des mensonges

Danica Marinkovic, alors juge d'instruction au tribunal de district de Pristina-Kragujevac, déclare, le 28 octobre 2008, au quotidien serbe Glas Javnosti: «Racak était le plus gros des mensonges». Un combat classique avait eu lieu alors entre la police serbe et les terroristes de l'UÇK, combat dont la police serbe avait déjà informé l'OSCE.

Au sujet de l'examen des corps qui eut lieu à l'époque, elle précise: «Ils étaient tous habillés en civil mais beaucoup portaient des chaussures ou des bottes militaires […]» 37 des 40 victimes avaient des traces de poudre sur les mains, ce qui indiquait qu'ils avaient été impliqués dans des combats. C'est à ces conclusions que parvinrent les spécialistes en identité judiciaire – aussi bien les Biélorusses que les Finlandais – qui avaient procédé aux autopsies.

A la question de savoir si elle en avait parlé à Helena Ranta ou à William Walker, Danica Marinkovic a déclaré: «Dès ma première rencontre avec Ranta, je n'ai pas réussi à communiquer avec elle et après, je ne l'ai plus revue. *Il était manifeste qu'elle avait reçu une mission politique: accuser les Serbes. Mais elle n'était pas une experte. Je n'ai pas non plus parlé à Walker car il était évident qu'il soutenait l'UÇK.»*

En d'autres termes: après le «massacre» de Racak qui, on le sait maintenant, avait eu lieu lors de combats entre des unités de la police serbe et des troupes de l'UÇK qui avaient été formés et étaient financés par le BND [Renseignements allemands] et la CIA, on déguisa en victimes civiles ces hommes qui s'étaient battus dans les environs de Racak, ce qui fournit une raison de faire la guerre, comme à Hitler, avant la Seconde Guerre mondiale, l'assaut de la station de radio allemande de Gleiwitz par des détenus d'un camp de concentration qu'on avait revêtus d'uniformes polonais. Il y a bien eu massacre, mais ce n'était pas un génocide perpétré par les Serbes contre des Albanais du Kosovo!

Secret gardé sur l'annexe B des Accords de Rambouillet

Les négociations de Rambouillet initiées par les Etats occidentaux le 6 février 1999 en France à l'initiative du *Groupe de contact Balkans* qui avait été créé en 1994 déjà afin de coordonner les réactions internationales à la guerre en Bosnie, contenaient 10 principes fondamentaux non négociables concernant la coopération du gouvernement yougoslave avec les Albanais du Kosovo, dont des propositions pour un Kosovo autonome et le stationnement de troupes de l'OTAN au Kosovo.

Dans les communiqués officiels auxquels se sont unanimement tenus les médias occidentaux, il s'agissait uniquement, dans les négociations de Rambouillet, d'exiger du président *Milosevic* une plus grande autonomie pour le Kosovo. A ce propos, il faut savoir qu'entre 1974 et 1989, cette province jouissait d'une autonomie probablement unique au monde. Les Albanais avaient leur propre langue, leurs propres écoles et universités et bénéficiaient d'un soutien considérable de toutes les républiques de Yougoslavie. Cependant ce statut d'autonomie avait permis de bloquer toute législation en Serbie. En 1989, le président de la Yougoslavie s'est contenté de restreindre cette autonomie à un niveau habituel au plan international en plaçant la police et les institutions juridiques sous la tutelle du «super Etat», c'est-à-dire la Yougoslavie. Sous pression à Rambouillet, Milosevic se déclara disposé à faire des concessions importantes aux Albanais du Kosovo quant à l'autonomie de leur province.

Mais encouragés par le soutien sans condition de l'Occident et de leurs médias mis au pas qui rendaient Milosevic responsable d'un éventuel échec des négociations de Rambouillet, les Albanais du Kosovo, représentés par *Hashim Thaci,* condamné en Yougoslavie à 22 ans de prison pour génocide, insistèrent pour obtenir la totale indépendance du Kosovo. Lorsque Thaci, à la fin des négociations de Rambouillet, eut finalement signé l'accord élaboré par l'Occident, le président yougoslave, lorsqu'il refusa de signer à son tour, fit soudain figure de bouc émissaire, de politicien incapable de se plier au consensus.

Dans ce contexte, on dissimula aux populations des Etats occidentaux l'annexe B de l'Accord de Rambouillet qui stipulait que «le personnel de l'Alliance atlantique, y compris les véhicules, les bateaux, les avions et les équipements divers, pouvait se mouvoir librement, sans restriction et en toute immunité à travers la République fédérale de Yougoslavie, y compris dans son espace aérien et ses eaux territoriales.» Aucun politique au monde n'aurait pu signer un tel accord sans sacrifier la souveraineté de son pays. Seuls les parlementaires des pays occidentaux reçurent cette Annexe B mais ils furent contraints au silence.

Accord de soumission néocolonialiste

Comme ils respectèrent lâchement ce silence et que Milosevic n'était pas en mesure de signer cet «accord», plus précisément cet «accord de soumission néocolonialiste à l'OTAN» élaboré essentiellement sous la pression des Etats-Unis, la guerre était inévitable.

Après que l'OTAN eut attaqué l'Etat souverain de Yougoslavie (y compris le Kosovo) sans déclaration de guerre et en violation du droit international et qu'il l'eut bombardé lâchement et impitoyablement d'une altitude de 8000 mètres, les politiques occidentaux, y compris d'anciens hommes de gauche comme le chancelier fédéral *Schröder,* le ministre des Affaires étrangères *Fischer* et le ministre des Affaires étrangères *Scharping* justifièrent cette opération avec l'ignoble mensonge: «Il fallait empêcher un second Auschwitz.»

L'agression de l'OTAN a complètement détruit les infrastructures, toutes les usines yougoslaves, l'usine chimique de Pancevo, les lignes de chemin de fer, les ponts. Si les travailleurs et les ingénieurs n'avaient pas réagi à temps en déviant les liquides toxiques s'échappant de différents réservoirs, toute la région de Pancevo aurait été inhabitable après les bombardements. Mais l'OTAN a également bombardé des quartiers d'habitation, des écoles, des jardins d'enfants et des hôpitaux avec des munitions interdites par le droit international comme les bombes à l'uranium appauvri et les bombes au graphite.

A la suite de diverses pressions exercées sur Milosevic pour qu'il cède s'il ne voulait pas que les troupes terrestres de l'OTAN ne pénètrent dans ce pays déjà durement frappé et ne le détruisent complètement, le gouvernement yougoslave et le Parlement serbe acceptèrent finalement le «traité de paix» proposé par l'envoyé spécial des Nations Unies

ISBN 3-98067705-6-2

ISBN 3-9806705-2-X

Ahtisaari et l'envoyé spécial du gouvernement russe d'*Eltsine Viktor Tchernomyrdine.*

Ce traité prévoyait que le Kosovo restait partie intégrante de la République fédérale de Yougoslavie. Les combats devaient y cesser et il fallait permettre à tous les réfugiés de retourner chez eux. En outre, l'accord prévoyait le retrait immédiat du Kosovo de toutes les forces de sécurité yougoslaves et la constitution d'une troupe internationale de maintien de la paix à laquelle l'OTAN participerait de manière importante. Ce plan entra en vigueur le 10 juin 1999 avec l'adoption de la Résolution 1244 des Nations Unies par le Conseil de sécurité.

Selon la Résolution 1244, le Kosovo fait partie intégrante de la Serbie

Les Serbes tinrent parole. Ils retirèrent leurs troupes du Kosovo mais au lieu de la paix promise par la «communauté internationale», ce fut le chaos au cours des mois suivants. Les meurtres arbitraires furent 20 fois plus nombreux sous le contrôle international que pendant la guerre au Kosovo occupé par les troupes yougoslaves. La raison en était que la MINUK avait transformé l'ancienne UÇK en une prétendue organisation civile, le *Corps de protection du Kosovo (KSK)* et allait jusqu'à la financer avec des moyens de l'ONU. Les rares naïfs qui avaient vraiment cru qu'avec l'entrée des troupes «internationales» (en réalité c'étaient en majorité des troupes de l'OTAN), la situation allait s'améliorer furent amèrement déçus.

Des milliers de Serbes, de Roms et des membres d'autres ethnies, de même que des Albanais du Kosovo fuirent leur ancienne patrie qu'ils ne reconnaissaient plus comme la leur. Bientôt les Serbes ne furent plus, au Kosovo – qu'ils qualifiaient de «berceau de leur nation» – qu'une minorité et il craignirent quotidiennement pour leur vie qu'ils passent actuellement dans des enclaves surveillées par des troupes internationales. L'expulsion de 230 000 personnes (Serbes, Roms ainsi que des Albanais hostiles à l'UÇK), qui n'a pas été empêchée par les «troupes internationales» ainsi que le pogrom perpétré en 2004 contre les Serbes restés au Kosovo au cours de laquelle de nombreuses personnes furent tuées, des centaines de personnes blessées et 4500 non-Albanais chassés, 700 maisons et de nombreux couvents sauvagement détruits, firent que les réfugiés serbes perdirent définitivement l'envie de rentrer chez eux.

Aujourd'hui, après la proclamation unilatérale de l'indépendance du Kosovo en février 2008 sans approbation de l'ONU, après la reconnaissance – contraire au droit international – du Kosovo en tant qu'Etat souverain par de nombreux pays, également des pays occidentaux, de nombreux Etats ou politiques occidentaux qui avaient soutenu en 1999 les tentatives sécessionnistes militaires des Albanais du Kosovo ne veulent plus se souvenir de la Résolution 1244 qui considère le Kosovo comme faisant partie intégrante de la Serbie.

Des ressources minières pour plus de 10 000 milliards de dollars

Il y a à cela une raison importante; ce sont les immenses ressources minières du Kosovo: 77 302 106 tonnes de houille, de cuivre, de zinc, de plomb, de nickel, d'or, d'argent, de marbre, de manganèse, de fer, d'amiante, de calcaire, etc.

Leur valeur est estimée à plus de 10 000 milliards de dollars et ce sont ces énormes ressources aux mains des travailleurs de là-bas qui ont été la principale raison de l'ingérence militaire de l'Occident au moyen de l'OTAN dans le conflit entre l'armée yougoslave et l'UÇK en 1999. De plus, pour ce qu'on appelle aujourd'hui encore une «guerre civile au sein de la Yougoslavie», l'UÇK a été, pendant des années, soutenue logistiquement, formée militairement par l'Occident par l'intermédiaire de la CIA et du BND et aidée financièrement avec des millions de dollars et de marks,

Pendant la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie, toutes les infrastructures du pays ont été détruites, mais on épargna dans les bombardements les mines de Trepca, au Kosovo: après tout, on voulait pouvoir continuer immédiatement après la guerre de tirer profit de ces mines qui ont été privatisées.

Pour s'emparer, en 2000, de ce complexe gardé par des ouvriers, on a colporté deux gros mensonges:

- que les Serbes avaient brûlé là-bas les corps de 1500 Albanais du Kosovo et que l'on devait vérifier cela;
- que la population était exposée à un risque important suite à la pollution due aux mines de Trepca.

Mais on ne parle toujours pas des milliers de bombes radioactives larguées sur le Kosovo.

Le 14 août 2000, 900 soldats britanniques, français, italiens et pakistanais de la Kfor armés jusqu'aux dents atterrirent en hélicoptère dans les mines de Trepca. Les travailleurs qui défendaient farouchement leur outil de travail furent brutalisés et une partie d'entre eux furent grièvement blessés par les gaz lacrymogènes et les balles en plastique. Ensuite la direction et les ouvriers rebelles furent faits prisonniers.

Dans les documents de l'ONU, cela s'appelle toujours «introduction du processus de démocratisation» au Kosovo.

Mais en réalité, on pouvait commencer à «brader» les mines de Trepca à des groupes étrangers.

Ceku, qui, avant 1999, avait reçu en Virginie une formation de tueur au sein de la société américaine de mercenaires *MPRI* et été condamné par un tribunal yougoslave pour le meurtre de 669 Serbes, avant tout en Kraina, est maintenant Premier ministre du Kosovo et dirige à la fois l'ICMM (*Independent Commission for Mines and Minerals*), créée par la MINUK et la KTA (*Kosovo Trust Agency*, organisme fiduciaire), tous les deux responsables des privatisations au Kosovo!

Suite page 4

«L'attaque de la Yougoslavie …»
suite de la page 3

L'OTPOR avait été entraînée par la CIA

Après que l'on eut placé le Kosovo sous surveillance internationale, c'est-à-dire sous administration néocolonialiste, on a voulu imposer l'économie de marché aux Serbes. En 2000, des élections parlementaires ont eu lieu en Yougoslavie.

Avant ces élections déjà, des chefs politiques de l'OTAN avaient adressé une mise en garde: De nouveaux bombardements de la Yougoslavie n'étaient pas exclus si Milosevic était réélu. En outre, aussi bien les médias occidentaux que l'opposition yougoslave, qui était depuis plusieurs mois soutenue financièrement et idéologiquement par l'Occident, prétendaient que Milosevic manipulait les élections. C'est à ces pressions extérieures que l'on doit le fait que plus de 50% de la population de Serbie n'allèrent pas voter.

Au premier tour, il manqua à Milosevic 700 000 voix pour l'emporter. Mais la DOS (*Opposition démocratique de Serbie*), soutenue par l'Occident, qui avait choisi *Kostunica* pour candidat, n'obtint pas la majorité requise.

Comme l'Occident et l'Opposition ne voulaient pas de second tour, on déplaça la campagne dans la rue: l'opposition travailla la main dans la main avec l'organisation estudiantine OTPOR («Résistance»), créée par l'Occident qui, à ce qu'on a appris plus tard, avait été entraînée à Sofia par la CIA. Après 78 jours de bombardements, elle ne clouait pas au pilori l'agresseur mais le président de son pays et dans des termes provenant du *think tank* de l'OTAN. Partout s'étalaient les slogans qu'il avait concoctés («Il [c'est-à-dire Milosevic] est fini.»)

Lorsque ensuite un groupe d'opposition de 4000 personnes venues de Caza en car et en voiture prit d'assaut le Parlement où l'on était en train de recompter les bulletins de vote, le putsch organisé par l'étranger atteignit son point culminant. Après que, malheureusement, quelques anciens partisans influents de Milosevic eurent changé de camp, notamment l'ancien chef des services secrets *Jovica Stanisic* et son ancien chef d'état-major *Momsilo Perisic,* on jugea qu'il n'était plus nécessaire de respecter les règles du jeu parlementaire. On n'organisa pas de deuxième tour entre Milosevic et Kustunica. Après cette élection illégale, ce dernier devint président de la Yougoslavie. La ministre américaine des Affaires étrangères *Albright* s'était exclamée, ravie: «Le dernier bastion du socialisme en Europe vient enfin de tomber!»

L'année suivante, la *Friedrich-Ebert-Stiftung* décerna son prix Droits de l'homme 2001 à l'organisation OTPOR pour la récompenser d'avoir participé au changement de régime.

La majorité de la population est pauvre

Dans les commentaires de la Loi fondamentale de la République fédérale d'Allemagne, on peut lire, concernant l'article 87a:

«En cas de tension, les forces armées peuvent protéger des objectifs civils […] et intervenir pour combattre des organisations d'insurgés […].» A vrai dire, ce n'est valable que pour l'ordre politique et économique de l'Allemagne et des autres pays occidentaux. Comme l'a montré l'exemple de l'Etat – alors socialiste – de Yougoslavie, on applique d'autres critères aux pays ayant un ordre social différent.

En conclusion, disons ceci: La Yougoslavie socialiste n'existe plus depuis 10 ans. Cela est dû essentiellement à des mois de bombardements et à des pressions politiques et économiques, à des mensonges, à des millions de dollars dépensés par des organisations réputées des pays membres de l'OTAN pour corrompre des collaborateurs afin d'introduire dans ce pays l'économie de marché capitaliste.

Tout cela a porté ses fruits. L'ancien président Milosevic, malheureusement aussi en raison de la trahison de ses anciens partisans, a été traîné devant la Cour pénale internationale de La Haye, organe exécutif de l'OTAN. Là-bas, il a défendu courageusement ses opinions et son pays. La haine de tout ce qui rappelle de près ou de loin le socialisme et la puissance du capital ont Milosevic sur la conscience. Aujourd'hui, la Yougoslavie, comme chez nous actuellement ce qui fut la RDA, se caractérise par le chômage, la limitation à quelques-uns seulement de l'accès à l'école, à la culture et à des soins médicaux de qualité, la corruption, la pauvreté pour la majorité de la population et la richesse pour quelques-uns, un taux élevé de criminalité, la prostitution, le trafic de drogue et d'êtres humains, autant de choses qui n'existaient pas dans le système socialiste. D'où notre inquiétude pour nos enfants et petits-enfants.

Au lieu de la réconciliation espérée entre les systèmes socialiste et capitaliste à laquelle croyaient de nombreux leaders politiques naïfs des anciens pays socialistes, on a eu depuis lors un assez grand nombre de guerres dans le monde entier.

Les armements sont la marchandise la plus négociée dans le monde et pour que ce commerce perdure, on planifie et mène des guerres, comme celle de l'OTAN contre la Yougoslavie, pays autrefois prospère. Mais nous, les peuples de tous les pays, avons la possibilité de transformer un système social qui n'est pas celui que nous voulons. •

(Traduction *Horizons et débats)*

«Le dernier jour de Sania»
suite de la page 2

De toute évidence certaines composantes de l'OTAN ne voulaient pas de paix avec la Yougoslavie, car avec qui la conclure, sinon avec son Président?

«Ne sois pas bête, Maman, qui s'en prendrait à un petit village?»

«Ma chérie, fais attention à toi et ne rentre pas trop tard!» lui dit la mère de Sania lorsque celle-ci partit le matin. Les deux autres jeunes filles ricanèrent et firent un signe de la main: leurs mères leur avaient dit la même chose, c'est ce que font toujours les mères. «Ne sois pas bête, Maman, qui s'en prendrait à un petit village? Et un dimanche par-dessus le marché?» Sania fit une moue taquine. Toutes trois s'étaient faites belles, avec une coiffure en hauteur fixée au gel et à la laque, Sania avait piqué le matin même du rouge à lèvres et du fard à paupières à sa mère. Son T-shirt bleu, son pantalon blanc en velours côtelé et ses tennis blanches lui allaient bien. Peut-être qu'on rencontrerait des garçons de son école «d'avant»? Il se passe toujours quelque chose dans les journées paroissiales, même en temps de guerre, car la guerre était loin, et en plus c'était l'été.

***

Cet été «restera, dans le souvenir de ceux qui l'ont passé ici, comme le plus beau et le plus ensoleillé qu'on ait connu de mémoire d'homme, car dans leur esprit il se détache, étincelant, sur tout un fond sombre et violent, un horizon de mort et de malheur qui s'étend à l'infini. Et pourtant cet été avait bien commencé, mieux que bien d'autres.»

(Ivo Andric, Le pont sur la Drina)

***

Pour aller à l'église les trois jeunes filles devaient emprunter le pont sur la Morava. Ce pont avait été fourni par les Allemands après la Seconde Guerre mondiale, une réparation pour celui que les nazis avaient fait sauter. A vrai dire les Allemands ne l'avaient pas envoyé d'eux-mêmes – c'étaient les Soviets qui avaient démonté le pont situé dans leur zone d'occupation et en avaient fait cadeau au peuple frère yougoslave. Il était tout droit, une seule voie horizontale reposant sur des blocs de béton, donc rien d'extraordinaire, pas un pont suspendu, pas de courbes élégantes ni de parapets en marbre, pas de réverbères, pas de bancs. Le pont ne ressemblait guère à ses audacieux frères new-yorkais ni à ceux, romantiques, de Paris ni au «pont sur la Drina» à Višegrad, qu'*Ivo Andric* décrit dans son célèbre ouvrage. Mais c'était un pont, et un pont c'est toujours un peu excitant, car il sépare un ici – «chez nous» – et un là-bas – «chez eux». Il servait parfois de lieu de rencontre aux teenagers. Les gars sifflaient les filles, et les filles se frappaient la tempe du doigt. Les amoureux se dissimulaient dans le creux du méandre ou derrière les saules, dont le feuillage caresse l'eau et protège des regards. Lorsque Sania et ses amies *Marina* et *Marijana* traversèrent le pont vers 10 heures du matin, la Morava faisait sous leurs pieds le même bruit que d'habitude. Certes les longues années d'embargo avaient détruit l'industrie de la région et mis les gens au chômage - mais en revanche on pouvait à nouveau se baigner dans la rivière. La Yougoslavie s'était appauvrie. Seuls les poissons trouvaient leur compte au déclin des usines qui ne rejetaient presque plus d'effluents.

Le dimanche était jour de marché à Varvarin, et ce dimanche, en plus, on fêtait sur la place de l'église, en surplomb de la rivière, le dimanche de la Trinité, la Pentecôte orthodoxe. De loin déjà Sania vit la foule, entendit les cris des marchands, les marchandages des clients. Comme d'habitude les paysans vendaient des pommes de terre et des fruits, les forains proposaient des fringues chic, des chaussures de sport, toutes sortes d'outils. 3000 personnes, plus peut-être, se pressaient entre l'hôtel Plaza et la rive du fleuve. Les trois jeunes filles allèrent d'abord à l'église, Sania alluma un cierge. Le curé fit son prêche, parla de la descente du Saint-Esprit: cinquante jours après la Résurrection, un grand vent vint du ciel, alors que les Apôtres priaient d'une seule âme. Ils virent apparaître des langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux et furent remplis de l'Esprit Saint. Les jeunes filles aimaient bien cette histoire, même si elles la connaissaient déjà. Après le service divin elles allèrent rendre visite à une amie et burent un jus de fruit.

Deux chasseurs à réaction survolent Varvarin en direction du Nord

C'est Sania qui donna le signal du départ: «Allez, on rentre, j'ai quelque chose à faire pour ma grand-mère, elle veut faire une tarte.» «Oh non, il n'est même pas une heure» protesta Marina. Mais des amies, ça ne se sépare pas. Peut-être pourraient-elles revenir à la fête en fin d'après-midi? La rivière est à deux pas de l'église, peut-être 150 mètres. Sur le pont les jeunes filles flânaient, plaisantaient des autres promeneurs, un gars qui crachait dans l'eau du haut du pont, quel crétin! Elles disaient des bêtises et ne virent pas ce qui arrivait: deux chasseurs à réaction qui survolaient Varvarin en direction du Nord disparurent à l'horizon puis firent demi-tour, revinrent à nouveau par le Sud et, arrivés à la petite ville, mirent le cap à l'Est et terminèrent leur courbe en revenant encore du Sud. Ils retournaient ici!

L'horloge de l'église sonna une heure. Les parents de Sania étaient dans la cuisine à préparer le repas de fête du lendemain. Soudain ils entendirent une puissante détonation. Zoran crut qu'on bombardait Cuprija, mais Vesna avait l'impression que c'était plus près, beaucoup plus près. Elle se précipita sur le téléphone, fit un numéro du centre-ville: pas de signal. Cela pouvait signifier que le pont avait été touché, car le câble téléphonique passait dessous. Vesna en eut la respiration coupée, la gorge serrée comme dans un étau. Zoran dut la retenir, sinon elle se serait effondrée. Que faire? Descendre dans la cave qu'ils avaient aménagée en bunker, à tout hasard? Sans Sania, c'était exclu. Comme Zoran s'était bousillé les jambes au volley, Vesna se précipite chez sa voisine, la mère de Maria. C'est parfois difficile de démarrer quand vos mains tremblent, mais cette fois ça marche du premier coup, les deux femmes démarrent sur les chapeaux de roue en direction de la Morava. En route elles dévisagent tous ceux qu'elles croisent, il y a beaucoup d'enfants, mais pas de Sania, pas de Marina, pas de Marijana. Peu avant Varvarin des passants confirment que le pont a été touché et qu'il y avait des jeunes filles dessus à ce moment. Vesna a la nausée, mais elle ravale sa salive, appuie sur l'accélérateur. Surtout ne penser à rien. Changer de vitesse, embrayer, l'accélérateur à fond. C'est une question de secondes. Un silence de mort règne sur le fleuve, un nuage sombre flotte sur l'eau, la fumée des explosions. Les mères crient les noms de ce qu'elles ont de plus cher: Marina, Marijana, Sania.

***

Le superbe décor … s'écarta tout à coup comme un rideau mince et trompeur et devant elle apparut le loup, avec ses yeux qui flamboyaient, sa queue en panache, et un sourire qui découvrait ses grandes dents, plus effrayant encore que dans les récits de sa mère. Aska sentit son sang se glacer et ses jambes se raidir comme si elles étaient en bois. Elle voulut appeler les siens au secours, et de fait elle ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Devant elle se dressait la mort, invisible, unique, omniprésente, cruelle et incroyable dans sa cruauté.

(Ivo Andric, Aska et le loup)

***

Elles voient deux bombardiers fondre droit sur elles

Les vieilles autos sur le pont pétaradent, et c'est ce qui empêche les jeunes filles d'entendre les avions avant qu'il ne soit trop tard. Il est 1 heure 01, elles sont en plein milieu du pont et voient deux bombardiers fondre droit sur elles. Où fuir maintenant, de quel côté? Le cerveau mathématicien de Sania défaille, calculer la trajectoire des avions et l'angle de frappe de leurs projectiles aurait été hors de portée même d'un Einstein. Dieu ne joue pas aux dés. Mais peut-être peut-il vous venir en aide? Oh, mon Dieu, aidez-moi. Les pilotes sont encore à 300 mètres, encore à 100, à cette distance et par temps clair ils doivent tout voir, le marché, la place de l'église qui grouille de gens, les autos sur le pont. Ils tirent deux fusées de type AGM 65. Sania se souvient du prêche à l'église: «Un grand vent vint du ciel, alors que les Apôtres priaient d'une seule âme. Ils virent apparaître des langues de feu qui se posèrent sur chacun d'eux et furent remplis de l'Esprit Saint.» Mais là ce n'est pas l'Esprit Saint, c'est l'enfer qui fond sur elles, se dit Sania. Elle entend encore un sifflement, puis un choc épouvantable la projette en l'air. Elle se sent brûler, une chaleur effroyable. Puis soudain elle plane, toute légère.

Les bombes guidées au laser fracassent le pont en son milieu, il s'effondre, les jeunes filles plongent dans l'eau et perdent connaissance. Deux ou trois minutes après Marina revient à elle, voit d'abord sa main qui saigne. Sa jambe droite est complètement en bouillie au-dessous du genou, le bas de sa cuisse ne tient plus à son corps que par quelques lambeaux de chair. Où sont les deux autres? Marijana gémit, appelle au secours. Elle essaie de se hisser sur le parapet, mais elle s'aperçoit qu'un os sort de son bras, elle n'a plus de force. Sania a posé sa main sur sa poitrine, ses yeux sont grands ouverts, elle a de la peine à respirer, elle veut parler, mais elle n'y arrive pas. Elle appuie son dos au parapet, elle ne porte pas de trace de blessure.

Cinq minutes après on entend un cri perçant: «Les revoilà!» Sania lève les yeux, voit la traînée de gaz et les deux fusées qui viennent droit sur elle, en sifflant et titubant comme des ivrognes. C'est à cause du téléguidage au laser, mais Sania ne le sait pas. Ce qui reste du pont est à nouveau frappé. La deuxième explosion est plus violente que la première, on l'entend à Kruševac, à 16 km de là. Un bloc de béton de la taille d'un blindé se détache du pont, il est projeté dans le cimetière derrière l'église à cent bons mètres de là. Sania glisse vers le bas, sa tête penche un peu, quelques centimètres au-dessus de l'eau. Elle sent son corps se transformer en iceberg. Son bassin, son ventre, ses intestins sont déjà un bloc de glace. Maintenant le froid rampe vers son cœur. Ce devait être comme cela sur le *Titanic*, tout près du cercle polaire. Où est le canot de sauvetage? Soudain elle voit Leonardo di Caprio. Oui, c'est bien lui. Il va la sauver. Sania sourit. *Znam pricu o sreci, je connais une histoire qui parle de bonheur.*

Marina se traîne vers Sania, en s'appuyant sur son coude – elle ne peut plus se servir de ses jambes complètement brisées. Elle soulève la tête de son amie inconsciente pour l'empêcher de glisser sous l'eau. Elle sort de son sac à dos une bouteille d'eau gazeuse, humecte le visage de Sania. Marina est dans l'eau, mais le courant est si fort, il tire si fort sur les lambeaux de chair de sa cuisse que Marina a peur qu'il n'arrache sa jambe. En tout cas la jambe enfle et cela fait un mal de chien. Il faut qu'elle sorte de l'eau, elle se hisse sur ce qui reste du pont. Elle et Ma-

Suite page 6

Les va-t-en-guerre donnent le ton depuis 10 ans déjà

Le cas Richard Holbrooke

par Willy Wimmer, député CDU/CSU au Bundestag et ancien secrétaire d'Etat au ministère allemand de la Défense

La nomination de *Richard Holbrooke* comme envoyé spécial pour l'Afghanistan et le Pakistan par le président *Obama* a été un signal clair. Quand on sait ce qu'a fait Holbrooke pendant la phase préparatoire et durant la guerre en Yougoslavie, on peut dire à juste titre: là où se trouve Richard Holbrooke, c'est la guerre. Les justifications d'une guerre par Holbrooke devraient être plutôt de nature fortuite. Elles ont pour seul objectif d'occuper l'opinion publique jusqu'à ce que le véritable objectif que la politique américaine s'est fixé soit atteint. Pourtant tout avait si bien commencé avec la guerre en Yougoslavie. Durant les 10 dernières années, on a avancé toutes sortes de justifications – «intervention humanitaire» dans les Balkans sur le modèle britannique de la première moitié du XIXe siècle, «armes de destruction massive irakiennes», «lutte contre le terrorisme» en Afghanistan – afin de réaliser la marche victorieuse des Etats-Unis, seuls ou en collaboration avec leurs Etats vassaux, des Balkans au Caucase et à l'Irak en passant par la Bulgarie et la Roumanie, puis vers l'Afghanistan, le Pakistan, le Cachemire, le Tibet, la Birmanie, les provinces du sud de la Thaïlande pour finir en mer de Chine et à Mindanao, dans les Philippines; Richard Holbrooke est l'homme qu'il faut. Etant donné l'hostilité qui s'était créée à l'égard du prédécesseur d'Obama *George W. Bush,* on risque d'oublier une chose: la politique expansionniste globale des Etats-Unis a commencé sous *Clinton, Albright* et Holbrooke. Bush semblait tout d'abord promettre un soulagement et l'abandon de la politique de guerre – jusqu'à ce qu'il se mette à frapper dur. Pourquoi en serait-il autrement avec Obama, s'il se sert d'un Holbrooke pour représenter la politique américaine? Quand connaîtrons-nous l'ampleur des surprises qu'on nous réserve? C'est au plus tard quand nous verrons Holbrooke à tu et à toi avec des combattants talibans, comme avec ses alliés de l'UÇK au Kosovo, que nous comprendrons l'importance du changement de cap. Pourquoi ne pas s'allier aux Talibans puisque c'est pendant le premier mandat de Clinton et par conséquent des démocrates qu'ils ont été créés en collaboration avec leurs amis pakistanais et saoudiens?

Le pont de Varvarin. (photo Hans Wallow)

Le modèle politique suivi par l'Amérique contre la Yougoslavie et dans les Balkans en tant que première étape vers l'expansion globale devrait être appliqué à l'avenir: On imposera aux pays alliés, contre la volonté de leurs populations, un nouveau concept de l'OTAN, instrument d'intervention globale. Cela s'est déjà produit secrètement et sans consulter les parlements avec l'adoption d'une nouvelle stratégie de l'Alliance en septembre 1998 au Portugal.

Elle a été suivie d'un accord de cessez-le-feu avec la Yougoslavie en octobre 1998 qui contenait deux particularités grâce auxquelles on pouvait le contourner ou s'en servir.

1. Pendant que la Yougoslavie respectait cet accord, on laissait la bride sur le cou à l'UÇK au Kosovo afin qu'elle puisse entamer la lutte contre les troupes yougoslaves.
2. L'accord de cessez-le-feu négocié entre le président *Milosevic* et l'envoyé spécial américain Holbrooke comprenait, en vue des délibérations du Conseil de l'OTAN à Bruxelles, une clause d'attaque aérienne automatique qu'on a pu mettre en application le 24 mars 1999 en violation du droit international.

Holbrooke, interpellé au Conseil de l'OTAN par le camp yougoslave sur cet «actord» [activation order, ordre de déploiement] est censé avoir répondu en substance que «c'était le seul moyen de motiver les alliés». Les suites sont connues, à part le fait qu'un important contingent de forces israéliennes y était déployé et que des gens de l'UÇK et de Rugova prétendument tués par l'armée yougoslave ont ensuite été vus à Tel Aviv.

Les événements de Racak et la farce des pourparlers de Rambouillet étaient des pas de plus vers la réalisation de ce qu'on voulait depuis toujours: utiliser les relations entre les Albanais du Kosovo et les Serbes, c'est-à-dire leur inexistence, afin de réparer la faute d'*Eisenhower* de 1944, comme l'ont expliqué des représentants officiels américains à la conférence des Balkans de Bratislava en 2000. Il fallait enfin stationner des forces terrestres américaines dans les Balkans et partant de là, plus à l'est.

En nommant Holbrooke, le président Obama a déjà décidé d'étendre la guerre d'Afghanistan au Pakistan en vue d'autres guerres en Asie du Sud. •

(Traduction *Horizons et débats)*

Le but était de toucher des cibles civiles

La doctrine de la guerre d'agression de l'OTAN dans la guerre aérienne contre la Yougoslavie en 1999 était contraire au droit international

*par Jürgen Rose**

En ce qui concerne le déroulement de la guerre aérienne de 78 jours que l'OTAN a menée en 1999 au-dessus du Kosovo et contre la République fédérale de Yougoslavie, il est indispensable – si on veut vraiment comprendre ce qui s'est passé – de jeter un coup d'œil sur la doctrine de la guerre aérienne de l'Armée de l'air américaine. Elle a été formulée depuis 1987, à partir de réflexions des années 20 et 30 du siècle dernier – par exemple par l'Italien *Giulio Douhet*, le Britannique *Hugh Trenchard*, l'Américain *Billie Mitchel* ou le général allemand de la Reichswehr *Walther Wever* – par le colonel de l'Armée de l'air américaine *John A. Warden III,* qui fut promu plus tard commandant de l'*Air Command and Staff College* de l'*Air University* de la *Maxwell Air Force Base* (Alabama). Ses idées se sont imposées lors de la guerre contre l'Irak en 1991; elles ont inspiré la doctrine américaine de la guerre aérienne en vigueur aujourd'hui encore. Celle-ci constituait le fondement conceptuel des opérations aériennes contre la Yougoslavie en 1999, contre l'Afghanistan en 2001/2002 et contre l'Irak en 2003.

Le «modèle des cinq cercles»

L'essentiel de l'approche stratégique de Warden consiste dans son soi-disant modèle des cinq cercles:[1] partant d'un point de vue systémique, l'ancien colonel d'armée aérienne décrit l'adversaire comme un système de cercles concentriques dont l'importance stratégique diminue lorsque l'on va de l'intérieur vers l'extérieur. L'appliquant à un Etat ennemi, Warden définit ce système de la manière suivante: au centre, il y a les hauts responsables politiques et militaires. Autour sont groupées les industries de base,[2] c'est-à-dire en priorité la production d'électricité, l'approvisionnement en eau, l'industrie pétrochimique et – ce qui est fort intéressant – aussi le secteur financier d'un Etat, puis vient l'infrastructure des transports, puis la population civile et enfin, tout à l'extérieur, l'Armée.

C'est de l'importance de ces éléments pour la capacité de survie d'un Etat, ainsi que de sa vulnérabilité face aux attaques aériennes que dépendent les priorités de la guerre aérienne stratégique. Il faut insister sur le fait que cette doctrine vise tout à fait délibérément à détruire les fondements vitaux d'un Etat et d'une société, et qu'elle considère la population civile elle-même comme une cible explicite. On veut que les attaques aériennes de la population civile et de ses moyens d'existence fondamentaux ébranlent sa loyauté à l'égard des dirigeants politiques.

D'autre part, l'armée de l'adversaire se situe en dernière position sur la liste des priorités. La justification donnée par Warden obéit à une froide logique: «Contrary to *Clausewitz*, destruction of the enemy military is not the essence of war; the essence of war is convincing the enemy to accept our position, and fighting his military forces is at best a means to an end and at worst a total waste of time and energy.» («Contrairement à ce que pensait *Clausewitz,* l'objectif de la guerre n'est pas d'anéantir l'armée ennemie, c'est de convaincre l'ennemi d'accepter notre position. Combattre ses forces armées, c'est au mieux un moyen de parvenir à ses fins, mais au pire un gaspillage total de temps et d'énergie.»)

Le point central consiste surtout dans le fait qu'une stratégie de guerre, qui vise consciemment et intentionnellement à toucher la population civile, enfreint de manière éclatante toute norme du droit international humanitaire. La perte de l'inhibition lors du choix de la cible est immédiatement suivie par celle qui concerne la lutte contre la cible. Dans la réalité de la guerre aérienne moderne, cela signifie qu'au fond tous les moyens semblent permis pour vaincre. Que ce soient des bombes à guidage laser dirigées avec précision sur des pâtés de maisons, des bombes à sous-munitions larguées sur les villages, des munitions à l'uranium appauvri, des explosifs combustible-air (bombes aérosol qui produisent immédiatement une surpression et suppriment toute vie à proximité immédiate de l'explosion) ou même des bombes à phosphore blanc lancées contre des «cibles douces», comme disent dans leur jargon cynique les stratèges de la guerre aérienne.

La population comme cible

Pourtant toutes ces armes sont illégales au regard du droit international, comme le stipulent la *Convention de Genève* de 1949 et ses *Protocoles additionnels* de 1974 et 1977, ainsi que la «Convention internationale sur l'interdiction de l'emploi d'armes qui peuvent être considérées comme frappant sans discrimination» du 10 octobre 1980.

Maintenant, le nombre des civils tués – habituellement désignés par l'euphémisme «dommages collatéraux» – de la guerre aérienne menée prétendument de façon chirurgicale dépasse régulièrement et largement les pertes militaires. •

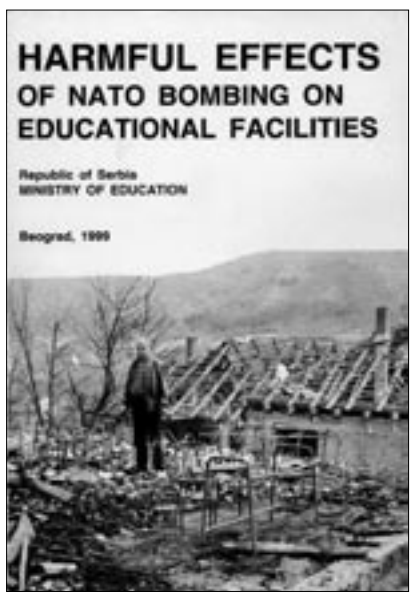
Source: Ce texte est un bref extrait d'un article détaillé, paru le 3 avril dans la «junge Welt».

(Traduction *Horizons et débats)*

* *Jürgen Rose* est pédagogue et lieutenant-colonel de la Bundeswehr. Il exprime ici ses opinions personnelles.

[1] Warden, John A.: «Air Theory for the Twenty-first Century», Maxwell Air University, 1995 (*www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/battle/chp4.html*); Warden, J.A.: The Enemy as a System, 1998 (*www.airpower.maxwell.af.mil/airchronicles/apj/apj95/spr95_files/warden.htm*)

[2] Lors du développement continué de son approche, Warden a modifié le terme de la «key production» qui avait désigné à l'origine cette catégorie. Aujourd'hui on parle d'«organic essentials» pour mieux le distinguer de «normal production» et d'«infrastructure». La catégorie «organic essentials» comprend surtout la production d'électricité et l'industrie pétrochimique.



ID 76604684

Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Editeur
Coopérative Zeit-Fragen

Rédacteur en chef
Jean-Paul Vuilleumier

Rédaction et administration
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél.+41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

E-Mail: hd@zeit-fragen.ch
Internet: www.horizons-et-debats.ch

CCP 87-748485-6

Imprimerie
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs / 108.– €

ISSN 1662 – 4599

© 2009 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

«Le dernier jour de Sania»
suite de la page 4

rijana appellent au secours; elles attendent. Il ne se passe rien. Enfin elles entendent des voix, celles de leurs mères.

Quelques heures plus tard, il fait encore chaud et clair, huit corps sans vie gisent à la morgue de Varvarin, presque tous horriblement mutilés. Il y a *Vojkan Stankovic,* les membres tordus, peut-être brisés. La jambe de *Zoran Marinkovic* a été arrachée au niveau du bassin, quelqu'un la lui a bien proprement posée sur son épaule gauche, le lacet de la chaussure bien cirée n'est pas dénoué. Les cuisses de *Milan Savic,* arrachées, sont posées sur son bas-ventre. Dans le crâne de *Dragoslav Terzic* s'ouvre un trou béant. Le prêtre *Milivoje Cyric* n'a plus de tête, un morceau de ferraille la lui a coupée. Sept de ces huit morts ont été tués lors du deuxième assaut. Dont Milan Savic. Il a voulu venir en aide aux trois jeunes filles tombées dans la rivière, un ami l'a mis en garde: «Ils vont revenir, c'est ce qu'ils font toujours, des amis de Belgrade me l'ont dit.» Milan lui cria: «Espèce de lâche, il faut les aider!» Ce furent ses derniers mots.

***

Et maintenant serre-moi dans tes bras
aussi fort que tu peux,
et ne me donne pas en pâture à l'oiseau noir
non, ne te fais pas de souci
dans un instant ce sera passé.

J'ai peur de l'éclat de ces millions de flammes
quand le ciel s'allume.
Quand tout cela finira-t-il,
pour qui ont-ils creusé cette tombe profonde?
L'homme est-il la solution d'un problème,
ou ne sommes-nous, là,
qu'un contrepoids entre les étoiles?

(Djordje Balasevic, Chant slave)

***

Sania n'est pas avec les morts du funérarium. Après que sa mère l'a trouvée blessée au bord de la rivière, on l'a posée sur une planche et mise dans une ambulance. Vesna l'accompagne. Son enfant est sans connaissance, bien que ses yeux bougent, la bouche est ouverte. «Sois forte», lui dit Vesna, «je suis là, avec toi.» Et au médecin: «Faites quelque chose, tournez-la sur le dos, je ne peux pas supporter de la voir mourir dans mes bras.» Au bout de cinq minutes, Sania ferme lentement les yeux. Le médecin ordonne au chauffeur de changer de direction et de se diriger vers l'ambulance qui les suit. Là, on fait à Sania une injection d'adrénaline, ses paupières battent, elle rouvre les yeux. Vesna monte dans une voiture privée, l'ambulance emporte à toute allure Sania et le médecin à l'hôpital de Kruševac. Un peu plus tard, quand la mère arrive, elle voit un médecin sortir de la chambre en ôtant ses gants. On se croirait dans un film. Vesna a compris. «Je veux voir ma fille.» – «Non, ce n'est pas votre fille, celle-ci est plus âgée, voyez vous-même.» Vesna se précipite dans la pièce, partagée entre la peur et l'espoir, mais l'horrible pressentiment se confirme. Ce corps sans vie dans un linge vert, c'est sa Sania. Vesna se précipite, se jette sur Sania, perçoit un battement. «Docteur, son cœur bat encore, elle n'est pas morte.» Doucement le médecin la tire en arrière, plonge son regard dans ses yeux égarés, baisse les siens: si, elle est morte.

Beaucoup plus tard Vesna est assise à l'arrière de la voiture, Sania dans les bras, comme le 24 mars au retour de Belgrade, mais tout a changé. A la maison elle lave et baigne le corps. Sania porte une blessure à la hanche gauche, du dos jusqu'à la jambe, et un éclat de métal est fiché dans la nuque. De petits fragments du pont ont pénétré dans tout son corps, le dos, les jambes, et même les orteils. Tous les organes internes sont atteints, surtout les poumons. De face le corps semble intact. Zoran se procure un cercueil blanc. Vesna va chercher les vêtements préférés de sa fille et les lui enfile doucement. Elle lui dit: «Qu'est-ce que je vais faire sans toi?»

«Pilote: Je sors de la couche de nuages. Je ne vois toujours rien.»

Base: Poursuivez. Direction Nord 4280.

Pilot: Je suis à moins de 3000 pieds. Au-dessous de l'appareil une colonne de véhicules. Des espèces de tracteurs. Qu'est-ce que ça signifie? J'exige des instructions.

Base: Où sont les blindés?

Pilote: Je vois des tracteurs. Je ne pense pas que les Rouges aient pu camoufler des blindés en tracteurs.

Base: Qu'est-ce que c'est que ces histoires? Mince alors! C'est sûrement un coup des Serbes. Détruisez la cible!

Pilote: Qu'est-ce que je dois détruire? Des tracteurs? Des véhicules ordinaires? Je répète: Je ne vois aucun blindé. J'exige plus d'informations.

Base: C'est une cible militaire. Détruisez la cible! Je répète: Détruisez la cible!

Ces extraits d'un échange radio entre un pilote et le poste de commandement de l'OTAN, enregistrés par la DCA yougoslave, correspondent à une autre attaque. La même chose s'est-elle passée à Varvarin? Nous l'ignorons. La version officielle de l'OTAN est plus que laconique. «Deux F-16 ont largué sur le pont à intervalle rapproché quatre bombes de 2000 livres guidées au laser. La première attaque a détruit la partie centrale du pont, la seconde le reste.» Le lieutenant *Michael Kämmerer,* chargé des relations avec la presse allemande au centre de communication du Haut commandement de l'OTAN en Europe, à Mons, en Belgique, avoue certes encore que Varvarin était une «cible secondaire». Autrement dit: la véritable cible était déjà détruite, on a cherché une cible de remplacement.

En Occident les «dégâts collatéraux» du 30 mai ont été en butte à la critique. L'OTAN s'est justifiée en prétextant «une attaque légitime contre l'une des principales lignes de ravitaillement de l'armée serbe». Selon le porte-parole de l'OTAN, *Jamie Shea,* Varvarin était «une cible choisie à juste titre».

Qui a choisi pour cible Varvarin? L'OTAN s'est refusé à donner le nom du pilote à *Reiner Luyken,* journaliste à la «ZEIT», même sa nationalité est restée secrète. Le grand-père de Sania est persuadé que c'est un pilote allemand qui a tué sa petite-fille. Un expert militaire, *John Erickson,* pense qu'il s'agit d'un pilote américain, parce qu'ils étaient prétendument les seuls à détenir «la compétence opérationnelle pour les armes guidées au laser». Et qui a donné les ordres aux pilotes? Les cibles étaient choisies par le commandement des opérations de l'OTAN et approuvées par les chefs politiques des Etats membres – *Clinton, Blair, Jospin,* et aussi *Schröder.* Il est de notoriété publique que la France a empêché quelques bombardements d'objectifs civils, par exemple des ponts sur le Danube, en usant de son droit de veto. Le journal de guerre de Rudolf Scharping nous apprend que le choix des cibles était toujours mis à l'ordre du jour du Conseil de l'OTAN. Les décisions de ce Conseil étant prises à l'unanimité, un «non» allemand aurait pu faire obstacle à certaines frappes.

Les cibles secondaires, si l'on en croit le lieutenant Kämmerer, échappaient toutefois à ce contrôle. *Paul Beaver,* de la revue technique *Jane's Defense Weekly* pense que les coordonnées de cibles de remplacement étaient fournies aux pilotes des Awacs, c'est-à-dire les centres de commandement volants de l'OTAN. A leur bord il y avait aussi des spécialistes et des officiers allemands. En 1994 le SPD avait encore tenté de faire interdire leur participation par le Tribunal fédéral constitutionnel. En vain.

Shea, le porte-parole de l'OTAN, ne tarit pas d'éloges: «Jamais encore dans l'histoire une attaque aérienne n'a été aussi efficace contre l'armée ennemie et aussi profitable aux civils que celle-ci.» Le partenaire allemand de Shea, le général *Walter Jerz,* estimait qu'en Yougoslavie l'OTAN «menait la guerre aérienne aux frappes les mieux ciblées de toute l'Histoire». Une précision fantastique? Les frappes les mieux ciblées de l'Histoire? En 78 jours, l'OTAN n'a détruit que 14 blindés yougoslaves. Mais en revanche 48 hôpitaux, 74 stations de télévision et 422 écoles. 20 000 bombes à fragmentation enterrées un peu partout peuvent exploser à tout moment. Les débris de munitions à uranium appauvri resteront radioactifs pendant des siècles. Plus de 2000 civils serbes ont été tués, dont un tiers d'enfants.

Après la guerre on a reconstruit le pont de Varvarin, avec l'argent de Serbes émigrés en Suisse. Le gouvernement de Belgrade a créé une «Fondation Sania Milenkovic » pour aider les élèves doués en mathématiques. Vesna a dormi longtemps dans le lit de sa fille. Elle ne pouvait pas pleurer sur sa tombe, elle allait dans la chambre de Sania. Quand il faisait beau, elle n'en éprouvait aucun plaisir, cela lui rappelait trop le 30 mai 1999. Peu après, lorsqu'elle apprit que ses parents avaient eu un grave accident, elle resta impassible. S'ils sont morts, ils sont avec Sania, pensa-t-elle. Pour Marijana et Marina la vie continue, tant bien que mal. Elles ont encore des éclats dans le corps, on n'a pas pu les ôter tous. Pour Schröder et Fischer la vie continue aussi. Clinton, Albright, Scharping et *Naumann* profitent de leur retraite.

Des victimes serbes de l'agression de l'OTAN, blessés ou parents des disparus, comme la mère de Sania, ont fini par intenter un procès au gouvernement allemand pour obtenir au moins un dédommagement matériel pour l'irremplaçable. Ils ont reçu le soutien d'un petit groupe de militants allemands qui s'est constitué autour de l'homme d'affaires berlinois *Harald Kampffmeyer* et de sa femme *Cornelia,* qui ont mis en gage toute leur fortune pour financer la procédure. On n'aime pas au pays des vainqueurs ceux qui crachent dans la soupe, la presse a fait de cet homme un portrait extrêmement méprisant.

A ce jour les Serbes ont été déboutés trois fois de leur plainte, la dernière en novembre 2006 par le Tribunal constitutionnel de Karlsruhe. Jusqu'ici on n'a obtenu qu'une chose: la jeune morte et avec elle les autres victimes anonymes de la guerre ont été arrachées à l'oubli pour la durée du procès. Le dernier recours est une plainte pour inconstitutionnalité auprès du Tribunal fédéral constitutionnel.

Mais en restera-t-on là? N'y aura-t-il donc pas dans cette maudite Allemagne des délégués des élèves ou des professeurs au Conseil d'administration d'un lycée qui se battront pour que leur établissement porte le nom de Sania Milenkovic? Pas de prêtre catholique ou de pasteur protestant pour célébrer le 30 mai un office à la mémoire de Sania et faire une quête pour financer le procès? Pas de comité d'entreprise, qu'il soit *d'IG Metall* ou de *Verdi,* pour décider d'un arrêt de travail ou au moins d'une minute de silence?

Faut-il oublier une jeune fille morte uniquement parce qu'elle était serbe? Faut-il oublier les Serbes parce qu'ils se sont trouvés trois fois, au XXe siècle, en travers des projets de l'Allemagne? Personne n'ose-t-il parler de corde dans la maison du bourreau?

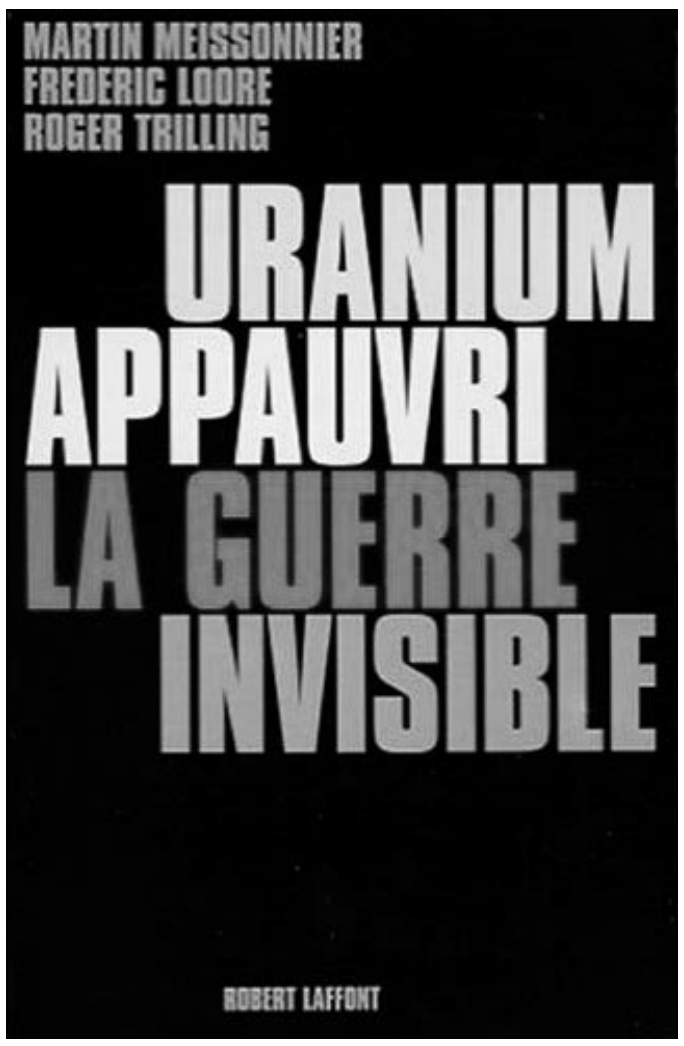
***

Alors les Serbes ont raison de dire avec leur poète *Miodrag Pavlovic:*

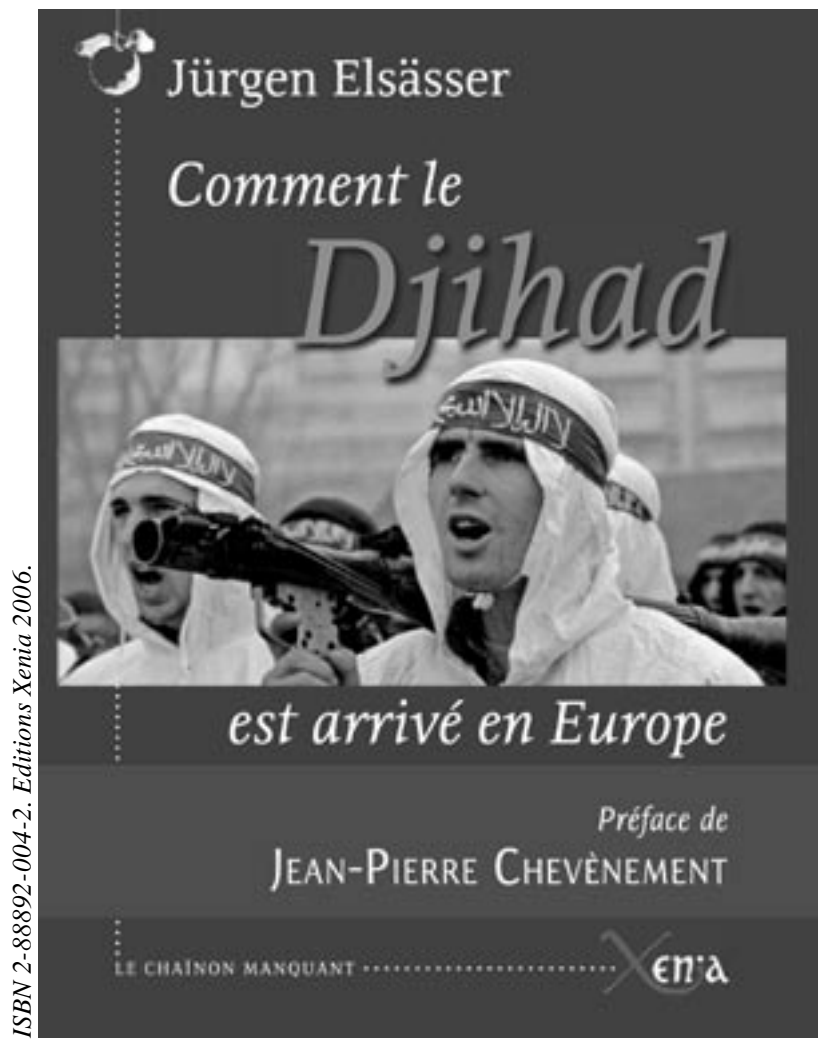
De belles villes, il n'y en aura plus
chez nous.
De longues nuits et des forêts profondes,
où l'on peut voir même sans yeux
voilà ce que nous désirons.
Chantons et faisons mémoire de nous-mêmes,
car les autres nous ont oubliés.

(Traduction *Tlaxcala*, *www.tlaxcala.es*)

ISBN 978-3-89706-511-6



ISBN 2-22109-431-X. Editions Robert Laffont 2001.



ISBN 2-88892-004-2. Editions Xenia 2006.

Jalons sur le chemin de la guerre

A propos du conflit du Kosovo

par l'ex-général de brigade allemand Heinz Loquai

Précipitation de l'Allemagne

Au vu des violences du Kosovo, l'OTAN, à Bruxelles, s'est préoccupée de ce conflit. Lors de la séance du Conseil du 14 mai 1998, l'Allemagne a adopté une position qui a suscité des questions de partenaires de l'Alliance inquiets. Selon l'Allemagne, «il conviendrait non seulement de prendre des mesures de soutien mais également des mesures qui concernent le cœur du problème.» Elle semblait plaider en faveur d'une intervention militaire. «Différents collègues m'ont demandé à l'issue de la séance si nous voulions vraiment intervenir nous-mêmes au Kosovo. GBStv [ambassadeur britannique auprès de l'OTAN] s'est montré surpris, après la séance, de nos propositions ambitieuses. (Rapport de l'ambassadeur allemand auprès de l'Alliance du 14/5/1998)

Ce qui comptait pour Washington

Rapport de l'ambassade allemande de Washington du 2/10/1998:
Appréciation. Ce qui n'est pas dit, c'est que la tactique rapide souhaitée présente, aux yeux du gouvernement, des avantages qui n'ont rien à voir avec la question: détourner l'attention de l'affaire Lewinski grâce à une crise de politique étrangère, espoirs placés dans un effet de «ralliement autour du drapeau» au moment précis des élections au Congrès, preuve de la qualité persistante du leadership américain au sein du système international. On se préoccupe moins du coût de l'opération: les USA sont prêts à s'accommoder de l'opposition d'une Russie affaiblie économiquement et politiquement. Si la précipitation des USA dans la question du Kosovo devait bouleverser les négociations au sein de la coalition entre les sociaux-démocrates et les Verts, à Bonn, cela ne provoquerait que des larmes de crocodile à Washington.»

Changement de régime

Séance du Bundestag du 16 octobre 1998
Député *Joschka Fischer:* «Le problème n'est pas seulement la catastrophe humanitaire, toute grave qu'elle est. Le problème, c'est que la politique de la République fédérale de Yougoslavie représente un danger durable de guerre en Europe. Nous ne pouvons pas tolérer ce danger.»

Solution politique du conflit en vue?

D'intenses efforts politiques visant à mettre fin au conflit aux allures de guerre civile entre le gouvernement yougoslave et les rebelles kosovo-albanais ont conduit aux accords suivants:

- La Yougoslavie retire sa police spéciale et son armée du Kosovo. Les deux camps respectent un cessez-le-feu et mènent des négociations sur un règlement pacifique du conflit dans un cadre international.
- L'OTAN effectue une reconnaissance aérienne permanente à l'aide d'avions et de missiles de reconnaissance.
- Une mission de l'OSCE comportant un maximum de 2000 vérificateurs surveille le cessez-le feu.

Camp de réfugiés pour les médias?

Rapport du 25/10/1998 de l'ambassade allemande de Belgrade:
«Personnellement, nous n'avons constaté au Kosovo la présence d'aucune troupe n'appartenant pas au Corps de Pristina. L'UÇK revient, profite du retrait des forces serbes, se regroupe et sa volonté de se battre jusqu'à ce qu'elle ait obtenu l'indépendance est inentamée. Elle utilise un camp de réfugiés comme protection et terrain de repli. Elle essaie, par des attaques entraînant des réactions des forces serbes, de contraindre l'OTAN à intervenir.

L'auteur du présent rapport a trouvé atypique le camp de réfugiés situé près de Kisna Reka qui est commandé par l'UÇK. Ces réfugiés, bien qu'ils soient censés vivre dans les montagnes depuis plus de deux mois, ont l'air étonnamment soignés, bien nourris et calmes. L'auteur du rapport ne peut s'empêcher de penser que l'UÇK utilise ces réfugiés (dont le nombre est passé de 3500 à moins de 1000) comme un gage politique, comme un bouclier pour assurer sa propre sécurité et également comme camp modèle à l'intention des médias. Certains parmi les journalistes présents se sont montrés également sceptiques.»

ISBN 978-3789066818

ISBN 978-383290159

«Trouble-fête»

Général à la retraite Klaus Naumann, émission de la 2e chaîne allemande (ZDF) du 21/9/1999: «Chronique d'une guerre annoncée. Bilan du conflit du Kosovo»
«A vrai dire, l'UÇK a joué un rôle qui nous a gâché le succès de l'automne 1998. Elle a occupé le vide laissé par le retrait des Serbes et s'est répandue d'une manière que probablement personne, dans aucun de nos Etats, n'aurait acceptée. Je ne peux pas imaginer qu'en Allemagne, on accepte que quelqu'un qui pense pouvoir se rebeller contre l'Etat élève des barricades, établisse des postes frontières, se mette à porter l'uniforme …»

Le «diplomate» américain W. Walker, loup dans la bergerie

La ministre américaine des Affaires étrangères Albright a pris une décision très importante pour la suite des événements. Elle a imposé au président de l'OSCE, le ministre des Affaires étrangères polonais proaméricain *Geremek,* la nomination d'un de ses hommes de confiance, le diplomate américain *W. Walker* au poste de chef de la mission de l'OSCE au Kosovo. Cette décision violait toutes les règles de l'OSCE. Walker s'est avéré être un représentant de l'OSCE extrêmement partisan, antiserbe qui a défendu et adopté une attitude agressive envers les Serbes. Au lieu de développer la mission, il a fait obstacle à l'arrivée de personnel.

En outre, à partir du 1er janvier 1999, la Norvège a repris la présidence de l'OSCE à Vienne. Le ministre norvégien des Affaires étrangères Vollebeek était l'instrument de l'OTAN au sein de l'OSCE.

James P. Rubin, ancien porte-parole du ministère américain des Affaires étrangères, estime que la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie était une guerre très personnelle, «la guerre de Madeleine», une guerre de la ministre américaine des Affaires étrangères Albright. (*Financial Times*, septembre/octobre 2000)

Vérités concurrentes lors du «tournant»

«Racak, déclare Joschka Fischer, a constitué pour moi le tournant. 45 civils ont été liquidés dans ce village le 15 janvier 1999.» (*Gunter Hofmann,* «Comment l'Allemagne est entrée en guerre», *die Zeit*, 12/5/1999)

«A Racak, des experts de l'OSCE auraient trouvé aussi bien des preuves d'un massacre que d'une manipulation des lieux du crime. Ils auraient constaté des modifications sur le terrain qui laissent penser qu'une partie seulement des victimes ont été tuées à l'endroit où on les a trouvées. […].» (Communiqué du G2A2)

Propagande mensongère

«En outre, de nombreuses victimes étaient mutilées, leur crâne avait été fracassé, leur visage criblé de balles, leurs yeux arrachés. Un homme avait été décapité.» (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 18/1/1999)

«Les corps de six victimes avaient subi des dommages post mortem, très probablement infligés par des animaux. Il n'y avait pas de signes de mutilations post mortem.» (médecin-légiste finlandais in: *Forensic Science International*, 2000)

«J'ai insisté sur l'affirmation centrale du Rapport [de l'OSCE sur Racak] selon laquelle seule une enquête criminelle approfondie pourrait donner une idée d'ensemble de ce qui s'est vraiment passé à Racak.» (Rapport du représentant allemand auprès de l'OSCE du 18/3/1999)

Bilan intermédiaire

Lors d'une rencontre des attachés à la défense de l'OTAN à Belgrade, on en est arrivé aux conclusions suivantes:

- L'UÇK mise sur l'effet médiatique du massacre de Racak bien que de nombreux détails restent obscurs.
- L'UÇK a amplement profité des quelque trois mois dont l'OSCE avait besoin pour devenir opérationnelle et amélioré sa position initiale alors que les forces armées serbes se montraient plus ou moins disposées à coopérer.
- L'UÇK est persuadée qu'il suffira d'un petit nombre de provocations ciblées avant l'intervention de l'OTAN et qu'elle aura bientôt atteint son objectif.
- Tous les participants doutent de l'opportunité de frappes aériennes de l'OTAN.

(*Rapport de l'ambassade allemande de Belgrade du 21/1/1999*)

Influence des médias – situation avant le début de la guerre

Mission de l'OSCE:
17/3/1999: «La situation générale dans la région reste tendue mais calme.»
18/3/1999: «La situation dans la région reste tendue mais calme.»

Office du renseignement de la Bundeswehr, 22/3/1999:

- «On ne peut pas confirmer le début d'une grande offensive coordonnée des forces armées serbo-yougoslaves contre l'UÇK au Kosovo.»
- «On n'observe toujours pas de tendances au nettoyage ethnique.»

23/3/1999:

- «Contrairement à ce que prétendent certains médias, on n'observe toujours pas de grande offensive des forces armées yougoslaves au Kosovo.»
- «Pour le moment, on ne peut pas confirmer l'arrivée de renforts armés. Les heurts ne dépassent pas la mesure de violence constatée jusqu'ici.»

Division d'état-major FüS II, ministère allemand de la Défense, 24/3/1999:
«Les forces armées serbo-yougoslaves ne sont pas encore capables de lancer une grande offensive dans tout le Kosovo. Pour cela, il faudrait renforcer considérablement l'infanterie […].

Il faut compter ces prochains jours sur de nouvelles opérations des forces armées serbo-yougoslaves contre l'UÇK. De son côté l'UÇK va probablement continuer d'essayer, au moyen d'opérations-éclairs, de provoquer les forces serbo-yougolaves à réagir massivement, cela dans l'espoir que les destructions et le nombre de réfugiés seront tels qu'ils entraîneront des bombardements immédiats de l'OTAN.»

Ministère des Affaires étrangères, SO-BOSHUG
Situation humanitaire au Kosovo dans le contexte de la violation de l'Accord Holbrooke-Milosevic:
19/3/1999
Tous les groupes de population vivant au Kosovo sont également touchés par les destructions et les expulsions. Environ 90 villages habités auparavant par des Serbes ont été abandonnés.

A la différence de l'automne et du début de l'hiver 1998, aucune menace de catastrophe en matière de ravitaillement. […] KVM parle plutôt d'un problème de distribution.»

Ce qu'écrivent les médias s'oppose de manière flagrante aux constatations des experts des ministères des Affaires étrangères et de la Défense. On peut y lire les gros titres suivants: «Grande offensive serbe au Kosovo» (*Die Welt*, 23/3/1999), «Avancée serbe» (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 23/3/1999), «Une nouvelle série de combats et d'expulsions a commencé après la Conférence de Paris» (*Süddeutsche Zeitung*, 22/3/1999), «Les Serbes commencent une nouvelle offensive au Kosovo» (*Frankfurter Rundschau*, 22/3/1999), «Les Serbes entrent au Kosovo avec 40 000 soldats et des armes lourdes» (*Die Welt*, 22/3/1999).

Instrumentalisation et banalisation de la Shoah

Depuis le 24 mars 1999, l'OTAN bombardait la Yougoslavie avec la participation de la Bundeswehr au cours d'une guerre non sanctionnée par l'ONU. L'objectif était de protéger les habitants du Kosovo. Lors d'une visite de la Bundeswehr à Auschwitz, le ministre de la Défense Scharping déclarait: «La Bundeswehr opère au Kosovo pour empêcher un nouvel Auschwitz.» Le 7 avril 1999, le ministre des Affaires étrangères Fischer déclarait: «Je n'ai pas seulement appris: plus jamais la guerre; j'ai également appris: plus jamais Auschwitz.»

«Les victimes des nazis ont dû considérer le parallèle entre le Kosovo et Auschwitz comme un nouveau «mensonge d'Auschwitz», car cela revenait à nier le caractère unique du crime d'Auschwitz et de la rupture de civilisation qu'il représente. On a instrumentalisé Auschwitz.» (Arno Lustiger, «Un survivant d'Auschwitz parle», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 27/1/2007)

Patrick Bahrens, «Le poison sournois – la guerre au Kosovo, cas typique de pragmatisme débridé», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 20/4/2001): «Que Scharping déclare qu'il était devenu plus décontracté produit un effet comique. En effet, à son heure historique, il n'était pas du tout décontracté. Il n'a jamais fait pénitence pour son excès rhétorique, pour son hallucination du deuxième Auschwitz.» (Christoph Albrecht, «Scharping et Fischer banalisent Auschwitz», *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 27/8/2001)

Suite page 8

Quel ordre sécuritaire pour l'Europe?

Leçons à retenir de la guerre du Kosovo

par Reinhard Mutz, Institut de recherches sur la paix de l'Université de Hambourg

Lorsque le 24 mars 1999, l'OTAN attaqua ce qui restait de la Yougoslavie après les conflits armés en Slovénie, en Croatie et en Bosnie, elle était sûre de la victoire. Quelques frappes aériennes énergiques et l'affaire serait réglée. Or on se trompait: la guerre dura 78 jours. A la fin, le plus puissant appareil militaire de l'histoire, dont le nombre de soldats représentait presque la moitié du nombre d'habitants de la Serbie, était venu à bout d'un petit Etat. Pour y parvenir, il lui avait fallu 37 000 opérations aériennes bombardant des rues, des ponts, des usines, des raffineries, des stations de radio 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Au bout de onze semaines, *Slobodan Milosevic* finit par capituler, ce qui lui valut l'auréole d'un homme d'Etat responsable. «Sinon, l'OTAN aurait continué à bombarder jusqu'à leur anéantissement total les infrastructures, l'industrie alimentaire, les centrales électriques. Nous aurions tout fait pour y arriver», a déclaré Wesley Clark, commandant en chef de l'OTAN. C'était une guerre pour laquelle on avait forgé l'étiquette toute nouvelle d'*intervention humanitaire*.

Les préliminaires de la guerre du Kosovo et son résultat illustrent les défauts de l'ordre sécuritaire européen. Afin d'enrayer durablement un conflit ethno-national d'une grande violence, il faut recourir à toute une palette d'instruments efficaces: prévention des crises au niveau politique, médiation et conciliation, arbitrage dans le domaine civil et mesures économiques post-conflit. L'Europe disposait sans aucun doute de tous ces instruments plus un large éventail de sanctions positives et négatives. Cependant, au seuil d'un nouveau siècle, ni l'ONU ni l'OSCE ni la Russie, membre du *Groupe de contact Balkans*, ne disposaient d'une autorité et d'une marge de manœuvre indépendante face à l'Alliance occidentale omnipotente. En revanche, l'OTAN disposait d'un seul moyen, mais à l'excès: la puissance militaire. En tant qu'Alliance, elle raisonnait et agissait d'après les critères d'une lutte efficace contre un adversaire. Elle n'était pas capable de réfléchir de façon pondérée dans un conflit politique. Elle n'était pas à sa place en tant qu'instance suprême pour maîtriser cette crise en Europe.

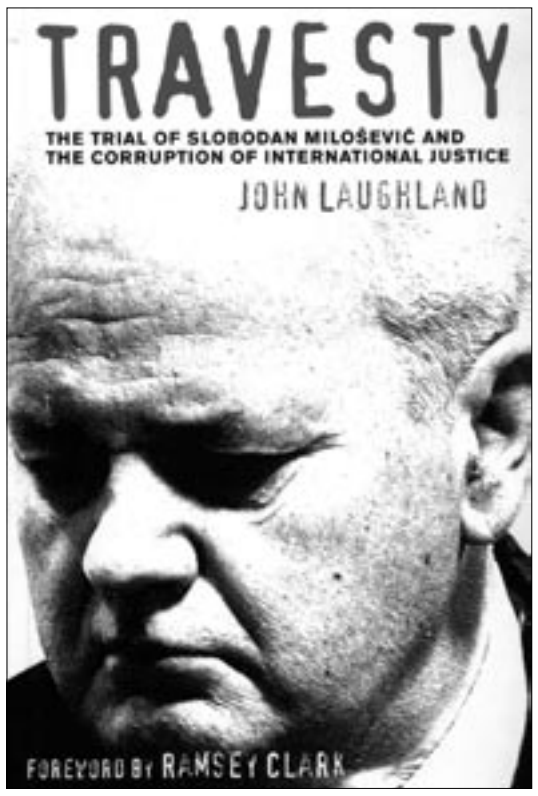
Hôpital gynécologique de Belgrade bombardé. (photo ev)

Pour l'OTAN, venir à bout de la crise du Kosovo voulait surtout dire intervenir militairement. En 1998, elle effectua des manœuvres dans l'espace aérien macédonien. En août, elle combina des manœuvres navales, aériennes et terrestres en Albanie. Elle renforça ses escadrilles de combat sur ses bases aériennes en Italie et rassembla ses forces navales dans les ports de la Méditerranée. Entre septembre 1998 et mars 1999, elle augmenta quatre fois son degré de mobilisation. Le fait qu'on ait choisi la solution militaire de manière si délibérée soulève la question de savoir si, au Kosovo, il s'agissait vraiment de l'objectif déclaré de résolution d'un conflit. *Malgré toutes les affirmations officielles, on ne manquait pas d'alternatives politiques à l'intervention militaire. Or on ne les a pas utilisées ou on les a rejetées.* On avait décidé très tôt de soutenir les intérêts des Albanais du Kosovo à l'aide d'interventions asymétriques tout en faisant semblant de rester neutre. L'opinion publique était constamment et délibérément confrontée aux images trompeuses de crimes commis par des gens qui n'avaient pas été provoqués contre des victimes sans défense. Mais les informations fournies au petit cercle des décideurs des capitales étaient différentes.

Le 24 avril, quand les bombardements étaient les plus intenses, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'OTAN adoptèrent leur nouveau concept stratégique, qui est toujours valable. *Il a remplacé la défense du droit par celle de l'intérêt.* Or le droit international n'autorise ni des Etats ni des coalitions d'Etats à poursuivre leurs intérêts comme bon leur semble. Ils ne sont pas libres d'agir, et surtout pas de recourir à la force, comme ils l'entendent. Comment une alliance militaire veut-elle engager des acteurs politiques à suivre les règles valables pour tout le monde et à renoncer à la violence quand elle-même ne les respecte pas? Le droit international représente le degré de civilisation atteint par la communauté des Etats. C'est un bien aussi précieux que l'état de droit des sociétés démocratiques. Sans s'inscrire dans le système de relations internationales, la sécurité européenne restera fragmentaire.

Peu importe si l'OTAN voulait vraiment la guerre contre Belgrade ou si, voulant sauver la face, elle ne savait plus comment l'éviter. De toute façon, elle l'avait projetée, préparée, elle avait menacé tant et plus de la faire et elle avait fini par la mener. C'est ce qui compte. Le message transmis ne laissait pas le moindre doute sur la question de savoir qui lance les ultimatums en Europe et quels ordres il faut suivre. La noble maxime qui veut que la guerre ne soit plus un instrument politique a été enterrée. •

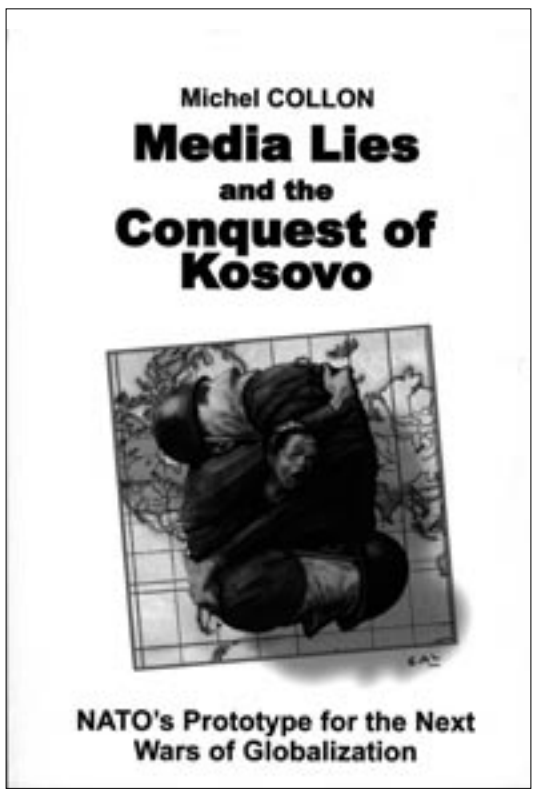
(Traduction *Horizons et débats)*



ISBN-13 978 0 7453 26351

Mirjana Andjelkovic-Lukic. Cadeaux des anges.
ISBN 9788679870780
Documentation sur l'emploi d'armes radioactives.

ISBN 3 7003 1440 X



ISBN 0-9709198-16

«Jalons sur le chemin de la guerre»
suite de la page 7

Bilan d'une guerre «réussie»

Il n'est guère contestable que la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie a marginalisé l'opposition au président Milosevic. Avant la guerre, Milosevic était politiquement au bout du rouleau. 20 à 25% seulement de la population le soutenaient. La guerre a fait monter ce soutien à 80%. «Sans la guerre au Kosovo, le dictateur aurait été renversé avant le 5 octobre 2000.» (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 19/1/2001)

Les bombardements de l'OTAN prirent surtout pour cible les infrastructures civiles de la Yougoslavie. Selon Gernot Erler, ont été endommagés, voire complètement détruits 200 usines, 1909 écoles, 50 hôpitaux, 50 ponts, 5 aéroports civils, d'innombrables habitations et exploitations agricoles. (IFDT, p. 19). Le fait que ces destructions aient été absurdes même du point de vue militaire est confirmé par le général allemand Reinhardt, commandant en chef de la Kfor, troupe de l'OTAN: «En ce qui concerne de nombreux ponts que nous avons dû réparer nous-mêmes avec nos troupes du génie, mes spécialistes et moi-même n'avons pas compris l'intérêt stratégique et opérationnel de leurs bombardements. Cela vaut encore bien davantage pour la destruction de pylônes des lignes électriques vers la Macédoine et l'Albanie dont la réparation nous a donné beaucoup de travail. Un grand nombre d'infrastructures dont la Kfor aurait eu un urgent besoin plus tard ont été détruits par ces bombardements.» (IFDT, p. 19)

«Ce n'est que ces derniers mois que l'Alliance a mené avec succès des attaques aériennes intensives. […] Les bombardements avaient pour seul objectif de réduire la terrible politique de nettoyage ethnique du régime de Belgrade.» Javier Solana, Secrétaire général de l'OTAN In: NATO-letter n° 2, 1999)

Débat démocratique

Les ministres Scharping et Fischer qualifient les députés au Bundestag qui critiquent leur politique de «naïfs», de «bêtes», de «malfaisants» et de «malintentionnés» (Bundestag, 97e séance, 5/4/2000). Dieter Lutz, spécialiste réputé en recherches sur la paix, et son collaborateur Reinhard Mutz ont, dans une lettre ouverte de mars 2001 adressée aux députés du Bundestag, réclamé un examen du conflit du Kosovo («Deux ans après le conflit du Kosovo, plus de problèmes que de solutions, plus de questions que de réponses»). Ces deux chercheurs se sont fait sonner les cloches par le Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères Gernot Erler: «[…] En ce qui concerne vos propositions, vous ne vous attendiez sans doute guère à ce que les députés si vertement attaqués vous aident maintenant à mettre sur pied des forums publics où vous pourriez donner libre cours à votre penchant pour la protestation. […] Nous n'avons que faire de procureurs autoproclamés.»

Héros de guerre

La presse allemande a fêté ses héros de guerre, le ministre de la Défense Scharping et le ministre des Affaires étrangères Fischer qui éclipsait tous les autres. Dans *Die Zeit*, on lit que c'est Fischer «qui a non seulement donné à la guerre sa dimension morale mais l'a élevée au rang de guerre «européenne» et a réussi un coup de maître en faisant entrer les Balkans dans l'Europe.» (Manfred Gleis, «Fischer, la guerre et sa vision d'avenir, *die Zeit*, 27/9/2000) •

(Traduction *Horizons et débats)*

Mesures de la radioactivité dans des échantillons de sol serbe

Les graves conséquences des bombardements de l'OTAN au printemps 1999 pèseront tout particulièrement sur les enfants serbes: depuis plusieurs années, on constate en Serbie une augmentation des cas de leucémies infantiles et d'autres cancers.

Mais il est encore plus répréhensible de condamner les enfants de demain, avenir du pays, à subir les maladies, mortelles ou non, dues à l'exposition à des armes radiologiquement et chimiquement toxiques. C'est l'OTAN qui en est responsable. «Horizons et débats» s'oppose à cette destruction des prochaines générations. Les inquiétudes de la population serbe au sujet de la santé de ses enfants nous a incités à commander une étude dont nous présentons ici le résultat.

Rédaction Horizons et débats

> Ce qui importe, c'est reconnaître, tous ensemble, que nous sommes coupables d'inhumanité. L'horreur de cette expérience doit nous arracher à notre torpeur, pour que nous tendions nos volontés et nos espoirs vers l'avènement d'une ère dans laquelle la guerre ne sera plus. (…)
>
> Que la paix vienne ou ne vienne pas, cet événement dépend de la direction dans laquelle se développera la mentalité des individus et par voie de conséquence, celle des peuples. Pour notre époque, cette vérité vaut encore plus que par le passé.
>
> *Albert Schweitzer,* 1954
>
> Source: *http://nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/1952/schweitzer-lecture-f.html*

En août 2007, «Horizons et débats» avait publié une analyse critique de l'étude du GSF[1] concernant les effets sanitaires de l'utilisation de munitions à l'uranium sur des soldats allemands stationnés au Kosovo et sur la population de cette province.[2]

La critique portait sur le caractère incomplet des mesures de la radioactivité et sur l'absence de mesures de la répartition des éléments radioactifs dans le sol et la poussière.[3] En outre, la discussion des résultats des mésures s'avérait insuffisante, notamment au sujet de l'incorporation d'uranium aiguë et différée.

En septembre 2007, «Horizons et débats» soumit à une équipe de scientifiques chevronnés deux échantillons de sol serbe (1 et 2) afin qu'elle en mesure la radioactivité.

Les résultats et leur commentaire sont disponibles depuis février 2008. En voici des extraits:

1) Dans les échantillons bruts (d'environ 200 g chacun), la spectrométrie du rayonnement gamma a révélé des radioactivités allant jusqu'à 141 Bq/kg pour l'uranium 238 et des radioactivités allant jusqu'à 104 Bq/kg pour le thorium 232 (cf. tableau 1). La chaîne de désintégration de l'uranium 238 n'est pas à l'équilibre.
   Dans l'échantillon 1, les spécialistes ont mesuré, pour la chaîne de désintégration de l'uranium et du thorium, y compris le potassium 40, le césium 137 et le béryllium 7, une activité globale de 2430 Bq/kg avec un rapport bêta/alpha de 1 (pour autant qu'il n'y ait pas, outre celle des éléments mentionnés, d'autres radioactivités inconnues).
2) En tamisant, lavant, segmentant et empilant 50 g de l'échantillon 1, les spécialistes ont obtenu des fragments de masse, de densité et de taille des grains différents. Des études morphologiques ont été effectuées au microscope sur ces fragments et la radioactivité alpha et bêta a été mesurée.
   L'illustration montre un exemple de fragment de matériel empilé (cf. flèche) et de particules séparées.
   Le tableau 2 révèle la radioactivité extrêmement élevée (entre 7500 et 10 500 Bq/kg) et le rapport inattendu de l'activité bêta/alpha de 30 à 60.
3) En résumé, on constate ce qui suit:
   - Les méthodes de mesure sont reproductibles et indispensables à une information concernant une protection radiologique adéquate. En l'absence de ces études fondamentales, les recherches de spectrométrie de masse n'ont de sens que si l'on identifie tous les nucléides.
   - Dans un échantillon de sol, nous avons constaté la présence d'une radioactivité répartie de manière non homogène et liée sous une forme hautement concentrée aux particules. Le taux élevé du rayonnement bêta ne peut en aucun cas provenir de l'uranium, du thorium ou d'autres sources naturelles.
   - En raison de la non homogénéité de la radioactivité, l'évaluation des risques biologiques ne peut pas être effectuée selon les règles limitées de la protection radiologique. Il convient de prendre en compte des «hot spots».
   - Nous recommandons d'effectuer, grâce à une collaboration entre plusieurs universités, un programme de mesures afin de déterminer le type de radioactivité et de concentrés, et cela en étudiant un nombre important d'échantillons de sol.
     C'est ainsi que l'on satisfera au devoir de précaution.

H.W. Gabriel, ingénieur nucléaire
D. Schalch, physicien
2/5/08

[1] GSF – *Forschungszentrum für Umwelt und Gesundheit* (Centre de recherches sur l'environnement et la santé) de Neuherberg/Munich.

[2] L'étude s'intitule *Measurements of daily urinary uranium excretion in German peacekeeping personnel and residents of the Kosovo region to assess potential intakes of depleted uranium (DU),* ce qui veut dire qu'on a procédé à différentes mesures du taux d'uranium dans l'urine des soldats et de la population. Auteurs: U. Oeh, N.D. Priest, P. Roth, K.V. Ragnarsdottir, W.B. Li, V. Höllriegl, M.F. Thirlwall, B. Michalke, A. Guissani, P. Schramel et H.G. Paretzke.
Source: *ScienceDirect,* 381 (2007) 77–87

[3] «La nouvelle recherche sur les effets sanitaires de l'exposition à l'uranium appauvri prête le flanc à la critique», *Horizons et débats* nº 31 du 13/8/07.

Fragments de matériel empilé (cf. flèche) et de particules séparées

Le droit humanitaire interdit l'usage des armes qui ne font pas la distinction entre les combattants et les civils et causent des souffrances inutiles

L'article 78 de l'avis consultatif de la Cour internationale de justice sur la «licéité de la menace ou de l'usage de l'arme nucléaire» évoque les principes fondamentaux des textes du droit humanitaire.

Le premier consiste dans la protection de la population civile et des biens civils et distingue les combattants des non-combattants. Les forces armées ne doivent jamais attaquer les civils et en conséquence ne jamais utiliser d'armes qui ne font pas la distinction entre les cibles civiles et les cibles militaires.

Le second interdit de causer des souffrances inutiles aux combattants. Il est donc interdit d'utiliser des armes qui leur occasionnent de telles souffrances ou les aggravent inutilement. Les forces armées n'ont donc pas un droit illimité quant au choix des armes utilisées.

La Cour se réfère également à la «clause Martens» énoncée pour la première fois dans la Convention II de La Haye concernant les lois et coutumes de la guerre sur terre de 1899 et qui s'est avérée un moyen efficace d'aborder la question de l'évolution rapide de la technologie militaire. Une version moderne de cette clause se trouve à l'article 1-2 du Protocole additionnel I de 1977 qui stipule ceci:

«Dans les cas non prévus par le présent Protocole ou par d'autres accords internationaux, les personnes civiles et les combattants restent sous la sauvegarde et sous l'empire des principes du droit des gens tels qu'ils résultent des usages établis, des principes de l'humanité et des exigences de la conscience publique.»

L'article 78 conclut que, conformément aux principes mentionnés, le droit humanitaire, à ses débuts, a interdit l'usage de certaines armes soit parce qu'elles ne faisaient pas la distinction entre les combattants et les civils soit parce qu'elles causaient des souffrances inutiles aux combattants, c'est-à-dire des souffrances plus grandes que celles nécessaires pour atteindre des objectifs militaires inévitables.

Source: Francis A. Boyle, *The Criminality of Nuclear Deterrence,* Atlanta 2002, p. 186s.
(Traduction *Horizons et débats)*

TABLEAU 1:
Echantillons: spectrométrie du rayonnement gamma (extrait)

Isotopes		Radioactivité (Bq/kg)	
		Echantillon 1	Echantillon 2
Chaîne de l' U 238:	Th 234	94	90
	Pa 234m	141	....
	Bi 214	76	48
	Pb 214	84	52
	Pb 210	58	26
	U 235	4,2	3,5
Chaîne du Thorium 232:	Ac 228	104	51
	Bi 212	117	56
	K 40	465	327
	Be 7	12	....
	Cs 137	13	10

Erreur de mesure < ± 20%

TABLEAU 2:
Radioactivité alpha et bêta (Bq/kg)
de différents fragments de l'échantillon 1

Types de fragments	Masse (grammes)	Rad. bêta	Rad. alpha
Sol d'origine	50	560	12
Fragment tamisé < 1 mm	34,7	966	34
Fragment tamisé > 1 mm	11,6	10312	172
Sédiment lavé, léger	1,6	3066	625
Sédiment lavé, lourd	0,7	7140	228
Grains > 1 mm	0,3	6600	1600

Erreur de mesure < ± 25%

Mesure de la radioactivité d'échantillons de sol provenant de Serbie, 2e partie

Un tribunal florentin a condamné le ministère de la Défense italien à verser des dommages-intérêts à un soldat tombé malade en Somalie à la suite de l'utilisation de munitions radioactives à l'uranium. Les juges ont fondé leur décision sur un rapport d'expertise juridico-médical qui reposait sur les documents mis à la disposition du tribunal par le député socialiste Falco Accame. Ce dernier est président de l'association Anavafaf qui s'occupe très efficacement de problèmes rencontrés par les soldats pendant leur service. Dès le début, Falco Accame n'était pas prêt à croire les mensonges sur l'innocuité des armes à l'uranium utilisées par l'OTAN. Déjà lors de la guerre d'Israël contre le Liban en 1982, il avait été témoin des souffrances des soldats italiens tombés malades après avoir utilisé ce genre de munitions.

L'argument décisif qui a permis à la demande de dommages-intérêts d'aboutir lors de ce procès civil a été le fait que le ministère de la Défense italien n'avait pas muni les soldats d'équipements protecteurs contre les armes NBC, ni en Somalie en 1993, ni lors de la guerre des Balkans bien qu'il ait été au courant des directives américaines concernant l'utilisation correcte des armes à l'uranium.

Voici ce qu'on peut lire dans deux documents officiels:

«The main hazard associated with depleted uranium is the harmful effect the material could have if it enters the body. If particles are inhaled or digested they can be chemically toxic and cause a significant and long lasting irradiation of internal tissue.» («Le principal danger lié à l'uranium appauvri consiste dans les dégâts que la substance pourrait provoquer en pénétrant dans l'organisme. Si les particules sont inhalées ou ingérées, elles peuvent être chimiquement toxiques et provoquer une irradiation importante et durable des tissus internes.»)

Source: document du 20/12/1984, AWS 330, signé Robert Beard, States assistant secretary general for defense support 1984–87.

Dans un rapport de recherches de 1977/78 sur l'utilisation des armes à l'uranium menées à l'Airforce Armament Laboratory, Eglin Airforce Base Florida, on promet d'en mettre à disposition les résultats afin de protéger les soldats qui effectuent des essais de ces armes ou les utilisent dans les combats.

Dans un mémorandum de 1993, il est clairement indiqué que «when soldiers inhale or ingest DU dust, they incur a potential increase in cancer risk» («Lorsque les soldats inhalent ou ingèrent de la poussière d'uranium appauvri, ils s'exposent à un risque accru de cancer.»).

Source: Departement of the Army, Office of the Surgeon General, 5109 Leesburg Pike, Falls Church VA. Memorandum for headquarters U.S. Army Chemical School. ATTN: ATZN-CM-N, Fort McClellan, AL 36205, Subject: depleted uranium (DU) safety training, 16/8/1993

Ces documents prouvent que l'Italie et probablement les autres Etats membres de l'OTAN agissaient en toute connaissance de cause lorsqu'ils ont largué des tonnes et des tonnes de ces armes dans les Balkans.

«Horizons et débats» avait, au début de l'année dernière, prié deux experts d'effectuer un examen approfondi d'échantillons de sol serbe. Notre journal en avait publié les résultats en juin 2008. Ils sont effrayants. Maintenant, lors de l'examen de facteurs supplémentaires et de nouveaux échantillons de sol, il est apparu que le terme d'uranium appauvri est sans doute un terme trompeur.

Le 16 février 2009, «Horizons et débats» a publié un article intitulé «Un ‹Petit Hiroshima› – auquel personne ne s'intéresse» et relatifs aux recherches de l'experte serbe Mirjana Andjelkovic-Lukic sur les bombardements de la Serbie de 1999. L'idée que les dégâts ont été causés par de «petites bombes de type Hiroshima» est entièrement confirmée par les résultats des mesures des deux experts nucléaires allemands. Après un travail de plusieurs années, ils ont réussi à mettre au point des méthodes de mesure «solides» pour détecter les retombées de petites explosions nucléaires.

Rédaction d'«Horizons et débats»

Spectrométrie gamma, énergie du rayonnement bêta, examen de la modification de la répartition des isotopes naturels

En juin 2008 (*Horizons et débats* N° 25 du 23/6/08), nous avons présenté les résultats de nos mesures de la radioactivité de deux échantillons de sol provenant de Serbie.

Entre-temps, nous avons pu, grâce à la spectrométrie gamma et à des analyses chimiques, constater sur 4 nouveaux échantillons des éléments particuliers et la modification de la répartition des isotopes naturels. Sur un échantillon de forte radioactivité bêta, nous avons réussi en outre à déterminer le parcours maximal des rayons bêta dans l'aluminium, c'est-à-dire l'énergie maximale et le choix d'isotopes.

1. Spectrométrie gamma

Les résultats des 4 échantillons (codes: NS-15, NS-40, Pa-290g, Av-370g) sont résumés dans le tableau 1.

L'échantillon Av-370g attire l'attention:

- Le ratio uranium 238/235 signale la présence d'uranium enrichi;
- Les concentrations d'uranium, de thorium et de potassium 40 sont élevées par rapport aux autres échantillons.
- 2976 Bq/kg de potassium 40 correspondent (en regard des ratios isotopiques naturels) à un taux étonnamment élevé de potassium de 9,5 % poids.

Tableau 1: Spectrométrie gamma, 2e série, Serbie

		NS-15 570 g		NS-40 470 g		Pa 290 g		Av 370 g	
Nucléide	Energie	Radioactivité							
	keV	Bq	Bq/kg	Bq	Bq/kg	Bq	Bq/kg	Bq	Bq/kg
Série U 238									
Th 234	63,3	14,5	25,4	29,0	61,7	22,0	75,9	55,0	148,6
	92,6	23,4	41,1	31,0	66,0	33,3	114,8	66,0	178,4
Pa 234m	1001,0	27,0	47,4	32,0	68,1	23,0	79,3	44,0	118,9
Pb 214	351,9	17,0	29,8	28,0	59,6	27,0	93,1	49,0	132,4
Bi 214	1120,3	16,4	28,8	25,7	54,7	23,4	80,7	44,0	118,9
	1764,5	18,0	31,6	29,4	62,6	27,0	93,1	52,0	140,5
U 235	143,8			1,7	3,6	1,3	4,5	4,7	12,7
	185,7 corr.	1,3	2,28	2	4,3	3	10,3	6,1	16,5
Série Th 232									
Ac 228	911,2	18,0	31,6	31,6	67,2	30,5	105,2	101,0	273,0
	1588,2	18,4	32,3	25,0	53,2	28,4	97,9	105,0	283,8
Pb 212	238,5	15,6	27,4	29,2	62,1	31,7	109,3	107,0	289,2
	300,1	17,7	31,1	32,2	68,5	33,1	114,1	107,0	289,2
Bi 212	727,3	19,0	33,3	33,0	70,2	34,8	120,0	107,0	289,2
	1620,5	50 ?		32,9	70,0	31,6	109,0	94,0	254,1
Tl 208	583,2	6,0	10,5	11,0	23,4	10,0	34,5	35,0	94,6
K 40	1460,8	367	644	489	1040	490	1690	1101	2976
Cs 137	661,7	1,5	2,6	1,7	3,6	7,7	26,6	11,3	30,5
	511 Ips/kg		0,043		0,062		0,100		0,180

Erreur < ± 20%

Tableau 2: Modification de la composition isotopique du potassium dans des échantillons de sol en provenance de Serbie (Av 1, NS 1, Pa 1). Echantillon de référence: G 2/1206

Echantillons	Av 1	NS 1	Pa 1	G 2
Potassium totale (mg/kg)	720	1500	1400	387
Potassium 40 (Bq/kg)	2976	465	327	17
Valeur prescrite K 40 (mg/kg)	0,084	0,175	0,163	0,045
Valeur réelle K 40 (mg/kg)	11,1	1,7	1,2	0,06
Modification K 40 (valeur réelle/valeur prescrite)	132	10	7	1,2

Base de calcul
- Répartition des isotopes: K 39: 93,258%, K 40: 0,0117%, K 41: 6,730%
- Radioactivité spécifique du potassium: 31200 Bq/kg de potassium 2976 Bq K 40 correspondant à 11,1 mg K 40
- Section efficace de la réaction Ca 40 (n,p) K 40: 0,2b
  Fluence nécessaire en cas de modification du K 40 d'un facteur 100: 10 e 20 nvt

2. Modification des ratios isotopiques

La forte concentration de potassium 40 a conduit à supposer une modification de la composition isotopique naturelle à la suite du rayonnement radioactif. Potassium naturel: K 39/93,94%, K 40/0,0117%, K 41/6,73%.

On constate l'effet d'une modification en déterminant la concentration totale de potassium grâce à une méthode chimique et le taux de potassium 40 au moyen de la spectrométrie gamma.

Le tableau 2 présente les résultats correspondants de 3 échantillons provenant de Serbie et d'un échantillon de référence provenant d'un pays éloigné. Les échantillons serbes révèlent une concentration en potassium 40 significativement plus élevée d'un facteur 7 à 132.

De telles modifications, par exemple avec la réaction nucléaire Ca 40 (n, p) K 40, nécessitent une fluence neutronique comme lors d'explosions nucléaires.

3. Energie maximale du rayonnement bêta

Nous avons déterminé l'énergie maximale du rayonnement bêta pur inconnu au moyen du parcours des électrons dans l'aluminium. Des chutes frappantes des courbes d'absorption apparaissent dans les domaines 30 mg/cm² (0,156 MeV) et 180 mg/cm² (0,55 MeV). Ces énergies peuvent être attribuées au carbone 14 et au béryllium 10. Ces deux isotopes résultent de la réaction (n,p) d'azote et du bore 10.

Un rayonnement bêta avec des énergies de plus de 0,15 MeV peut déclencher un rayonnement de Cerenkov monochromatique (bleu) dans l'eau. On a observé ce genre de rayonnement en Serbie en 1999. Dans ce cas, la radioactivité est considérable.

4. Conclusion sous l'angle de la protection radiologique

L'exposition interne de l'homme à la radioactivité est déterminée actuellement par la mesure du potassium 40. Elle s'élève à environ 0,2 mSv/a. Lorsque la concentration de potassium 40 augmente d'un facteur 100, la radioactivité atteint 20 mSv/a (!!), ce qui représente un niveau très élevé. Le potassium remplit d'importantes fonctions dans l'organisme.

Une modification des rapports isotopiques doit également avoir eu lieu dans le «carbone» en faveur de l'isotope radioactif carbone 14. On ne peut évaluer ici une augmentation de la radioactivité que si l'on a pu effectuer des mesures du C 14, par exemple dans les cernes des arbres.

H.W. Gabriel, ingénieur nucléaire
D. Schalch, physicien
17/2/09

L'objectif était-il de contaminer ces mers avec de l'uranium?

15 tonnes d'uranium ont été larguées sur la région du partage des eaux

Prise de position de Velimir Nedeljkovic, professeur à la Faculté de sécurité du travail de l'université de Nis, Serbie (janvier 2007)

Je suis spécialiste des questions d'énergie et d'hydrotechnique. Né en 1942, j'ai vécu deux guerres. Celle de 1999 fut la seconde.

Il existe actuellement dans le monde de nombreux types d'armes nouvelles, surtout pour la destruction d'armes lourdes comme les chars d'assaut et celle des bunkers et des forteresses. Il y a plusieurs années, pendant la guerre du Golfe, on a utilisé des armes à l'*uranium appauvri* (UA). Ces munitions ont ensuite été utilisées en Bosnie-Herzégovine, dans la République Srpska et en 1999 en Serbie et au «Kosovo et Metohija». Entre le 24 mars et le 10 juin 1999, la Serbie a été bombardée pendant 80 jours entiers avec ces armes qui étaient nouvelles pour nous: c'est-à-dire avec des armes à l'UA.

Sept ans plus tard, nous ressentons nettement ce que cela signifie

Aujourd'hui, on n'en parle plus beaucoup dans le monde, comme si on voulait cacher la vérité. En Serbie, nous tenons absolument à faire partie des pays développés et à jouir de tous les avantages de la civilisation. Dans le monde entier, l'espérance de vie augmente plus ou moins, surtout dans les pays les plus développés. Prenons par exemple le Japon, où il n'est pas rare que les gens atteignent l'âge de 100 ans. En même temps, en Serbie, l'espérance de vie va constamment diminuer. La raison en est que le territoire est contaminé par l'UA.

Seuls les pays riches peuvent se permettre de faire des recherches scientifiques avec des techniques sophistiquées pour prouver la relation entre l'augmentation des cancers et l'utilisation de munitions à l'UA. Actuellement, nous ne sommes pas capables de le faire, mais nous ressentons nettement dans notre chair les effets de ce qui s'est passé en 1999.

Ce que les deux parties, c'est-à-dire l'OTAN et notre pays, ont reconnu, c'est que ces munitions ont été utilisées 112 fois en Serbie, dont 107 fois sur le territoire du Kosovo et Metohija et 5 fois en Serbie du Sud et 1 fois dans la péninsule de Lustica au Monténégro.

La question se pose de savoir pourquoi c'est justement la Serbie du Sud qui a été bombardée avec ces munitions. Elle passe pour une région sous-développée, peu peuplée et dépourvue de forteresses. Une des cibles qui ont été détruites était l'antenne relais de télévision située sur la montagne de Plackovica près de Vranje.

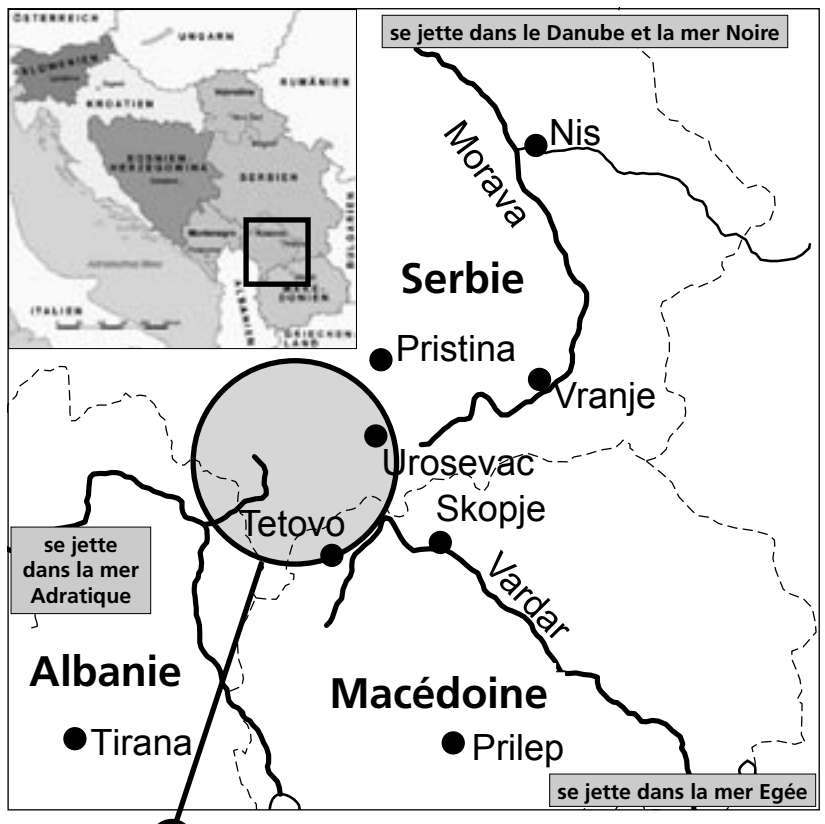
Après la guerre de 1999, l'armée a clôturé la région avec des barbelés qui ont été enlevés par la suite par les paysans indigènes pour y faire paître le bétail.

Il est très probable que dès la première année de la guerre l'UA ait pénétré dans la terre et dans la nappe phréatique et qu'à cause du vent, de la pluie et d'autres phénomènes climatiques, l'UA se soit propagé sur un périmètre plus étendu.

Cette zone, ainsi que d'autres à Bratoselac et Borovec près de Bujanovic n'ont été nettoyées qu'en 2004. Maintenant nous sommes en 2007, sept ans après les bombardements et il reste encore des zones qui n'ont pas été nettoyées, tel le village d'Areljan près de Presevo, mais j'espère qu'il le sera cette année encore. Beaucoup trop de temps s'est écoulé et il se peut que les particules d'UA se soient propagées sur des territoires plus vastes et les aient contaminés.

Ligne de partage des eaux

Comme la Serbie du Sud est sous-développée et sans installations militaires importantes, il est logique qu'on se demande pourquoi elle a été bombardée avec ces munitions. *Ceux qui connaissent bien la géographie pourront constater que c'est une région de partage des eaux, c'est-à-dire qu'il y a là-bas deux bassins fluviaux. L'un, avec les rivières Pcinja et Melodimka, aboutit via le fleuve Vardar à la mer Egée, l'autre, avec la rivière Sitnica près d'Urosevac, aboutit via les fleuves Juzna Morava, Velika Morava et le Danube à la mer Noire. Ainsi, depuis sept ans, la mer Egée et la mer Noire sont contaminées.* Tout le monde sait que les projectiles à l'UA sont utilisés pour détruire à haute température les chars d'assaut, les bunkers, etc. Pendant la guerre, il n'y avait pas ce genre de cibles dans cette région. La question se pose donc de savoir pour quelle raison il y a eu des bombardements. Est-ce que ces bassins fluviaux devaient être contaminés pour une très longue durée, voire pour l'éternité (on sait que la demi-vie de l'UA est de 4,5 milliards d'années)?



De lourds bombardements avec des armes à l'UA dans le region du partage des eaux. (Infographie haro)

«Il n'existe pas d'explication satisfaisante pour le choix d'une cible importante de bombardements avec des armes à l'UA dans le Sud, à la ligne de partage des eaux de deux cours d'eau: pas d'installations militaires, pas de ville, pas d'usine, rien qui pourrait présenter un intérêt stratégique. On estime que 15 tonnes d'uranium appauvri ont été larguées dans les environs de Urosevac. C'est de là que partent les deux fleuves pour se jeter, l'un dans le Danube, qui se jette à son tour dans la mer Noire, et l'autre dans la mer Egée. Voulait-on contaminer ces deux mers avec de l'uranium ou du plutonium?»

Velimir Nedeljkovic

La Serbie est en tête pour l'augmentation des cas de cancer de l'utérus

Il appartient aux pays développés de prouver la relation entre l'utilisation des munitions à l'UA et l'augmentation des cancers. Pour nous, en Serbie, il est clair qu'on ne peut pas empêcher les cancers et qu'on observe une augmentation dans le monde entier. Mais elle n'est pas partout pareille. Chez nous, elle est considérable. On a constaté récemment que la Serbie était en tête pour l'augmentation du cancer de l'utérus, qui atteint surtout les femmes jeunes. 1500 nouveaux cas ont été signalés dont 450 ont entraîné la mort de la patiente.

Nous n'avons pas les moyens d'effectuer un dépistage permanent pour déceler la maladie à son stade initial où elle peut être le mieux guérie. Les cas découverts dans notre pays sont des cas tardifs difficilement guérissables. C'est probablement la raison pour laquelle notre taux de décès est un des plus élevés d'Europe. Cela, il faut le dire afin que le monde sache ce qui s'est vraiment passé en 1999 sur notre territoire. Il s'agit en réalité d'un écocide [écocide: destruction d'un écosystème, en l'occurrence à la suite de bombardements] ou, pour dire les choses encore plus clairement, d'une expérience gratuite sur des êtres vivants. Ceux qui nous ont bombardés observent minutieusement les résultats de l'augmentation des cancers qui montrent en réalité que ce n'est pas du tout aussi bénin qu'on l'a prétendu au début. Ce qui est aussi étonnant, c'est qu'au début notre pays se soit tu à ce sujet. Ce sont les gouvernements des pays dont les soldats servaient dans les troupes de l'OTAN qui en ont parlé les premiers, soldats italiens, allemands, portugais chez qui on a tout d'abord découvert le syndrome des Balkans et les cancers.

Tout le monde sait qu'actuellement, il y a en Italie et en Allemagne des procès en dommages-intérêts intentés par les familles de soldats décédés.

Violation des *Conventions de Genève*

Devant les tribunaux, les experts ont prouvé la relation existant entre la mort de ces soldats et leur séjour au Kosovo et Metohija lors de l'agression de l'OTAN contre la Serbie.

Il n'est pas nécessaire d'être très intelligent pour constater que les munitions à l'UA nuisent à l'environnement et à la santé humaine. Ce que les pays membres de l'OTAN soulignent, c'est-à-dire que les munitions à l'UA n'appartiennent pas à la catégorie du nucléaire, n'est que partiellement juste. Il est vrai qu'il n'y a ni réaction nucléaire ni rayonnement important. A cet égard on ne peut pas considérer les munitions à l'UA comme des armes nucléaires.

Mais ce sont des armes qui tuent sans discrimination en raison de leur toxicité, qui causent aux soldats et à la population civile des souffrances considérables et sont pour cette raison interdites par les *Conventions de Genève.*

De nombreuses conventions, traités et protocoles internationaux ont été violés lors de la guerre de 1999. Mais le monde n'en tient pas compte.

La demi-vie de l'UA est de 4,5 milliards d'années

Aujourd'hui, l'être humain est exposé en permanence à beaucoup de formes de rayonnement: rayonnement cosmique, radiations produites par les appareils ménagers, par les antennes relais, les téléphones mobiles, etc., mais l'UA agit avant tout comme un puissant ionisateur. J'insiste donc sur le fait que l'effet le plus terrible sur l'organisme humain n'est pas le rayonnement de l'UA mais la possibilité de l'ionisation, qui provoque un dysfonctionnement des cellules. Quand les particules alpha de l'UA pénètrent dans l'organisme par inhalation, par ingestion ou par la peau, l'organisme a des problèmes car ces particules provoquent une perturbation du fonctionnement cellulaire. Les cellules ne sont plus capables de communiquer normalement avec d'autres cellules et de se multiplier. Ce sont là les premiers signes de la maladie. Naturellement, ce début ne se remarque pas dans l'organisme, ce qui rend le diagnostic difficile. C'est seulement quand les premiers symptômes de maladie ou de dysfonctionnement apparaissent que la maladie peut être identifiée.

Il existe encore un autre fait. La plus grande partie des nanoparticules est éliminée pendant les 15 premiers jours par l'urine. Au cours des 100 premiers jours, plus de 80% sont éliminées, mais une petite partie reste dans les tissus, surtout dans les tissus mous. Dans les ganglions lymphatiques, le cerveau, la moelle osseuse, le sang, et cela a en permanence des effets nocifs sur la santé.

Comme la demi-vie de l'UA est de 4,5 milliards d'années, la meilleure mesure à prendre dans les régions contaminées est de les dépolluer et d'effectuer des contrôles sanitaires permanents de la population. •

Source: Extrait d'un texte déjà paru dans *Horizons et débats* nº 17 du 7/5/07

Le ministère italien de la Défense a été condamné à verser d'importants dommages-intérêts

hd. Quand six soldats italiens ont contracté une leucémie et en sont morts juste après leur engagement au Kosovo pendant la guerre de l'OTAN contre la Yougoslavie, on a contesté qu'il y ait un lien entre ce fait et les bombardements avec des munitions à l'uranium appauvri (UA). On a inventé des «explications» irrationnelles comme un «cluster de leucémies chez les jeunes gens» et après une réunion de l'OTAN au début de 2001, le sujet est devenu tabou dans les médias. Le physicien anglais Keith Baverstock a découvert qu'on a même supprimé des données dans un rapport des Nations Unies qui montraient que les armes à l'UA utilisées dans certaines régions de la République fédérale de Yougoslavie étaient cancérigènes. Comme le montrent les communiqués italiens ci-dessous, on ne peut pas continuer à contester ces faits. Le nombre de soldats morts ou tombés malades à la suite des différents engagements militaires ne cesse d'augmenter. Un tribunal italien a reconnu ce lien et a condamné le ministère italien de la Défense à d'importants dommages-intérêts (500 000 euros).

Paolo Cariello, de Tarente, adjudant des forces de l'air, est décédé il y a deux ans. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on apprend sa mort. Deux carabinieri malades en Sardaigne, dans les provinces de Sassari et Nuoro; un adjudant des forces navales de la province de Venise a contracté un lymphome; deux autres soldats de la province de Venise ont fait une rechute. Ce sont là les derniers cas de 2008 qu'on peut attribuer aux effets des armes à l'UA.

Falco Accame souligne qu'on ne connaît pas le chiffre exact des morts, il oscille entre 80 et 160. Le nombre des malades se situe entre 300 et 2500.

Source: vittimeuranio.com du 28/12/08

Hier avait lieu l'enterrement de *Giovan Battista Marica,* un ancien parachutiste mort des suites des armes à l'uranium.

Son état s'était amélioré mais on a dû à nouveau le transporter à l'hôpital de Santa Chiara de Pise après qu'il ait eu des problèmes de santé à la suite d'une grippe virale. L'organisme du parachutiste était déjà affaibli par un lymphome de Hodgkin qu'on avait diagnostiqué à son retour de Somalie en 1993. La commune entière d'Orbetello assistait aux funérailles.

Etaient également présents les avocats qui avaient mené le combat judiciaire ayant conduit à une indemnisation. Ce combat s'était terminé en décembre 2008, au bout de 15 ans, par le verdict du tribunal de Florence qui avait condamné le ministère de la Défense italien à d'importants dommages-intérêts pour non-respect du principe de précaution.

Source: vittimeuranio.com du 13/3/09

Le processus de destruction de la Serbie n'est pas terminé

Le fossé entre le gouvernement fantoche et la population n'a jamais été aussi profond

Entretien avec Zivadin Jovanovic, ancien ministre des Affaires étrangères de la Yougoslavie

Zivadin Jovanovic

Horizons et débats: Comment voyez-vous la situation actuelle en Yougoslavie/Serbie, dix ans après l'agression de l'OTAN contre votre pays?

Zivadin Jovanovic: La situation en Serbie et dans ses régions limitrophes n'est pas encourageante 10 ans après l'agression de l'OTAN contre la Yougoslavie. C'est particulièrement l'économie du pays qui se trouve dans une situation désolante. En premier, on a bradé les biens publics et étatiques et le peu qu'on en a tiré fut mis dans le budget de l'Etat et dépensé. Cela signifie que l'essentiel de l'économie – production et services – fut dilapidé par l'Etat.

Deuxièmement: de ce fait, on assista à un fort recul de la production, laquelle ne cesse de se heurter à des difficultés. Le déficit de la balance commerciale atteint des sommets comme jamais dans l'histoire de la Serbie. Les dettes du commerce extérieur ont grimpé, après le «changement démocratique» en octobre 2000, de 9 milliards à 35 milliards de dollars. Mais il n'y a pas que le fait qu'une telle dette n'est pas une politique raisonnable; la question principale réside dans l'interrogation: où ont passé les sommes venues de l'étranger – à quels investissements ont-elles servi?

Lorsqu'on obtient autant d'argent par des prêts – lorsqu'on ajoute à ces 35 milliards de dollars de dettes du commerce extérieur les sommes reçues de diverses sources, alors il s'agit de très grands montants de capital étranger et l'on peut se demander quel impact cela a sur la vie en Serbie: est-ce que cela a amélioré les conditions d'emplois? Ou les conditions de vie? Avons-nous une meilleure gestion de la santé, de l'éducation, etc.? Mais il y a encore une deuxième question: qui sera en mesure, et quand, de rembourser ces dettes? Il me semble qu'il y a eu une volonté de plonger la Serbie dans les dettes de telle façon qu'elle ne puisse jamais être indépendante, ses moyens restant restreints de telle façon qu'elle soit soumise aux créanciers ou envers l'Occident.

Nous avons actuellement dans le pays l'un des plus forts taux de chômage, soit près de 30% – malgré les tentatives de prétendre, par des méthodes dites inventives –qu'il serait inférieur. Mais il n'y a rien à faire, la Serbie perd chaque mois environ 10 000 emplois.

Comment, chaque mois?

10 000 emplois par mois! Le fait d'ajouter un tel taux de chômeurs au grand nombre des jeunes gens actuellement déjà sans travail nous mène dans le néant. Voilà la situation économique.

En ce qui concerne la situation politique et celle de l'Etat après l'agression de l'OTAN en 1999: la Yougoslavie a été détruite. Par la suite *Solana* [secrétaire général de l'OTAN] et les Américains ont proposé au gouvernement fédéral d'alors: «Il n'est pas bon de continuer de diriger le pays avec un gouvernement aussi centralisé. Il vaut mieux avoir une communauté de gouvernements qui ferait le lien entre l'Etat et une espèce d'organisation comprenant la Serbie et le Monténégro.» Cela signifie que l'ancienne Yougoslavie fut transformée en une organisation temporaire, appelée «Communauté de Serbie et Monténégro». Ce ne fut toutefois qu'un pas en direction de la dissolution de la Yougoslavie. Ce fut la volonté bien établie des Etats-Unis et de l'Union européenne, pour le moins de ceux des politiciens de l'UE qui soutiennent aveuglément les intérêts des Américains. Au lieu d'avoir un pays d'une grandeur moyenne dans les Balkans, ils se trouvent maintenant face à deux petits pays aux gouvernements fantoches: le Monténégro séparé de la Serbie. Cela n'a rien à voir avec la «démocratisation», pas plus qu'avec l'aide de l'UE aux Balkans.

Il n'en reste pas moins que 10 ans après l'agression contre la Yougoslavie, cet Etat n'existe plus. Il fut détruit graduellement: d'abord les bombes, puis la fameuse «transformation démocratique» et finalement la dissolution formelle. Les Américains et leurs amis dans l'UE mènent une stratégie pour enlever à la Serbie, en tant que facteur politique aux Balkans et en Europe, toute importance. Et ils n'en restent pas là. Ils ont dissocié et détruit la Yougoslavie – d'abord la grande Yougoslavie, la République socialiste fédérale de Yougoslavie, composée de six républiques et de deux provinces autonomes, puis ils ont détruit la République fédérale de Serbie et Monténégro. Ils sont toujours persuadés que ce qui reste de la Serbie est toujours assez grand et suffisamment fort pour s'opposer à leurs intérêts dans les Balkans et en Europe. De ce fait, ils continuent à dépecer la Serbie. Ils ont pris de force le Kosovo et Metohija. Pendant l'agression, ils ont financé une alliance de terroristes et le 17 février de l'année dernière ils ont déclaré illégalement l'indépendance du Kosovo et Metohija Et ce sont précisément les Etats qui avaient bombardé la Yougoslavie et la Serbie pendant l'agression de l'OTAN de 1999 qui se sont empressés de reconnaître le Kosovo. C'est-à-dire que ce pays a été dérobé à la Serbie par la force.

Et j'ai toujours l'impression que ce processus de destruction de la Serbie n'est pas terminé.

Dans quelle mesure ce processus se perpétue-t-il, selon vous?

Ce n'est pas fini. Ils soutiennent des séparatistes dans les régions du Sandjak et de Rajka, où vivent essentiellement des Musulmans. Ces deux régions se trouvent à la frontière de la Bosnie. Et ils encouragent les dirigeants de la Voïvodine à affaiblir le gouvernement central par différentes exigences.

Cela pose une question essentielle: la Serbie doit-elle se réduire comme une peau de chagrin, afin de ne pas apparaître trop grande? Ils ne se préoccupent pas, bien naturellement, du fait que personne n'est d'accord avec cette façon de procéder – car ce processus, ils l'enveloppent, pour le faire passer, dans des expressions démocratiques telles que «la régionalisation est nécessaire», il faut une «décentralisation», etc. Ils viennent de proposer un statut à la Vojvodine la déclarant province autonome en tant que partie de la Serbie, mais en même temps une «région européenne.» Tout ceci étant destiné à relativiser le fait que la Vojvodine est une partie de la Serbie et non une région de l'Europe. On ne retrouve cela dans aucune région, dans aucun pays d'Europe appartenant à l'Union européenne. Nulle part il n'est question dans les constitutions de ces pays que l'Etat ou une partie du territoire fasse partie d'un mouvement ou d'une association régionaux. Il va de soi que personne ne veut empêcher la Vojvodine de mener une coopération régionale, mais est-il nécessaire de l'inscrire dans la Constitution?

Dans la Constitution?

On trouve cela dans la Constitution de la Vojvodine. Ainsi que l'autorisation pour la Vojvodine d'émettre des «réglementations ayant force de loi», alors même que la Constitution serbe n'attribue explicitement ce droit qu'au seul Parlement serbe. Les autres Parlements, à un niveau inférieur, y compris ceux des provinces autonomes, peuvent décider de décrets et de règlements, mais pas de lois. A moins qu'on n'introduise cette formule perfide de «réglementations ayant force de loi». Ainsi, on introduit toutes sortes de choses dans la Constitution de la Vojvodine, p.ex. une «Académie des sciences et des arts de Vojvodine», alors même qu'il ne peut y avoir qu'une «Académie serbe des sciences et des arts». Les principaux journaux de Belgrade publient chaque semaine une annexe consacrée à la Vojvodine, qui ne se réfère même pas à la Serbie.

Autrement dit: on met en place une structure parallèle, voire des institutions parallèles?

C'est très exactement ça. Ils institutionnalisent les représentations de la Vojvodine à Bruxelles, à Paris, à Washington, afin de pouvoir ouvrir leurs propres représentations. Et ils prétendent agir dans l'intérêt de la Vojvodine. Il s'agit très exactement de la même tactique appliquée au Monténégro avant sa séparation. Ce pays avait des représentants à Washington, à Bruxelles, alors qu'il faisait encore partie de la Yougoslavie. C'était en prévision. Je comprends cette tactique ainsi: enclencher un processus pas à pas pour atteindre un point de non-retour. Une fois arrivés à une certaine indépendance et souveraineté, ils se disent que le reste n'est plus qu'une formalité. Pourquoi rester en Serbie, pourquoi ne pas quitter – nous serons de toute façon tous dans l'Union européenne.

Infographie haro

C'est une politique réellement dangereuse, car elle n'est pas seulement anti-serbe, mais aussi anti-européenne. Elle se pratique sous la direction des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne et elle est appuyée par des politiciens en Europe soumis d'une manière ou d'une autre à l'un de ces deux pays. Mais toutes les fois qu'on s'en est pris à la Serbie, au cours de l'histoire, c'était pour déstabiliser le pays, voire déclencher des guerres.

La Serbie devrait être acceptée et respectée, telle qu'elle est. Malheureusement, nous n'avons pas de gouvernement actuellement qui aurait le courage de se mettre face à la réalité et de réagir en empêchant un affaiblissement continuel du pays.

Aujourd'hui, la Serbie est très faible et cet état de faiblesse devrait cesser dans l'intérêt des Balkans et de l'Europe. Je n'exagère pas – dans le passé, l'histoire a plus d'une fois été marquée par les Balkans. Il me semble bien qu'il manque à l'Europe le sérieux et la sagesse nécessaires pour comprendre qu'on ne mène pas la Serbie par le bout du nez. La plupart des gens en Serbie comprennent de quoi il retourne, mais ils ont des marionnettes au gouvernement et les Européens s'imaginent qu'elles reflètent l'atmosphère générale de la nation serbe. Ce qui est faux.

Vous nous avez confié quelques aspects de la situation économique et politique de la Serbie. J'aimerais encore savoir ce qu'il en est de la situation dans l'enseignement et la santé. En effet la Yougoslavie avait dans ces deux domaines une excellente réputation. Quelle est la situation aujourd'hui?

Franchement, je pense que nous avons actuellement une situation un peu meilleure dans le domaine de l'enseignement, du fait que le ministre de l'Education est un professeur d'université. Il est socialiste et, à mon avis, très conscient que la modernisation de l'enseignement ne veut pas dire une mise à l'écart de l'histoire du pays, de la culture et la littérature nationales, et encore moins de vouloir copier les conseils de Bologne ou d'autres bonnes âmes. Nous avons affaire à certains cercles qui exercent une pression sur la Serbie pour qu'elle adopte les standards européens dans le domaine de l'enseignement, alors même qu'ils conservent jalousement – comme la Grande-Bretagne – leurs propres standards. C'est un comportement hypocrite. Ce qui n'est pas bon pour la Grande-Bretagne devrait l'être pour nous. Il s'agit bien du modèle; je n'affirme pas que la Grande-Bretagne exerce concrètement une pression sur notre pays; il n'en est pas moins vrai que ni ce pays, ni la France ni d'autres pays européens ne tiennent compte de Bologne. Mais ils l'exigent, alors même que d'une certaine manière il s'agit d'un lavage de cerveaux des générations futures. On ne peut qu'espérer que les dirigeants dans le domaine de l'enseignement en sont conscients et n'acceptent pas sans réflexion les propositions soumises.

La situation dans le domaine de la santé ne cesse d'empirer. D'une part, on tente de minimiser les conséquences de l'agression de l'OTAN, notamment des armes à l'uranium, des bombes à fragmentation ou à substances chimiques utilisées pendant cette agression. En Serbie, on se tait honteusement quant aux conséquences tragiques de la guerre de l'OTAN sur la santé publique. Le nombre de gens atteints d'un cancer n'a cessé d'augmenter massivement depuis 1999 – surtout depuis 2001. Mais le gouvernement fait semblant de l'ignorer. Quant aux médias, ils jouent ce jeu du silence parce que cela pourrait déplaire aux seigneurs – notamment les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne.

Généralement, le nombre de pauvres a augmenté suite à l'agression de l'OTAN et à la privatisation de l'économie. On mange moins et de la nourriture de moindre qualité. Il arrive aussi qu'on importe de l'Occident de la nourriture qui y est interdite, et qu'on tente de la vendre. On préfère en tirer quelques sous ici plutôt que de la jeter dans les décharges. Cela se ressent dans la santé. En plus d'un fort taux de chômage et de l'acuité grandissante des questions sociales et économiques, les populations ne sont plus en mesure de payer les soins médicaux ou hospitaliers. Les prix de ces soins sont devenus prohibitifs.

Tout cela est le fruit de la corruption que l'on retrouve même dans le domaine de la santé. De ce fait, la santé, mais aussi l'enseignement sont devenues des privilèges de quelques personnes riches. Les gens pauvres, les enfants de ces familles, les personnes âgées, les malades, bref tout ce qui vient des couches pauvres de la population ne peuvent se payer les soins dont ils auraient besoin. Cela porte un coup très sévère à la santé publique.

D'autres, tels les Italiens ou les Portugais, présentent publiquement les conséquences tragiques et dramatiques des munitions à l'uranium appauvri sur leurs soldats qui avaient été engagés au Kosovo et Metohija. Mais le gouvernement n'en prend pas acte. Pourquoi ? Parce que cela déplaît à ses maîtres américains. On ne veut pas porter ombrage au bien-être des Américains et des dirigeants, ni de qui que ce soit de responsable. La politique menée ici me cause bien du souci. Les responsables politiques en Serbie

Suite page 13

Au cœur de la Serbie

Un voyage au Kosovo et en Metohija

par Maria Winter et Rita Brügger, participants d'un voyage dans les enclaves serbes du 1er au 5 octobre 2008

Chaque guerre commence par un mensonge. C'est aussi le cas pour la guerre du Kosovo. Afin d'obtenir le Kosovo, région d'importance stratégique, l'Otan avait besoin d'une raison de guerre. Pour l'Occident, les Serbes devaient donc apparaître comme les méchants. Aujourd'hui, l'objectif, de séparer le Kosovo – avec une déclaration d'indépendance unilatérale du Kosovo – de la Serbie est presque atteint. Mais comment cela se présente-t-il dans les régions du Nord, principalement habitées par des Serbes, et comment vivent les minorités dans cet Etat partiel de l'ancienne Yougoslavie?

En octobre 2008, un petit groupe de Suisses et d'Allemands a entrepris un voyage de cinq jours au Kosovo pour se faire une idée de la situation sur place. Le voyage a été organisé par l'association KosMit dont l'objectif est de soutenir les minorités du Kosovo dans leur situation de vie difficile.

Le rivière Ibar est devenu une ligne de démarcation à Kosovska Mitrovica. Seul un pont au centre de la ville relie le Nord au Sud. La KFOR et la MINUK contrôlent très strictement ce passage. (photo Maria Winter)

Arrivée au Kosovo

Il fait déjà nuit lorsque nous devons nous arrêter à la «frontière» du district administratif de l'ONU. A chaque passage de la frontière il faut franchir plusieurs postes de contrôle. Toutes les personnes doivent descendre de leurs véhicules: enregistrement électronique des passeports, attente prolongée tout à côté de policiers et de soldats *(MINUK: Mission d'administration intérimaire des Nations Unies au Kosovo; Kosovo-Police; KFOR: force armée multinationale mise en oeuvre par l'OTAN dans le Kosovo)* des barbelés, des blindés. Interdit de prendre des photos!

Enfin, arrivés avant minuit au centre d'étudiants, notre gîte, nous sommes accueillis très cordialement. Nos hôtes ont fait de gros efforts, malgré leurs moyens modestes pour nous servir toutes les saveurs de la région. La maison appartient à l'Université polytechnique qui a dû être évacuée de Prizren en 1998 à cause d'attaques multipliées envers les étudiants et professeurs serbes. A Zubin Potok l'école a été reconstruite et elle se trouve aujourd'hui dans l'enclave serbe autour de Kosovska Mitrovica.

Au petit déjeuner le lendemain, la «mère aubergiste» nous raconte qu'il y a 10 ans, elle avait dû quitter Prizren avec sa famille, et venir ici à Zubin Potok. En 2004, sa maison a été incendiée pendant les pogromes contre les Serbes par des membres de la population albanaise. Ils ont perdu tous leurs biens à ce moment là. A cause du choc, elle n'avait plus pu parler pendant quelque temps. Aujourd'hui, elle est contente d'avoir trouvé du travail. Malheureusement, sa famille est toujours séparée. Son mari a trouvé du travail à Novi Sad, la fille à Belgrade. Les pogromes ont été déclenchés à l'époque à cause de deux enfants albanais qui ont tragiquement perdu leur vie dans la rivière Ibar. Avec l'affirmation qu'un Serbe avait lâché son chien contre eux, la population albanaise a été montée contre leurs voisins serbes. Plus tard, il s'est cependant avéré qu'il s'était agi d'un accident.

Kosovska Mitrovica, la ville partagée

A quelque 20 kilomètres, la nouvelle route de montagne nous mène à Kosovska Mitrovica. Cela irait plus vite en traversant le territoire albanais. Mais nous devrions passer par deux points de contrôle, ce qui est pour les Serbes un obstacle non calculable. A Kosovska Mitrovica le maire nous informe de la situation actuelle de la ville: Avant la guerre, la ville était habitée par des Serbes et des Albanais, aujourd'hui elle est partagée. Suite aux actes de violence de la population albanaise, soutenus par l'UÇK (armée de libération paramilitaire du Kosovo) et sous les yeux de la KFOR et de l'ONU, les minorités ont été expulsées de la partie sud de la ville.

Des familles albanaises ont pris possession des maisons vides et ont empêché le retour des propriétaires. Ainsi la ville, tout comme le Kosovo, subit peu à peu une épuration ethnique. Dans la partie nord, à part quelques Albanais, vivent surtout des Serbes et d'autres minorités. Beaucoup d'entre eux sont des réfugiés. L'accès aux installations du Sud de la ville, par exemple aux écoles et aux hôpitaux leur est interdit.

Les installations serbes au Nord sont à disposition de tout le monde. Un médecin raconte que l'hôptal du Nord prend en charge aussi des Albanais du Sud lorsque c'est nécessaire du point de vue médical. Le standard du système de santé dans les régions albanaises serait beaucoup plus mauvais, à cause du manque de spécialistes. L'infrastructure au Nord doit en partie être reconstruite. Mais les moyens financiers manquent. Le fleuve Ibar est devenu la ligne de démarcation. Uniquement un pont au centre de la ville relie le Nord au Sud. La KFOR et la MINUK assurent un contrôle sévère de ce passage.

Chômage, mines abandonnées et ressources naturelles

Dans la ville, le taux de chômage s'élève à 60%. C'est en partie le résultat de l'abandon de l'exploitation des mines et de la centrale à charbon. Une raison de l'Occident pour exiger l'indépendance du Kosovo de la Serbie sont les ressources naturelles. Il y a notamment des quantités considérables de lignite ou de cuivre ainsi que des indices de couches importantes d'or dans les *mines de Trepca* près de Kosovska Mitrovica ou de chrome près de la frontière albanaise. En mars 2006 déjà, des informations ont circulé que le Kosovo ne pouvait avoir accès à des crédits de la *Banque mondiale* que lorsqu'il serait devenu indépendant, car cela créerait un climat propice aux investissements étrangers. Ainsi – le calcul est évident – les dernières insécurités juridiques disparaîtraient du côté des grands investisseurs internationaux et les propriétés serbes de la Province pourraient être bradées encore plus facilement et sans rémunération aux profit des investisseurs internationaux.

En 2000, l'exploitation des mines de Trepca a cessé suite à leur appropriation par la force de la part des partis de guerre de l'OTAN. Les mines de Trepca sont un bon exemple montrant comment l'entente entre les Albanais du Kosovo et les Serbes pourrait de nouveau être renouée, si cela était voulu par l'Occident. Les membres des syndicats des deux groupes de population des mines de Trepca, abandonnés depuis la guerre ont des contacts réguliers pour tenter de reprendre la production.

Une autre raison du chômage élevé sont les 10 années d'embargo commercial et l'inflation fulgurante ainsi que le grand nombre de réfugiés venus du Sud. Avant la guerre, 43 000 Serbes vivaient à Pristina, actuellement il n'y a plus que 80 personnes qui exercent une activité professionnelle. En tout, on compte en Serbie 254 000 réfugiés internes et 27 000 au Montenegro. Ils vivent dans des camps, la plupart sans perspective. Après la mise en vigueur officielle de la résolution 1244 de l'ONU (en juin 1999, tout de suite après la fin de la guerre) qui garantissait entre autre l'intégrité territoriale de la Serbie et le statut d'autonomie du Kosovo, de grandes vagues d'expulsion ont commencé sous les yeux de la KFOR, une troupe de paix «robuste», et l'ONU et toutes les ONG ont nié toute responsabilité à l'égard de ces gens. C'est uniquement l'Etat serbe, l'Eglise orthodoxe serbe et la Croix Rouge serbe qui les ont aidés.

Soldats étrangers omniprésents

Dans les rues du nord de Kosovska Mitrovica ont voit des commerçants albanais vaquer à leurs petites affaires. De temps en temps aussi des camions avec des inscriptions suisses ou allemandes transformés en échoppes ou mêmes en stations services. Près du pont, seul lien entre les deux parties de la ville, nous rencontrons beaucoup de soldats de la KFOR de diverses nations. La plupart du temps ils traînent par-là, ils aiment bavarder et se laisser photographier avec nous. Ils nous préviennent que si nous traversons le pont ils ne pourront plus nous protéger. Toutefois, on nous avertit aussi d'un danger au nord de la ville, car une manifestation est prévue contre la déclaration d'indépendance du Kosovo et contre l'ingérence planifiée par la mission «Etat de droit» au Kosovo (EULEX) dans les affaires intérieures de la Serbie.

Environ 1000 personnes se sont paisiblement réunies sur la place du marché. Par des discours et des chants (Kosovo c'est la

Suite page 15

«Le processus de destruction …»
suite de la page 12

savent que l'UE se trouve toujours au Kosovo et que ce pays s'éloigne de plus en plus de la Serbie, entre autre grâce à *Eulex*. Et malgré cela ils déclarent: nous n'avons pas d'autre alternative, l'UE, Bruxelles est notre seule alternative. Ce n'est pas sérieux, il ne s'agit pas là d'une politique conséquente. On ne peut se rapprocher de quelqu'un sans prendre en compte son comportement, ses mauvais traitements. Nous aurions besoin d'un gouvernement plus courageux, capable d'appliquer avec intelligence sa politique en conformité avec les intérêts serbes.

Les Américains et l'OTAN ont utilisé la Serbie comme théâtre d'opération et terrain expérimental, pour y tester différentes stratégies et tactiques, ainsi que de nouvelles armes.

Il me semblerait judicieux d'étudier la situation géostratégique en Europe existant au moment de l'agression de 1999, ainsi que celle d'aujourd'hui, d'y réfléchir et de les analyser. Quel qu'en soit le résultat, il est indéniable que la situation actuelle est totalement différente. Mais les méthodes appliquées par les USA et les pays de l'OTAN face à la Serbie sont restées les mêmes. Il n'y a aucun changement. Il faut savoir que le fossé entre le gouvernement et la population n'a jamais été aussi profond. Les représentants du gouvernement, qui répercutent les intérêts de l'UE, de l'OTAN et des Américains, n'ont jamais été aussi éloignés de la population. Et les représentants de Bruxelles, Washington, Berlin et Londres qui manipulent le gouvernement serbe, devraient prendre conscience que tout à une limite. Certes, on ne sait pas quand elle sera franchie, mais cela arrivera. •

«On nous a causé un énorme préjudice»

Contamination radioactive par la guerre

«On nous a causé un énorme préjudice par le fait que certaines cibles ont été frappées par des armes à l'uranium appauvri (UA). Nous avons déjà vu les effets immédiats de ces activités. Nous ne savons pas encore grand'chose sur les conséquences possibles à l'avenir, mais d'une certaine façon nous pouvons déjà les sentir. […] Ceux qui ont participé aux bombardements […] prétendent qu'il n'y a pas de préjudices ou d'effets ultérieurs, et que si on n'a pas pu les éviter dans certaines régions, ils sont minimes. Selon le physicien britannique *Keith Baverstock,* même l'*Organisation mondiale de la Santé* a supprimé les données d'un rapport destiné aux Nations Unies qui avaient constaté que les armes à l'UA engagées dans certaines régions de l'ancienne République fédérale de Yougoslavie sont cancérigènes et nuisibles à la santé.

Où est la vérité? Malheureusement notre population subit cette vérité de plus en plus souvent. C'est l'augmentation des cas de maladies cancéreuses et autres maladies. Aucune des autorités gouvernementales officielles n'a été prête jusqu'à présent à analyser ce fait et informer publiquement. […]

Au nom de la vérité, élevons notre voix et disons clairement: Pendant les bombardements de la République fédérale de Yougoslavie, auxquels les forces militaires réunies de l'OTAN ont participé, nous avons été exposés à des menaces sur la vie et la santé d'une grande ampleur et avec des conséquences à long terme. Suite à certaines caractéristiques spécifiques, nous avons été confrontés à une guerre chimique et radiologique dans cette région. […] Elles [les armes à l'UA] sont dans leurs effets des armes hautement toxiques et radioactives à faible dose, nuisibles pour les êtres vivants, et comme telles elles doivent être interdites. […]

Des échantillons, des tests de laboratoires, des mesures ainsi que des analyses nucléaires ont montré que l'uranium 238 et ses produits de décomposition ainsi que l'uranium 235 et ses produits de décomposition ont prévalu. On a aussi trouvé du fer, du nickel, du zinc, du cuivre, en concentrations relativement basses. Des mesures avec le dosimètre ont montré la présence de rayons alpha, bêta et gamma. Les échantillons de matériaux contaminés à quelques endroits ont montré que l'activité spécifique de l'uranium appauvri dans quelques échantillons ont varié entre quelques centaines et 235 000 Bq/kg – cela correspond à plus de 1100 fois la limite définie inférieure. […] Cette menace significative est encore augmentée par le fait qu'à part l'UA on a trouvé lors des prises d'échantillons des traces d'américium, de neptunium, de plutonium, de technétium et d'uranium 236.»

Général Slobodan Petkovic (retraité), pendant la guerre ministre suppléant de la Défense, directeur du service de la défense ABC de l'armée yougoslave.

(Traduction Horizons et débats)

Tradition des préjugés antiserbes

par Jörg Becker

«Les Serbes, que le reste de l'Europe avait peut-être considérés comme pauvres, le réjouissent par leur riche poésie.»

(Jacob Grimm, 1849)

«Sinon je pratique assidûment le serbe, les chansons rassemblées par Vuk Stef. Karadžik.»

(Friedrich Engels, 1863)

L'époque est révolue où une profonde amitié liait *Johann Wolfgang von Goethe* (1749–1832), *Jacob Grimm* (1785–1863) au grand philologue serbe qui a réformé la langue et rassemblé des chansons populaires, *Vuk Stephanovic Karadžik* (1787–1864). Depuis de nombreuses générations, les préjugés antiserbes prédominent en Allemagne et, à un moindre degré, en Autriche.

Au début du XXe siècle, et en particulier pendant la Première Guerre mondiale, les magazines allemands se mirent à publier des caricatures racistes sur les Serbes. Ceux-ci apparaissaient sous-développés, non civilisés, sales et violents. Les deux dessins reproduits ci-contre, tirés de l'hebdomadaire satirique *Simplicissimus* et datant de 1909 font partie d'un ensemble de 12 caricatures sur le sujet «Us et coutumes serbes». Sur la page précédente figurent 6 autres dessins intitulés «A propos du Monténégro». L'auteur de ces 18 dessins est *Thomas Theodor Heine* (1867–1948), un des fondateurs du *Simplicissimus*. Ce magazine réunissait les écrivains et artistes les plus importants de l'époque et était considéré comme le porte-parole le plus marquant des opposants au militarisme, à l'hypocrisie bourgeoise et à l'Etat prussien, wilhelminien. Mais il manifestait aussi le pire nationalisme allemand, comme le montrent ces caricatures antiserbes de Heine.

Et comme les Serbes sont ce qu'ils sont, leur perception contient souvent des demi-vérités. Lorsque *Egon Erwin Kisch* (1885–1948), qui devint plus tard – à juste titre – mondialement célèbre pour ses reportages sociaux, écrivit en 1930 un article sur ses expériences de soldat autrichien lors de la guerre contre la Serbie à l'été 1914, il évoqua de manière très réaliste de nombreux événements mais il «oublia» les nombreux massacres commis par l'armée austro-hongroise sur la population serbe dans les villages situés le long de la Drina bien qu'il soit prouvé qu'il avait séjourné dans ces villages.

En outre, un article bref mais très critique de *Paul Zöllner,* publié dans la *Kurt Tucholskys Weltbühne* du 4 septembre 1924, montre combien virulent était le dénigrement de la Serbie. On y lit ceci: «Après qu'en 1914 le public allemand eut été imprégné à satiété de mépris et de répugnance à l'égard des Serbes par des écrivaillons zélés de manière à ce que la guerre crapuleuse de l'Autriche puisse être considérée avec enthousiasme comme une affaire allemande, cette opinion imposée persista en Allemagne. Le Serbe était un salaud et ceux qui en doutaient étaient encore de plus grands salauds. […] Mais ceux qui vont aujourd'hui à Belgrade découvrent à leur grande stupéfaction ou satisfaction qu'ils pénètrent dans une ville prospère, propre et en plein essor. […] Ils songent aux dérapages ridicules de Sombart qui, manifestant une ignorance grotesque et un zèle servile, traitait les Serbes de marchands de pièges à rats; ils songent aux réactionnaires imbéciles de l'empire austro-hongrois qui se croient si supérieurs. […] Et si quelques dizaines de professeurs allemands apprenaient à connaître les peuples étrangers, par exemple les Serbes, avant de débiter à longueur de journée à nos enfants des idioties sur ces peuples?»

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis purent facilement renouer avec ces perceptions sélectives et ces préjugés. Quand le Troisième Reich commença sa guerre d'agression contre la Yougoslavie, en 1941, l'illustré de propagande *Signal* parla d'une «libération» de la Croatie par l'Allemagne et donna libre cours à sa haine de la Serbie. Pour *Signal*, les Serbes n'étaient que des «comploteurs», des «bandits», des «terroristes». Le «caractère populaire serbe» était fait d'«un mélange d'entêtement, […] de népotisme et de corruption». 82 ans après les caricatures antiserbes du *Simplicissimus* de 1909, *Marion Dönhoff* – considérée généralement comme une journaliste «libérale», comme la grande dame du journalisme allemand d'après 1945 – attribuait aux peuples de Yougoslavie une agressivité innée. En 1991, elle écrivait dans *Die Zeit*:

Illustrations 1 et 2:
Us et coutumes serbes

Comme tous les êtres sensibles, les Serbes vivent en étroite communion avec leurs animaux domestiques. Le nourrisson est souvent allaité par la truie. Reconnaissante, la mère serbe allaite les gorets.

Un autre divertissement populaire du Serbe est le régicide.
Source: Simplicissimus, 31 mai 1909

«Même les soviétiques, que l'on décrit souvent comme primitifs, serviles et dépourvu du sens des règles démocratiques, semblent réussir à s'adapter à de nouvelles structures fédérales qui laissent suffisamment de place à l'autonomie. Pourquoi les peuples de Yougoslavie, prétendument si occidentaux, n'y arriveraient-ils pas? Mais s'ils veulent absolument manifester leur haine serbo-croate, on devrait les laisser faire.»

C'est donc simple: les Yougoslaves sont agressifs par nature et ce serait bien qu'ils s'entretuent.

Wolfgang Petritsch ne s'exprime pas autrement. On aurait pu s'attendre à des propos polis et diplomates de la part d'un politique important du SPÖ, diplomate, ambassadeur d'Autriche à Belgrade de 1997 à 1999, chef de la délégation de l'UE aux négociations de Rambouillet en février 1999 et lauréat du Prix européen des droits de l'homme (!) en 2007. Pourtant, dans une interview accordée au *Spiegel* le 8 février 1999, il laissa tomber le masque diplomatique et parla ainsi du caractère contraignant de la Conférence de Rambouillet qui venait de commencer:

«Nous n'allons plus jouer longtemps au poker. Nous faisons passer à la hussarde 80 % de nos idées. Deux choses sont absolument interdites aux parties au conflit: les contacts avec la presse et un départ prématuré. Ils sont tous emprisonnés dans un conclave. A la fin, le torchon va brûler et le résultat final sera sans doute un diktat. Les Serbes vont grogner, mais une chose est sûre: avant la fin avril, le conflit du Kosovo sera formellement résolu ou alors l'OTAN recourra aux bombardements.»

C'est donc simple: Laissons les Serbes grogner. C'est nous et personne d'autre qui décidons de bombarder.

Les médias sont à la fois un miroir et un acteur de la société. Il convient donc de rappeler ici l'assassinat de milliers de civils serbes en Croatie pendant la dernière guerre entre 1941 et 1945. Les diverses évaluations du nombre de Serbes tués par l'Oustacha – qui opérait sous la protection allemande – varient considérablement. *Richard Albrecht,* spécialiste des génocides, l'estime à 600 000 et, pour l'historien serbe et biographe de *Tito Vladimir Dedijer,* 800 000 Serbes orthodoxes ont été tués. Les nombres de Serbes tués dans le camp de concentration croate de Jasenovac varient aussi fortement: ils oscillent entre 30 000 et 52 000. Les deux impitoyables bombardements inopinés de Belgrade des 6 et 7 avril 1941, contraires à bien des égards au droit international, ont fait entre 1500 et 30 000 victimes civiles et, après la capitulation serbe du 17 avril 1941, 350 000 soldats serbes ont été internés dans des camps de prisonniers de guerre.

Il faut connaître un tant soit peu ce lien plus que funeste entre les caricatures antiserbes et les souffrances réelles des Serbes pendant la Seconde Guerre mondiale pour comprendre pourquoi les agences de communication américaines ont pu, beaucoup plus tard, au cours des guerres dans les Balkans entre 1991 et 2002, manipuler avec autant de succès la presse mondiale. Et en tant que chercheur allemand, on se doit de rapporter des faits historiques afin de permettre une argumentation objective et dépourvue de toute arrogance.

Le massacre de milliers de Bosniaques à Srebrenica à l'été 1995 ne saurait être oublié ou minimisé et surtout pas dans la perspective subjective des victimes. On ne peut pas éluder la souffrance de la mère dont le fils a été assassiné. En même temps, on ne doit pas considérer le massacre de Srebrenica – comme nous le faisons ici – uniquement dans le cadre d'un calvaire serbe. On ne doit pas non plus oublier que de nombreux aspects de ce massacre font encore l'objet de vives controverses ni prendre cette tuerie pour une instrumentalisation politique (quel qu'en soient les responsables).

«La Serbie doit mourir.» Cette citation de *Karl Kraus* (1874 – 1936) est tirée de sa tragédie en 5 actes intitulée «Les derniers jours de l'humanité» (1915 – 1922), pièce où l'auteur traite de l'inhumanité et de l'absurdité de la Première Guerre mondiale. On y trouve le dialogue suivant: «*Un Viennois*: «La cause […] est juste, il n'y a pas à tortiller. C'est pourquoi je dis: La Serbie doit mourir! *Voix dans la foule*: Bravo! C'est vrai, la Serbie doit mourir, qu'on le veuille ou non. […] *L'intellectuel*: Qui aurait pu prévoir que les temps changeraient ainsi et nous avec?»

Qui aurait pu prévoir que les temps changeraient au point que l'Allemagne participerait de nouveau, à partir du 24 mars 1999, à une guerre illégale contre la Yougoslavie, plus précisément contre la Serbie, une guerre déguisée cette fois sommairement en «intervention humanitaire»? •

(Traduction *Horizons et débats*)

Comment les mensonges d'agences de relations publiques ont entraîné l'Occident dans la guerre contre la Serbie

Les agences de relations publiques qui ont oeuvré dans les guerres des Balkans sont pour la plupart des spécialistes en communication puissants et (du moins aux Etats-Unis) renommés et dignes de confiance. Elles passent pour être des sources crédibles surtout quand on considère le profil de leurs employés. Ils remplissent tous les conditions nécessaires pour être des independent messengers comme l'exige la public diplomacy (Peterson, 2002).

C'est ainsi que lors des guerres des Balkans, les gouvernements bellicistes ont été en mesure de transformer leur propagande en messages crédibles à travers les filtres des agences de relations publiques et de leurs nombreux canaux de communication. Il en est résulté une homogénéisation de l'opinion publique aux Etats-Unis (et dans les pays occidentaux en général): le gouvernement américain, *Amnesty International,* Human Rights Watch, Freedom House, l'United States Institute of Peace, la Soros Foundation, des intellectuels libéraux et de nombreux conservateurs, l'ONU, des journalistes, mais aussi les gouvernements de Zagreb et de Sarajevo, les dirigeants des Albanais du Kosovo, l'UÇK ont tous eu, à quelques nuances près, la même interprétation de ces guerres.

Résumons de manière quelque peu schématique: Les Serbes ont succombé au fanatisme nationaliste et ont voulu établir une Grande Serbie. *Slobodan Milosevic,* communiste incorrigible, s'est imposé à eux comme chef et a attaqué avec l'armée populaire yougoslave les républiques non-serbes. Il a laissé l'armée populaire yougoslave commettre des viols collectifs, des épurations ethniques et des génocides. Les autres ex-Yougoslaves – Slovènes, Croates, Macédoniens – étaient des peuples pacifiques et démocratiques (les Monténégrins avaient une image ambivalente: du moment qu'ils étaient solidaires de Belgrade, ils passaient eux aussi pour agressifs, mais quand ils ont rompu avec Belgrade, ils se sont transformés en un peuple pacifique).

Telle est l'image répandue par les agences de relations publiques. Elle est identique à la propagande des belligérants ex-yougoslaves non-serbes.

Source: Jörg Becker / Mira Beham, Operation Balkan: Werbung für Krieg und Tod, ISBN 3-8329-1900-7, p. 35.

(Traduction Horizons et débats)

Depuis plus de 60 ans, on expulse les Serbes du Kosovo

par Vojislav Jevtimijevic, coordinateur de l'aide aux réfugiés serbes du Kosovo

Le Kosovo a toujours été et reste le plus grand problème de la Serbie. Le désir de domination et de sécession d'une partie de la population albanaise a causé pendant des décennies à l'Etat de Yougoslavie – aujourd'hui la Serbie – de grandes difficultés. Elles ont provoqué un véritable traumatisme dans la population serbe.

Beaucoup de médias occidentaux, par leur attitude partisane, ont contribué à ce que le monde n'apprenne qu'un aspect de ce qui se passe au Kosovo.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Kosovo était divisé en deux zones d'occupation, contrôlées par les forces fascistes allemandes et italiennes. La plus grande partie des Albanais du Kosovo ont combattu les forces de libération yougoslaves aux côtés des occupants. Ils ont pourtant bénéficié, après la guerre, de la totalité des droits fondamentaux accordés aux citoyens du pays libéré.

On ne peut pas parler d'une oppression de la population albanaise par les Serbes quand on sait qu'au sein du parti communiste yougoslave (PCY), unique parti à l'époque, de nombreuses fonctions clés de représentation de la Province du Kosovo avaient été accordées à des Albanais du Kosovo. Des 43 députés au Comité de la Province autonome du Kosovo, 22 appartenaient à la nation albanaise. Au Parlement de la République serbe, 38 des 55 députés du Kosovo étaient des Albanais du Kosovo. Au Parlement de la République fédérale socialiste de Yougoslavie (RFSY), la situation était pareille: 22 des 34 députés du Kosovo étaient d'origine albanaise. Au sein du gouvernement de la RFSY, la règle générale était que le Kosovo soit représenté par une majorité albanaise et non pas serbe. Cette prépondérance des représentants albanais au gouvernement empêchait toute oppression de la population albanaise par les Serbes.

Expulsion des Serbes, colonisation albanaise

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'y a pas eu de grands combats avec les forces d'occupation au Kosovo. Pourtant, plus de 10 000 Serbes ont été tués par les Albanais qui avaient collaboré avec l'Allemagne et l'Italie. De plus, 100 000 Serbes ont été expulsés du Kosovo. Ce n'était pourtant que le début d'une série d'autres expulsions. Pendant les périodes où des masses de Serbes se réfugièrent, à pied, en Serbie centrale, 70 000 personnes affluèrent d'Albanie et s'installèrent dans les maisons abandonnées par les Serbes. Parmi eux se trouvaient également des réfugiés politiques qui avaient peur de la dictature stalinienne d'*Enver Hodja* en Albanie. En Yougoslavie, ils pouvaient vivre sans crainte d'être poursuivis.

Selon un arrêt gouvernemental yougoslave du 6 mars 1945, il fut interdit aux réfugiés serbes de rentrer au Kosovo et de se réinstaller dans leurs maisons. Par contre, aucun Albanais ne fut contraint de quitter le Kosovo et de rentrer en Albanie. Il s'agissait là de la poursuite de l'épuration ethnique au Kosovo. De 1945 à 1961, 20 000 Serbes quittèrent pour toujours leurs habitations. De 1961 à 1971, ils furent plus de 34 000 à partir, et de 1971 à 1981, sous la pression du nationalisme et du séparatisme albanais, ils furent à peu près 87 000.

De 1981 à 1987, on enregistra de nouveau 50 000 réfugiés serbes. Donc, de 1945 à 1987, entre 230 000 et 240 000 Serbes ont abandonné «délibérément» le Kosovo, province méridionale de la Serbie qui se trouvait officiellement sous la souveraineté serbe mais où, en réalité, les communistes albanais étaient aux commandes. Les Serbes du Kosovo étaient insultés, poursuivis, tabassés, leurs femmes étaient violées tandis que leurs biens étaient souvent incendiés par pur caprice. Dans les villages serbes, on empoisonnait des sources et des puits, on coupait des lignes électriques, on profanait des tombes. En 1961, dans 410 localités du Kosovo sur 1439, il n'y avait plus aucun Serbe. En 1981, 670 étaient «libérés des Serbes».

La plus grande opération d'expulsion en masse de Serbes se déroula du 10 juin à la fin de septembre 1999. C'est alors que le Kosovo se transforma en protectorat de l'ONU et de l'OTAN. Selon les statistiques, à cette époque-là, à peu près 230 000 Serbes furent contraints d'abandonner leur patrie. Si l'on ajoute les Roms et d'autres minorités, cela faisait plus de 300 000 réfugiés. Ils le sont toujours.

De 1941 à 1990, entre 140 000 et 160 000 Albanais se sont installés au Kosovo. Le taux de natalité, très élevé chez les Albanais, ajoute au déséquilibre des populations au Kosovo. Pendant la guerre de 1999, des milliers d'Albanais entrèrent au Kosovo avec les forces de l'OTAN. Toutes les tentatives du gouvernement yougoslave de stopper ces mouvements de «libération» échouèrent tant le soutien occidental aux Albanais était fort. Si l'on considère ces faits, il n'est pas difficile de voir qui a expulsé qui, en dépit de la désinformation médiatique, qui continue.

Le djihad au Kosovo

C'est à la suite des accords de Dayton que le djihad islamiste de Bosnie s'est répandu au Kosovo où il a créé ses organisations. Lors de la Conférence islamique de 1998 au Pakistan, le mouvement séparatiste albanais fut reconnu comme djihad, le combat visa tous les mécréants, donc la population non-islamique. Des combattants venus de différents pays islamiques arrivèrent au Kosovo, sous le contrôle des services secrets américains, allemands et albanais. Il fut ainsi possible à un groupe de 16 moudjahidines de se rendre le 3 juin 1998, avec sept voitures, de Munich à Bari en Italie et de gagner de là le port de Drac en Albanie puis de passer au Kosovo. Ce ne sont pas seulement l'OTAN et de nombreux pays occidentaux qui ont soutenu les projets de sécession du Kosovo, mais également des pays orientaux tels le Pakistan et l'Afghanistan.

Ainsi nombre de moudjahidines sont entrés au Kosovo et s'y sont battus aux côtés de l'UÇK. Ils ont tous été généreusement rémunérés, entre 3000 et 5000 dollars par mois.

Un ressortissant tunisien, *Abu Hamza,* a été commandant de la base d'Al-Qaïda à Dulj, près de Prizren. Quand la police serbe a découvert cette base en libérant Prizren et Dulj, elle a découvert les corps de nombreux civils décapités qui provenaient des villages serbes des environs. Cela faisait penser aux meurtres rituels que les membres d'Al-Qaïda commettaient à l'encontre de non-islamiques.

La Commission des Droits de l'homme a jugé Abu Hamaz coupable d'avoir organisé l'introduction de moudjahidines au Kosovo où, avec l'UÇK, ils ont commis des atrocités à l'encontre de Serbes. Peu après, *Clinton* a rayé l'UÇK de la liste des organisations terroristes. Elle est devenue subitement l'«Armée de libération du Kosovo». En effet, grâce à l'OTAN et à la politique occidentale, le Kosovo est aujourd'hui presque totalement «libéré» des Serbes, et cela s'est fait de manière prétendument démocratique. L'indépendance du pays a été reconnue par un grand nombre d'Etats et après dix ans, personne ne parle plus de guerre menée en violation du droit international et des droits de l'homme.

Catastrophe humanitaire

Seuls les Serbes souffrent toujours de cette injustice, des nombreux mensonges dont ils sont l'objet. Et, pis encore, ils souffrent d'une catastrophe écologique et sanitaire persistante.

Un des grands problèmes apparus à la suite des bombardements de 1999 sont les centaines de milliers de réfugiés. *La Résolution 1244 du Conseil de Sécurité de l'ONU* stipule qu'il faut garantir le retour sans problèmes de tous les réfugiés dans leur patrie. Or cela a été accordé aux Albanais mais pas aux Serbes. Les Serbes restés au Kosovo vivent aujourd'hui comme dans des camps. Ce sont des enclaves où ils peuvent à peine se déplacer. Ils sont à la charge d'autrui, en l'occurrence de la Serbie et de quelques organisations humanitaires internationales. Ceux qui sont à l'origine de toutes ces souffrances ne s'en soucient aucunement. La plupart des Serbes qui ont quitté le Kosovo vivent dans différents camps en Serbie centrale, dans des baraques, notamment à Belgrade, à Grocka et à Smederevo. L'Etat leur garantit un repas chaud par jour, mais ils vivent sans eau ni électricité. Ils attendent toujours en vain l'aide des pays occidentaux. •

(Traduction *Horizons et débats*)

«Au cœur de la Serbie»
suite de la page 13

Serbie) l'injustice est nommée. Une représentante de *KosMit* prend spontanément la parole et exprime sa compassion. Les gens applaudissent enthousiastes. Ils sont contents et reconnaissants que quelqu'un les écoute et s'intéresse à eux, car ils se sentent abandonnés par le reste du monde.

Camps de Roms

A Kosovska Mitrovica, sur les rives sud de l'Ibar, habitaient autre fois les Roms. En 2004, ils ont été expulsés au cours des pogromes. Les autorités leur ont ensuite mis à disposition un terrain au Nord de la ville pour un baraquement. Mais ils manquent de tout: Courant électrique, eau courante, vêtements. Le bois pour se chauffer et cuisiner est cher. Les enfants qui jouent dans les flaques d'eau boueuse ont l'air malades. Nous apprenons que beaucoup d'entre eux souffrent d'un empoisonnement chronique au plomb. Le camp, d'abord provisoire, existe déjà depuis 4 ans. Il n'y a pas de fin en vue. Malgré cette situation insalubre et horrible, les Roms restent dans ce camp. Les enfants vont à l'école depuis ici, ils ont un accès aux soins médicaux et les autorités serbes leur offrent plus de protection que l'ONU ou la KFOR au Sud. Malgré cela, des violences sont possibles. Un Rom qui a vécu quelques années en Allemagne raconte que peu de temps avant des inconnus étaient entrés dans le camp et avaient tué par balles deux enfants. Personne ne sait qui c'était. Les tueurs n'ont pas été recherchés ou encore moins punis.

Hospitalité festive

Encore sous le choc de ces expériences, nous nous retrouvons peu de temps après assis à une table richement couverte d'un restaurant. L'année passée, la fille du propriétaire du restaurant avait été en Allemagne, dans le cadre d'un échange d'élèves, invités par l'association «Amitié avec Valjevo» qui s'engage avec *KosMit* pour la cause des Serbes du Kosovo. Comme quelques responsables faisaient partie de notre voyage, le père tenait à les remercier. Malgré la pauvreté, nos hôtes mobilisent tout pour nous permettre un séjour agréable. Il y a même quelqu'un qui chante des chansons serbes en notre honneur. Les autorités de la ville se joignent à nous. Nous apprenons beaucoup sur les efforts et les difficultés des gens.

Augmentation des maladies du cancer

Le médecin de l'hôpital local nous raconte que les cas de cancer ont augmenté d'à peu près 30%, avant tout la leucémie chez les enfants et le cancer du poumon. Les statistiques exactes sont mises sous clé par les autorités, parce que les faits ne doivent pas être connus. Mais l'augmentation des tumeurs malignes au Kosovo – comme dans les autres parties bombardées de la Serbie – ne peut plus être ignorée (cf. *Horizons et débats* nº 49 du 8/12/08, p. 4).

Les missions de la *Croix-Rouge* et les asiles de réfugiés

Les locaux de la *Croix-Rouge* de Kosovska Mitrovica sont étroits et vieux. Avec peu de moyens – avant tout il manque des médicaments et des équipements – la *Croix-Rouge* locale effectue sa mission en coopération avec la centrale de Belgrade. Par exemple elle soutient des minorités ethniques à travers des programmes d'alimentation pour les camps de réfugiés. Suite à la guerre, la recherche de disparus est également rendue nécessaire. Les cours de premiers secours sont importants et ils aident avant tout à donner une perspective aux adolescents. C'est pourquoi des compétitions de charité ont lieu. Les enfants et les adolescents participent de cette manière activement à l'amélioration de leur situation en récoltant de l'argent pour la *Croix-Rouge*.

Notre prochaine station est un camp de réfugiés. Dans ce camp de transit, les réfugiés ont au moins un toit au-dessus de la tête pendant les premières nuits. Certains ne sont plus capables de redémarrer en raison de leur âge ou de leur santé psychique. Ainsi, ils végètent ici depuis des années déjà dans des cellules séparées par des murs en carton d'environ 5 m². On fait la cuisine sur un four à bois. Les gens sont désespérés et tout à fait dépendants de l'aide extérieure. Nous apportons de la farine, de l'huile et du sucre, de cette manière on peut atténuer un petit peu la détresse. Le responsable de l'asile raconte que de temps en temps des représentants d'une organisation humanitaire arrivent et emmènent des gens sous le prétexte de mieux pouvoir les héberger. La plupart du temps, on perd toute trace d'eux. Du fait du commerce d'organes florissant au Kosovo, on doit craindre le pire.

Les cloîtres serbes du Kosovo

Le Kosovo et la Metohija sont l'origine culturelle de la Serbie et de l'Eglise orthodoxe serbe. C'est ici qu'au XIIIe siècle, *Saint Sava*, fils du roi *Stephan 1er*, fonda le premier cloître sous l'influence des moines grecs de l'Athos. De là se développa au XIVe siècle, le premier Patriarcat, d'où le christianisme se répandit vers le Nord. La bataille du Champ des Merles en 1389 contre les conquérants turcs est l'incarnation pour les Serbes de la résis-

Suite page 16

Les vainqueurs ne se soucient pas des projets politiques albanais

par Werner Pirker

Les Albanais du Kosovo aussi doivent se rendre compte que ceux qui ont vaincu la Serbie ne se soucient aucunement des projets politiques albanais. Ils attachent beaucoup plus d'importance au fait que la sécession de la province du Kosovo n'entraîne pas la création d'un Etat indépendant. Les Albanais ont certes soumis une grande partie du Kosovo à leur domination ethnique, mais le «Kosovo albanais» dépend maintenant davantage de l'étranger qu'il ne dépendait auparavant de la République de Yougoslavie. «Aujourd'hui, pas moins de quatre missions internationales opèrent ici», affirme l'écrivain kosovar *Beqë Cufaj,* qui énumère les puissances présentes qui ont fait de sa province natale un «facteur de stabilité dans les Balkans». «La MINUK, mission des Nations Unies qui gère le Kosovo depuis 1999, est restée, avec à sa tête l'Italien Lamberto Zannier. Mais plus important est maintenant l'*International Civilian Office* dirigé par le Néerlandais Pieter Faith, qui est en même temps l'Envoyé spécial du Haut-représentant pour la PESC Javier Solana. La mission de justice et de police *Eulex,* dépendant également de l'UE, est dirigée par le Français Yves de Kermabon. Et il ne faut pas oublier la mission de l'OSCE dirigée par l'Autrichien Werner Almhof. Finalement, c'est le *Groupe des Cinq,* composé des ambassadeurs des Etats-Unis, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne et de l'Italie qui tire les ficelles en coulisse.» [...]

Beqë Cufaj estime que 80% des fonds des contribuables européens levés pour le Kosovo sont destinés à l'administrateur colonial.

Source: Junge Welt du 21/2/09

«Au cœur de la Serbie»
suite de la page 15

tance contre les Ottomans. Les Serbes sont très croyants et étroitement liés à l'Eglise. La plupart des cloîtres serbes se situent au Kosovo. Ils se sentent dépouillés de leur identité à cause de l'accès limité à leurs sources historiques et aux plus grands sanctuaires religieux. L'UÇK touche à ce nerf quand il détruit des églises et des cloîtres. C'est pourquoi les sanctuaires les plus importants qui sont placés sur la liste de l'héritage culturel mondial de l'UNESCO sont surveillés par la KFOR. Il en est ainsi des cloîtres célèbres de Pe et de Deani. Lors de la visite des cloîtres, nous devons passer des contrôles et remettre nos passeports. Les moines vivent isolés, le territoire albanais les entoure. Beaucoup d'entre eux ont été expulsés, ils sont revenus et ont reconstruit des bâtiments détruits avec l'aide financière de l'Eglise orthodoxe serbe et polonaise. Les édifices des cloîtres sont soigneusement entretenus, on nous montre d'un air plein de fierté et de dignité des fresques et des icônes précieuses. Spécialement pour notre visite, le cercueil de saint Stephan est ouvert en notre hommage.

Les enclaves serbes

A la périphérie de Pe se situe le village serbe Belo Polje. Les câbles électriques sont coupés, beaucoup de maisons sont détruites. Quelques personnes, la plupart des personnes âgées, ont reconstruit leurs maisons de manière provisoire et vivent dans des conditions précaires et sous une menace permanente. Les jeunes ont quitté la région. La plupart des tombes dans le cimetière avoisinant sont détruites. La destruction systématique des cimetières serbes fait partie de la guerre psychologique. Là où on peut reconnaître les inscriptions sur la tombe, on voit que ce sont pour la plupart des jeunes hommes, vraisemblablement morts à la guerre, qui y reposent.

Dans l'enclave serbe Goraždevac vivent 1600 personnes. Pas une seule a quitté le village pendant la guerre, bien qu'on leur ait rendu la vie dure à tous points de vue. Il n'y a de l'électricité que quelques heures par jour. La station des malades est déserte. Une fois par semaine, une infirmière de la *Croix-Rouge* passe. Pour les visites médicales et les grands achats, il faut se rendre à Kosovska Mitrovica. Ces trajets sont dangereux parce que souvent des accidents de voiture sont provoqués par des Albanais fanatisés. Les habitants s'aident mutuellement. Celui qui a quelque chose, partage avec son voisin. Avec des connaissances en artisanat, les maisons peuvent être maintenues en état. Pourtant, il manque souvent le matériel. On vit en partie de ce qu'on cultive. Dans un magasin ressemblant à un kiosque, on peut acheter les produits de première nécessité. L'argent manque. 240 enfants vivent dans le village. Les adultes voudraient leur donner une perspective. C'est pourquoi, on met de l'importance sur une école bien entretenue. Partout se trouvent des plantes soigneusement installées. Tout est nickel, les murs sont peints en clair et décorés avec des dessins d'enfants. Aucun banc d'écolier n'est barbouillé. Dehors, des adolescents jouent sur le terrain de foot. Derrière l'école, les habitants du village ont construit une piscine pour que ne se renouvelle plus ce qui s'est déroulé en 2003 lorsque des enfants qui se baignaient au bord du fleuve ont été abattus lors d'une embuscade. L'activité et la richesse d'idées avec lesquelles les habitants font face à leur destin sont exemplaires.

Une grande hospitalité

Osojane est un village dans lequel tous les habitants ont été forcés de quitter leurs maisons en 1999. Puis, le village a été incendié. Peu à peu, quelques habitants sont revenus et ont remis leurs maisons en état. Ici, les problèmes sont les mêmes que partout: chômage, indigence, manque d'approvisionnement en énergie, isolation, douleurs suite à la perte de tous ses biens. Malgré tout, on sent ici la volonté des gens d'affronter la situation. Pas loin de la nouvelle école, nous découvrons des cabanons dans lesquelles des personnes âgées sont hébergées provisoirement – sans eau, sans électricité et sans chauffage. Ils peuvent raconter dans leur langue leur détresse à notre guide. Nous décidons spontanément d'acheter quelques aliments dans le magasin tout proche. La joie est énorme. On a de la peine à y croire: la monnaie au Kosovo est l'euro, les critères de stabilité et le fait de ne pas appartenir à l'UE ne jouent apparemment aucun rôle.

Le Kosovo et la Metohija sont le berceau culturel de la Serbie et de l'Eglise orthodoxe serbe. (photo Maria Winter)

Pour la nuit, nous sommes logés chez des particuliers à Opraške, un hameau de 13 maisons situé au-dessus d'Osojane. Nos hôtes, le maire d'Osojane et sa femme, nous accueillent chaleureusement dans leur maison. Tous les lits disponibles ont été recouverts de draps propres, une table dont on a tiré les rallonges et qui est déjà prête, se trouve dans la salle à manger. Nous nous serrons pour qu'il y ait de la place pour tout le monde. Des bougies brûlent parce que l'électricité a été coupée. La grande centrale près de Pristina a toujours des défaillances, 8500 employés serbes ont été expulsés de là. Ainsi, les connaissances sur le fonctionnement des installations sont en grande partie perdues. Malgré les barrières linguistiques – nos hôtes parlent le serbo-croate et peu d'entre nous sont capables de traduire – nous nous familiarisons rapidement.

La ville de Prizren

Nous continuons notre route à travers des paysages magnifiques en direction de Prizren. Beaucoup de champs sont en jachère. Notre guide et traducteur nous explique qu'avant la guerre, Prizren était la ville la plus belle et la plus propre du Kosovo. Il y a 10 ans, il a dû fuir de là et il retourne avec nous pour la première fois dans sa ville natale. Il en est de même pour *Vera*, notre hôte de Zubin Potok. La nuit précédente, elle était incapable de s'endormir et a dû prendre des tranquillisants tant elle était nerveuse et tendue. Ce bref «retour» n'a été possible que sous la protection de la MINUK. En descendant du bus avec un numéro d'immatriculation serbe, nous rencontrons des regards noirs. Notre guide serbe nous conseille de bien rester ensemble. L'image de la ville est empreinte de minarets et de tours d'églises et tout en haut, au-dessus des maisons, sur la colline l'emblème de la ville, la Crkva Svetog Spasa, l'«église du Saint Sauvetage». Sur le versant se trouvent des maisons incendiées.

Vera s'arrête sur le pont. Elle pointe du doigt vers le haut en nous disant: «Voilà ma maison!». Pendant que nous regardons, un Albanais vient à sa rencontre et lui demande: «Où est votre maison?» Elle prend peur et craint qu'on lui conteste sa propriété. Il s'avère cependant que c'est un ancien voisin qui veut savoir comment elle va. Beaucoup d'Albanais qui vivent ici depuis longtemps et qui se sont auparavant bien entendus avec leurs voisins serbes, se sentent mal à l'aise dans la situation actuelle. S'ils aidaient ouvertement des Serbes, ils devraient désormais s'attendre à des répressions. Car eux aussi sont sous la coupe de l'UÇK qui existe toujours et est omniprésent. Partout, on voit des monuments UÇK prétentieux, également à Prizren.

Dans la rue commerciale principale, il y a des bijouteries l'une à côté de l'autre. Prizren a toujours été célèbre pour cela. Entre elles, une filiale de la banque autrichienne *Raiffeisenbank!* Le Kosovo se trouve fermement sous l'emprise de l'économie étrangère et du capital. Cela aussi, c'est le prix à payer pour la prétendue indépendance.

Plus loin, on rencontre des barbelés et des soldats. C'est uniquement ainsi que l'église serbe peut être protégée contre une destruction volontaire et haineuse. Notre traducteur et guide trouve à sa grande joie le snack où il allait manger quand il était étudiant. Il connaît encore le propriétaire et la spécialité a le même goût qu'autrefois. Dans le restaurant d'à côté, nous buvons un café. Nous sommes servis avec empressement, car les affaires ne marchent plus aussi bien depuis la guerre. Le patron déclare qu'autrefois les temps étaient meilleurs. Il a la nostalgie de la Yougoslavie.

Le village à conteneurs

Lorsque la nuit est tombée, nous arrivons à Gracanietwa. Des Russes ont construit en toute hâte des camps de conteneurs provisoires pour les réfugiés en détresse. Maintenant, cela fait déjà plus de 5 ans que ces réfugiés y vivent parce qu'ils ne peuvent aller nulle part ailleurs. La femme d'environ 60 ans dont le mari est décédé et la famille éparpillée, a décoré son réduit – on ne peut pas nommer ces demeures autrement – avec des fleurs. Au fond, il y a son lit, une petite table avec une chaise et devant un petit coin séparé pour l'hygiène. Sur l'étagère à côté de la cuisinière, il y a des bocaux avec de l'*aivar*, un merveilleux condiment en pâte, qu'elle a mis en conserves. Elle nous en offre un bocal en remerciement de notre intérêt. Une jeune famille avec deux enfants vit en face. Elle dit que ce n'est pas une vie ici. Faire les devoirs, faire la cuisine, dormir, tout cela dans une petite pièce ressemblant à une caravane. En hiver, il faut traverser la ruelle dans le froid pour aller aux douches communes et aux toilettes. Mais que faire? La *Croix-Rouge* permet la fréquentation de l'école. La jeune femme s'est décidée à rester ici parce que sa famille habite dans les environs. Dans sa maison, il n'y a certes pas de place. Mais au moins, on vit proches les uns des autres.

Sur la route du retour, nous sommes oppressés par toute la misère que nous venons de voir, mais également très impressionnés par la grande hospitalité que l'on nous a témoignée. •

(Traduction *Horizons et débats*)

Horizons et débats

Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Abonnez-vous à *Horizons et débats* – journal publié par une coopérative indépendante

L'hebdomadaire *Horizons et débats* est édité par la coopérative Zeit-Fragen qui tient à son indépendance politique et financière. Tous les collaborateurs de la rédaction et de l'administration s'engagent bénévolement pendant leur temps libre. L'impression et la distribution sont financées uniquement par les abonnements et des dons. La coopérative publie aussi l'hebdomadaire *Zeit-Fragen* en allemand et le mensuel *Current Concerns* en anglais.

❏ Je commande un abonnement annuel au prix de 198.– frs / 108.– €

❏ **Nouveau:** Je commande un abonnement annuel au prix d'étudiants de 99.– frs / 54.– €

❏ Je commande un abonnement de 6 mois au prix de 105.– frs / 58.– €

❏ Je commande un abonnement de 2 ans au prix de 295.– frs / 185.– €

❏ Je commande à l'essai les six prochains numéros gratuitement.

❏ Veuillez nous envoyer _____ exemplaires gratuits d'*Horizons et débats* n° _____ pour les remettre à des personnes intéressées.

Nom / Prénom: _____

Rue / N°: _____

NPA / Localité: _____

Téléphone: _____

Date / Signature: _____

A retourner à: *Horizons et débats,* case postale 729, CH-8044 Zurich, Fax +41-44-350 65 51
CCP 87-748485-6, *Horizons et débats*, 8044 Zurich